TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10 443 18 PAGES DERNIÈRE ÉDITION DIMANCHE 27 - LUNDI 28 AOUT 1978

Un cas accidentel de variole suspecté en Grande-Bretagne

LIRE PAGE 18



Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Tarif des abonnements page 9

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La dictature menacée au Nicaragua

La prise d'otages de Managua a finalement connu un dénouement favorable aux guérilleros, qui ont pu emmener avec eux à Panama les détenus politiques dont ils réclamaient la libération. Comme en 1974, lorsqu'un commando avait pris une quinzaine de personnes en otages pour obtenir l'élargissement de treize prisonniers, le général Somoza a préféré céder plutôt que de recourir à la manière forte.

L'époque n'est plus où il pouvait se permettre de considérer ses adversaires comme quantité négligeable. Aujourd'hui, sur la défensive, il est amené à composer avec eux et même à se plier à leurs exigences, cherchant visiblement à éviter des affrontements trop sanglants, du moins quand les feux de l'actualité sont braqués sur son pays. De plus, en cette période particulièrement troublée, le général Somoza veut moins que jamais s'aliéner le département d'Etat, qui a condamné la prise d'otages.

S'il a réussi à limiter les dégâts, cette épreuve a porté un coup sérieux à la dictature. Du même coup, le Front sandiniste s'affirme de plus en plus comme le fer de lance du Front élargi d'opposition, qui regroupe quinze partis politiques et trois organisations syndicales, soit la quasi-totalité des adversaires du président Somoza, des conservateurs aux communistes. Ce Front a lancé un appel à la grève générale illimitée, qui a commencé le vendredi 25 août. Elle semble largement suivie par les établissements commerciaux appartenant à des hommes d'affaires connus. Le Front élargi réclame la démission du général Somoza, la constitution d'un gouvernement provisoire pluraliste et l'organisation d'élections libres.

Dans un communiqué à la radio, le Front sandiniste veut rompre définitivement avec le passé, et exige « un changement total et l'instauration d'un gouvernement démocratique et populaire ». L'Eglise affiche des préoccupations identiques, et l'archevêque de Managua a demandé le départ du général Somoza pour éviter que le pays ne sombre dans l'anarchie.

Les quatre-vingt-quatre personnes arrivées le 24 août à Panama ont rencontré des personnalités dirigeantes et décidé de demander l'asile politique, qui leur sera accordé. La majorité des membres du commando sandiniste tenteront de rejoindre le maquis du Nicaragua. Un de leurs chefs a déclaré qu'il y existait une possibilité de « soulèvement général populaire à court terme ». Un autre, le commandant « Cero », qui vit au Costa-Rica, à la frontière avec le Nicaragua, a annoncé « une guerre sanglante ».

Malgré cette conjonction des oppositions, l'homme fort du Nicaragua s'accroche au pouvoir et n'a pas encore perdu espoir de s'y maintenir, du moins jusqu'au terme de son actuel mandat, en 1981. Les Etats-Unis hésiteront sans doute à l'abandonner tant qu'ils n'auront pas trouvé de solution de rechange à leur convenance. Mais, à trop attendre, les événements pourraient se précipiter et entraîner des changements plus brusques, dans le désordre. Cette possibilité s'inscrit dans la logique des choses. Pourtant, au Nicaragua, comme ailleurs en Amérique latine, la logique est souvent autre et trouve inopinément ses propres parades.

LA CRISE SAHARIENNE

La France n'offre pas de « médiation » mais veut « faciliter une meilleure compréhension des points de vue »

(Voir en page 4 l'article de DANIEL JUNQUA.)

Cent onze cardinaux élisent le nouveau pape

Les deux premiers votes ont été négatifs

La fumée noire concluant les deux scrutins négatifs de la matinée du conclave s'est élevée samedi 26 août à 12 heures au-dessus de la place Saint-Pierre. De nombreux Romains s'étaient réunis tôt dans la matinée pour scruter la cheminée qui domine la chapelle Sixtine.

C'est à 16 h. 48 le vendredi 25 août que les lourdes portes de la chapelle Sixtine s'étaient refermées sur les cent onze cardinaux chargés d'élire le deux cent soixante-troisième succesesur de Pierre.

Ce samedi 26 août, les prélats ont commencé leur journée par plusieurs concélébrations avant de se rendre à la chapelle Sixtine, où le premier vote a débuté à 9 h. 30. Les opérations de vote seront sans doute plus longues que pour l'élection de Paul VI étant donné le nombre plus grand de cardinaux (cent onze au lieu de quatre-vingts). Deux scrutins se sont déroulés ce samedi matin, conformément au dernier règlement du conclave modifié par Paul VI, qui reprenait les prescriptions de Pie X et de Pie XII prévoyant deux scrutins le matin et deux l'après-midi.

Selon le même règlement, les bulletins des deux premiers scrutins de ce samedi ont été brûlés ensemble à la fin de la matinée. On ne brûle en effet les bulletins qu'à l'issue des scrutins de la matinée et de la soirée, sauf en cas de vote positif.

Faire confiance

par MAURICE DRUON, de l'Académie française

A présent qu'ils sont enfermés, inaccessibles aux voix du monde, dans les loges de Raphaël, et qu'il n'y a plus risque de verser dans le travers même que je vais dénoncer, puis-je dire combien m'ont paru choquants les conseils, avis, injonctions de toutes sortes dont les cardinaux ont été abreuvés, par la presse internationale, souvent la plus superficielle, depuis la mort [illegible] Paul VI ? Que ne leur a-t-on [illegible] fait savoir sur les qualités [illegible] [illegible], qu'on requérait du [illegible] [illegible] pape ? Et avec quelle lourde[illegible] parfois frisant la sottise !

N'a-t-on pas lu dans l'un des hebdomadaires américains les plus diffusés, qui s'appuyait sur une enquête auprès de « théologiens » pour dessiner le *profil* idéal du futur pontife, que celui-ci devrait être un *chef spirituel*, un *pasteur*, un *compagnon des évêques*. Quelle révélation ! Et même qu'il fallait qu'il soit un *vrai chrétien*. On croit rêver.

Quand un changement de gouvernement se produit en U.R.S.S., personne ne se demande si les membres du comité central sont de vrais communistes.

Certains commentateurs, devant l'accumulation des qualités « contradictoires » requises du prochain successeur de saint Pierre — on voudrait bien savoir en quoi et pourquoi autorité paternelle et bonté, par exemple, sont exclusives l'une de l'autre, — en sont venus à écrire que l'on cherchait un pape « introuvable ».

Ah ! que notre époque a peu le sens du *sacré* ! Combien l'obsession de l'actualité lui a ôté non seulement le sentiment de l'Eternel, mais également la seule sensibilité aux réalités supérieures, et combien l'obsession politique a faussé son échelle des valeurs jusqu'à lui faire confondre l'élection du pape avec celle d'un président des Etats-Unis !

On n'en finit pas de s'étonner de l'oubli des évidences. Va-t-il être nécessaire de rappeler que les cardinaux sont des prêtres, qu'ils ont embrassé l'état religieux parce qu'ils avaient la foi, et que cela suppose une certaine nature et une certaine qualité de l'âme ? Et qu'ils n'ont pas été choisis particulièrement parmi les plus irréfléchis ou les moins croyants ?

(Lire la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

Le péché d'orgueil

Pour avoir écrit récemment que mourir comme un vieil homme en ce siècle me paraissait pour le pape plus conforme à l'humilité que de trépasser comme un souverain à la fin de son règne, j'ai reçu l'approbation de beaucoup de chrétiens, mais aussi des protestations indignées d'un certain nombre d'autres.

Il me semblait pourtant que, de la part d'un incroyant, c'était un hommage qui avait sa signification. Et c'est un hommage encore quand je songe aux cardinaux du conclave, non comme à des princes de l'Eglise choisissant leur empereur, mais comme à des hommes élisant un autre homme, avec tous les problèmes qu'une élection comporte.

Il paraît qu'un ordinateur s'est mis de la partie et a déjà pronostiqué la « fourchette » du successeur de Paul VI. Pourquoi pas ? Les machines modernes comprennent ce qu'il y a de mécanique dans les humains. Ce ne sont pas elles qui blasphèment mais ceux qui, en refusant de prendre en compte cet aspect de notre nature, commettent le péché d'orgueil.

ROBERT ESCARPIT.

Bucarest et Belgrade rejettent les critiques de Moscou sur leurs relations avec Pékin

L'irritation suscitée à Moscou par le voyage de M. Hua Kuo-feng en Roumanie et en Yougoslavie ne cesse de croître, tandis que le président du P.C. chinois passe cette fin de semaine en tête à tête avec le président Tito à l'île de Brioni.

La réaction aux reproches soviétiques ne s'est pas fait attendre. A Bucarest, *Scinteia*, l'organe du parti, rappelle que « *la Roumanie est fermement déterminée à agir dans l'avenir suivant les mêmes principes politiques et avec l'infatigable détermination d'étendre ses bonnes relations avec tous les Etats socialistes et de surmonter les malentendus existant parmi certains d'entre eux* ».

A Belgrade, l'agence Tanyaug, rejetant les critiques de l'agence Tass, affirme que celle-ci « *oublie que la Yougoslavie n'a jamais permis et ne permettra jamais que les relations qu'elle entretient avec certains pays souffrent des différends qui séparent ces pays* ». Et de reprocher à Tass de ne pas tenir compte des déclarations des dirigeants yougoslaves et de s'en tenir aux commentaires de la presse étrangère.

(Lire page 3 l'article de notre correspondant à Moscou, DANIEL VERNET.)

Les abattements fiscaux exceptionnels vont être réduits

La préparation du budget de l'Etat pour 1979 touche à sa fin. Après que le montant des dépenses publiques a été arrêté en juillet (456 milliards de francs environ), celui des recettes — impôts et taxes — a fait l'objet d'un conseil restreint, vendredi 25 août, à l'Elysée. Le fait essentiel est l'acceptation par MM. Giscard d'Estaing, Barre et Papon d'un déficit légèrement supérieur à 15 milliards de francs, pour aider à la relance économique dans le monde. Cette impasse évitera aux contribuables français d'avoir à supporter les lourds sacrifices qui auraient été nécessaires s'il avait fallu présenter en septembre au Parlement des dépenses strictement équilibrées par les recettes.

L'écart prévu pour l'an prochain entre les charges de l'Etat et ses rentrées fiscales dépassant 20 milliards de francs, le gouvernement devra tout de même trouver 5 à 6 milliards de francs environ de recettes supplémentaires. Aussi a-t-il été décidé, au cours du conseil restreint de vendredi, d'augmenter en 1979 la fiscalité sur l'essence, ainsi que les prix du tabac et d'autres « recettes de poche ».

Les salariés auront une, et peut-être même deux, surprise désagréable : les abattements fiscaux exceptionnels, dont bénéficient soixante-treize professions, vont être réduits. Il est possible aussi, quoique la décision ne soit pas encore prise en raison du marasme dans lequel se trouve l'industrie de la construction, que les avantages fiscaux accordés au logement soient réduits ou supprimés (pour l'avenir). Enfin, les tranches hautes du barème de l'impôt sur le revenu ne seront pas complètement corrigées du taux de l'inflation ; cela se traduira par un alourdissement de la charge fiscale pour les contribuables disposant des revenus les plus élevés.

Qu'il est loin le dogme de l'équilibre des comptes de l'Etat, cher à M. Giscard d'Estaing du temps où [illegible]ait ministre des finances ! [illegible] de budget pour 1979 [illegible] Barre et Papon soumet[illegible] membres du gouvernement lors [illegible] conseil des ministres du mercredi 6 septembre prévoit un déficit de plus de 15 milliards de francs. Le communiqué publié, vendredi soir 25 août, par l'Elysée, à l'issue du conseil restreint qui s'était tenu quelques heures auparavant sur le même sujet, justifie en quelques phrases sibyllines cet abandon doctrinal : « *Le projet*, est-il dit, *représente le meilleur équilibre possible entre la nécessité de poursuivre une gestion saine des finances publiques et celle de contribuer au soutien de l'activité économique, dans la ligne des conclusions du « sommet » de Bonn.* »

C'est une façon avantageuse de présenter les choses. Car s'il est vrai qu'à Bonn, en juillet, le chancelier Schmidt a accepté, pour stimuler la croissance économique dans le monde, de réduire les impôts dans son pays de 7 milliards de deutschemarks, M. Giscard d'Estaing, lui, n'a pu présenter « *qu'un état des lieux* ».

Le déficit du budget de l'Etat français avoisine actuellement 30 milliards de francs. Même si, en fin d'année, ce chiffre était ramené entre 20 et 25 milliards de francs, on resterait loin de la modeste impasse (8,9 milliards de francs) qui avait été admise il y a un an par le gouvernement lors de la préparation du budget de 1978. Ce qu'il faut bien admettre, c'est que depuis la crise économique mondiale de 1975, les Etats de presque tous les grands pays industrialisés contrôlent mal — parfois très mal — leur budget. Cela est notamment le cas pour les Etats-Unis, le Japon, l'Italie, la Grande-Bretagne. Les recettes fiscales augmentent moins vite, à cause d'une croissance économique très ralentie, alors qu'à l'inverse les dépenses continuent de croître à toute allure du fait, notamment, des efforts faits en matière sociale pour atténuer les effets du chômage.

Si donc M. Giscard d'Estaing, fidèle à ses idées d'antan, avait voulu présenter un budget 1979 en équilibre, c'est un formidable effort d'austérité qu'il aurait dû demander aux contribuables. Etait-ce possible politiquement ? La question a à peine été posée, puisque, fort heureusement pour le gouvernement français, l'esprit de relance qui a soufflé à Bonn en juillet a en quelque sorte permis à M. Giscard d'Estaing de transformer en cadeau fait à la communauté mondiale ce qui apparaissait jusqu'à présent comme une tare de nos finances publiques. La question se pose tout de même de savoir si, comme le dit le communiqué publié par l'Elysée, un déficit budgétaire supérieur à 15 milliards de francs « *permet une gestion saine des finances publiques* ».

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 16.)

La Chine à l'heure du tourisme

De notre correspondant ALAIN JACOB

Pékin. — Près de cent mille touristes étrangers auront visité la Chine avant la fin de l'année, soit environ deux fois plus que l'an passé. Le vice-directeur de l'Office national du tourisme (Lüxingshe), M. Wan Fu, ne prévoit pas que ce chiffre augmente rapidement en 1979 et en 1980. Après, on verra en fonction des équipements nouveaux dont on disposera...

Car le point de saturation a été très près d'être atteint pendant ces derniers mois. Le premier problème est celui des hôtels, particulièrement dans les villes que M. Wan Fu qualifie de « *goulots d'étranglement* », c'est-à-dire où chaque touriste passe ou souhaite passer une ou plusieurs nuits, ne serait-ce que parce qu'il s'agit de points de passage obligés pour entrer en Chine : Pékin, Canton et Changhaï. La situation a été surtout tendue dans la capitale, où des groupes entiers n'ont pu être logés dans des hôtels du centre et se sont retrouvés dans la périphérie de la ville, d'où les communications avec les quartiers plus animés sont longues et difficiles.

Second problème : les interprètes. Selon M. Wan Fu, ils sont en nombre à peu près suffisant pour l'anglais, le français et le japonais, mais trop rares pour l'allemand, les langues des pays scandinaves, etc. Or la « barrière linguistique » constitue en Chine une difficulté majeure pour le visiteur étranger qui, dans la quasi-totalité des cas, ne peut être abandonné à lui-même.

Autre facteur de limitation : Pékin ne compte guère plus d'une quinzaine de vols internationaux par semaine en provenance du Japon ou d'Europe — nécessairement empruntés en outre par les voyageurs venant d'Amérique. A ce flot modeste s'ajoute seulement celui des visiteurs entrant par Canton en provenance de Hongkong — mais au rythme d'un ou deux trains par jour à peine.

Cette pénurie de moyens est encore accentuée par le fait que les touristes doivent partager hôtels, interprètes et avions avec les étrangers de plus en plus nombreux qui se rendent en Chine à titre professionnel : hommes d'affaires, délégations scientifiques ou techniques, universitaires, etc. Pour ne rien dire du flot des Chinois d'outre-mer qui relèvent d'une organisation d'accueil spécialisée mais qu'il faut bien aussi héberger quelque part.

Les seuls projets, cités par M. Wan Fu et destinés à remédier à cette situation, concernent la construction de nouveaux hôtels. On en prévoit à Nankin, Soochow, Hangchow et dans la province du Setchouan et la région autonome du Kwangsi, ainsi bien sûr qu'à Pékin : avec un nouvel hôtel de deux mille lits, la capitale devrait augmenter de 50 % sa capacité actuelle.

Nulle part cependant, précise M. Wang Fu, la construction de ces nouveaux établissements n'est commencée et certains chantiers seulement démarreront avant la fin de l'année.

Cinq provinces restent fermées aux étrangers

Dans l'immédiat, l'intention officielle paraît être de diversifier les possibilités offertes à l'intérieur de la Chine au nombre limité de touristes qui peuvent y être accueillis. Une centaine de villes, soit deux fois plus qu'il y a trois ans, leur sont désormais « ouvertes » ou le seront prochainement. Ainsi pourra-t-on en principe se rendre dans les capitales du Setchouan, du Kansu, du Sinkiang, — c'est-à-dire pénétrer enfin dans la Chine centrale et occidentale — ainsi que dans l'Anhui et en Mongolie intérieure. Seront également accessibles un certain nombre de sites pittoresques — comme le mont Taishan dans le Shantoung — ou historiques, ainsi que diverses localités « *reflétant les réalisations de l'édification économique dans la nouvelle Chine* ». Seules cinq provinces ou régions autonomes restent encore complètement fermées aux étrangers : le Fukien, le Ningsia, le Tibet, le Chinghai et le Kweichow.

L'effort accompli dans cette direction est incontestable. Le temps n'est plus où le choix des visiteurs se limitait à trois ou quatre itinéraires possibles et se recoupant souvent à travers la Chine populaire. Il est même question d'ouverture de stations en montagne (dans les monts Lushan du Kiangsi) ou balnéaire (à Tsingtao dans le Chantoung).

(Lire la suite page 3.)

LE CENT CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE TOLSTOI

La religion du troisième millénaire

« Veux-tu que j'arrange tes oreillers ?

— Non, non. Je vous conseille de vous rappeler qu'il y a au monde beaucoup d'être humains en dehors de Léon Tolstoï. Vous n'avez d'yeux que pour Léon... »

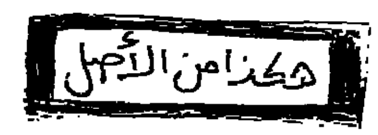
Telles furent, prononcées « distinctement et d'une voix forte », les dernières paroles de Tolstoï.

Le mourant était un vieillard de quatre-vingt-deux ans, hospitalisé depuis une semaine dans la petite gare d'Astapovo, qu'assiégeait une armée de photographes et de journalistes. Le 28 octobre 1910, en pleine nuit, il avait pris la décision soudaine de quitter sa femme, cette terre de Iasnaïa-Poliana où il était né et qu'il n'avait pour ainsi dire plus quittée depuis un demi-siècle, afin de passer, « dans le silence et la solitude » du couvent de sa sœur Marie, le reste de son existence. Dans cette chambre que lui avait cédée le chef de gare d'Astapovo, et qu'il avait hâte de quitter, il dicta quelques pensées testamentaires : « *Dieu est le tout infini dont l'homme se sent être une parcelle finie. Dieu seul existe véritablement. L'homme est sa manifestation dans la nature, le temps et l'espace ; plus il y a d'amour et plus l'homme manifeste Dieu, plus il existe véritablement.* » Le temps, maintenant, lui était mesuré, et cela l'avait décidé à partir : « *Il est temps de se réveiller, c'est-à-dire de mourir. Aide-moi, Pre, à vivre seulement devant Toi, en ne servant que Toi.* » D'une main tremblante, il cacha son « cahier de lectures » pour le lendemain, 7 novembre : « *La vie est un songe ; la mort un réveil.* » Le 7 novembre, le songe prit fin, et le vieux mage s'en retourna, le 9 novembre, au milieu de quatre mille fidèles, dormir son dernier sommeil — ou vivre l'éternel réveil — sous le petit tertre de verdure de Iasnaïa où, voici tant d'années, il avait cru deviner le secret de « l'amour universel ».

Les grandes existences, en effet, sont comparables à des songes.

PIERRE DE BOISDEFFRE.

(Lire la suite page 13.)



INFORMATIQUE

Celui qui...

par ÉDOUARD ROY (*)

On va nous répétant que les progrès techniques menacent nos libertés, et nous avons même pu lire récemment dans l'Informatisation de la société *de Nora et Minc, que* « c'est une informatique de masse qui va désormais s'imposer, irriguant la société comme le fait l'électricité », *qu'il* « existe désormais une multitude de petites machines puissantes et peu coûteuses », *que* « la ligne téléphonique ou le canal de télévision constituent les prémices de cette mutation », *etc.*

De tels propos — qui peuvent effectivement préoccuper — me tournaient un peu en tête et, une nuit, dans un rêve, quelqu'un me disait :

« Je suis celui qui sais. Rien de moins.

» Vous allez dire : Il est fou, il délire !

» Non, mon ami, ne dites pas cela. Je sais tout, dis-je, ou, du moins, — et c'est encore plus important — je sais que j'ai le moyen de tout savoir. Non pas dans le sens réservé des connaissances scientifiques fondées sur la mémoire des lois, règles et formules. Dans ce domaine, il est vrai, je ne sais pas tellement de choses, mais ce n'est pas d'une grande utilité pour moi, puisque je peux tout connaître de ce qui existe, simplement en le voyant.

» Si je sais tout, c'est purement et simplement que je peux tout voir.

» Tenez, vous avez appris ce matin que les Chinois ont attaqué hier les Russes sur un front de 4 000 kilomètres et qu'ils ont fait éclater en même temps des bombes atomiques sur Vladivostok, Minsk et Leningrad. Eh bien ! Je les ai vus. J'ai vu le président chinois et le premier secrétaire du parti réunir hier matin leurs maréchaux et leur donner des ordres. Je me suis même demandé si j'allais en prévenir les Russes. Je connaissais par avance le plan de l'agression : je l'avais vu exposer sur les grandes cartes murales du présidium suprême, à Pékin L'information qui a surpris ce matin le monde entier, je n'en ignorais rien avant qu'elle ne lui parvienne. Je me suis même offert, hier soir en direct, le spectacle de l'explosion atomique sur Minsk. C'est navrant, mais prodigieux.

» Regardez, mon ami, j'appuie sur ce petit bouton, et que voyez-vous sur mon écran de télévision ? Justement, l'armée chinoise qui progresse. Voyez : les chars, les avions, les camions, les fantassins... Bon. Et maintenant, ce petit réglage, et ça, c'est le pôle Nord ; ça, c'est le métro à Nagasaki. Ça ? Ma voisine d'en face en train de préparer son repas dans sa cuisine. Vous voyez : elle va manger des spaghetti. Visitons maintenant son appartement : son mari n'est pas là et le lit n'est pas fait.

» Quand je vous dis que je sais tout !

» Rien ne m'est caché de tout ce qui existe. Du plus petit caillou à l'homme le mieux protégé, du plus grand paquebot à l'insecte le plus infime, tout, vous le savez, émet des radiations qu'il me suffit de capter. J'y suis parvenu, comme vous pouvez vous en rendre compte, et tout est à ma portée. D'ici, dans mon pavillon de banlieue, j'ai la capacité de tout considérer sur terre et dans les cieux, et je ne désespère pas de débusquer un jour Dieu lui-même dans son infinité. Il ne me manque plus actuellement que cette rencontre pour devenir ici-bas parfaitement son égal : face-à-face anticipé qui me donnera le loisir de le regarder vivre, lui aussi, et de savoir ce qu'il fait, comme je peux à volonté savoir ce que fait ma voisine ou comme il peut savoir de toute éternité ce que je fais moi-même.

» J'avais appris peu à peu que l'atmosphère terrestre est truffée de satellites. Je les ai maîtrisés, j'en ai fait mes miroirs. Plus encore: toute source de lumière joue désormais pour moi un rôle de caméra, chaque écran de télévision dans l'univers est devenu à mon usage une fenêtre ouverte sur la vie de chacun.

» Techniquement, comment ça marche ? Bah ! qu'importe ! Si l'on avait dit à l'un de nos ancêtres du dix-huitième siècle ce que serait un jour la radio ou l'électricité, y aurait-il cru ? Et que de découvertes ou de techniques d'aujourd'hui n'utilisons-nous pas nous-mêmes sans en comprendre réellement le fonctionnement !

» Certes, peut-être m'a-t-il fallu un peu d'ingéniosité pour trafiquer mon poste et, surtout, pour construire l'antenne spéciale que vous pouvez observer sur mon toit. A partir de là, les progrès ont été très rapides. J'ai commencé par recevoir sans difficulté toutes les stations émettrices de télévision du monde entier — ce qui correspond déjà à une grande distraction, vous pouvez bien le supposer, vous qui en êtes encore à vos sept chaînes européennes. Je saute tout aussi aisément de la télé de l'Allemagne réunifiée à l'une des nombreuses chaînes américaines, qu'à la Grèce, l'Angleterre, le Guatemala ou la Corée...

» Le seul inconvénient, j'en conviens, c'est que je n'en saisisse pas toutes les langues, mais, croyez-moi, le plus souvent les images y suffisent, et, de toute façon je suis en ce moment en train de bricoler un traducteur automatique qui résoudra la question. Ce n'est pas très difficile.

» Ultérieurement, j'ai pu faire passer sur mon écran le programme que mon voisin suivait sur le sien. Dès lors, et du moment que je pouvais transférer chez moi ce qui était programmé chez lui, j'ai pensé qu'il était tout bonnement possible d'utiliser le poste du voisin comme un émetteur à ma disposition. Effectivement, c'est très facile. C'est comme un combiné téléphonique qui est par construction émetteur-récepteur. Selon ce principe, chaque écran de télévision qui se trouve dans le monde est devenu pour moi un hublot ouvert chez l'autre et je suis même arrivé à l'orienter à ma guise, à le prolonger. C'est un filet qui ramasse tout dans les appartements, et je peux vous dire qu'avec un tel système j'en ai vu et entendu de belles...

» Monnayer ma découverte, la commercialiser, comme vous dites ? J'y ai pensé... Mais non ! Je préfère conserver pour moi une telle richesse ! Pensez un peu : si chacun avait les mêmes possibilités !... Je préfère savoir que je suis *celui qui sais.* »

(*) Collaborateur de l'U.A.P. et écrivain (nouveau livre à paraître : *Aux arbres, citoyens !*).

Réplique à... Gilles Blange

En réponse à l'article de Gilles Blange : « La télématique ne modèlera pas le monde futur » (le Monde *daté 23-24 juillet 1978), M. Jean-Louis Beau, de Clamart, nous écrit :*

Comme l'écrit Gilles Blange, une technologie ne peut certes *« à elle seule déterminer le destin de l'humanité ».*

C'est en effet la volonté collective des hommes réunis en société (la politique) qui a seule ce pouvoir.

Il n'était sans doute pas inutile de le rappeler. Mais il n'est sans doute pas inutile non plus de réfléchir, avant qu'elles se produisent, aux conséquences que risque d'avoir sur ce choix l'arrivée d'une technologie de communication entièrement nouvelle.

A ce sujet, on fera remarquer à Gilles Blange que, si l'on reste par exemple dans le cadre de nos société actuelles, les problèmes qu'il évoque comme pouvant freiner le développement et la toute-puissance de la télématique n'en sont pas vraiment. Simplement, leur mode de résolution révélera mieux la nature profonde de ces sociétés.

C'est ainsi que, selon toute vraisemblance, pour le type de société que nous connaissons aujourd'hui, l'impossibilité de saisir des informations de caractère qualitatif risque en fait de se traduire tout simplement par l'élimination complète de celles-ci, chaque individu étant caractérisé seulement par des données de type quantitatif. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui est déjà recherché par les responsables de la planification économique en U.R.S.S. ? Et n'est-ce pas finalement le rêve secret des technocrates de tous les pays ?

De même, la vulnérabilité certaine des systèmes de télématique risque fort de se traduire, comme on peut le voir dès aujourd'hui pour le nucléaire, par un renforcement des contrôles, une militarisation des personnels, et une limitation du droit de grève des informaticiens.

Toutes ces mesures étant d'ailleurs justifiées de façon tout à fait légitime par les risques réels qu'entraînerait un allégement des contrôles, et par l' « importance vitale de ce secteur pour l'activité du pays et le bien-être de sa population ».

Quand les risques deviennent aussi grands et que le champ d'une technologie s'étend sur la société au point de constituer l'un des instruments essentiels du pouvoir, il n'y a, pour une société centralisée et hiérarchisée, aucun contre-pouvoir tolérable.

On voit donc que les évolutions prévisibles du développement télématique dans le cadre de nos sociétés actuelles impliquent bien un réel bouleversement des jeux de pouvoir entre les acteurs sociaux. Et cela sera tout aussi vrai, avec des conséquences évidemment différentes et sans doute opposées, dans le cas où le développement de ces nouvelles technologies viendrait toucher des sociétés construites différemment ou privilégiant d'autres modes de fonctionnement.

Ainsi, ce qui est déterminant pour l'avenir, c'est donc bien avant tout le choix du type de société, et nullement la seule technologie.

Mais cela veut dire aussi qu'il est tout particulièrement important de savoir comment la technologie nouvelle va influencer ou détourner le choix de société en question, afin que chacun finalement puisse faire ce choix en réelle connaissance de cause.

En ce sens, une « démarche empirique » ne peut avoir pour objet que d'évacuer toute réflexion portant sur un choix de société différent.

Dans le monde ouvert d'aujourd'hui, on ne peut plus guère choisir ses mutations technologiques, mais on peut encore choisir la structure de société à laquelle il conviendra de les intégrer pour qu'elles aident à modeler le monde futur à l'image du choix collectif.

FEUILLETON 42 — 27-28 AOUT 1978

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le simple sergent de police démissionnaire Ryder a livré aux grands chefs de la C.I.A. et du F.B.I. son explication sur le vol de combustibles nucléaires avec prise d'otages effectué par un certain Morro, terroriste qui menace de dévaster la Californie en faisant exploser dix bombes H si ses revendications ne sont pas satisfaites. Ryder a localisé le repaire de Morro, mais comment y arriver sans déclencher l'apocalypse ? D'autre part, des éléments d'analyse lui manquent, et il se rend auprès du plus grand sismologue de la côte ouest.

« ON désespère parfois de l'humanité, dit tristement le professeur Alec Benson. Nous nous trouvons ici à 30 kilomètres de l'Océan, et ils continuent à avancer vers l'est, si on peut dire que des voitures qui roulent à une vitesse moyenne d'un kilomètre et demi à l'heure avancent. Ils sont aussi à l'abri d'un raz de marée, ici, que s'ils vivaient dans le Colorado, mais je suppose qu'aucun d'entre eux n'a l'intention de s'arrêter avant d'avoir planté sa tente au sommet des monts San-Gabriel... »

Il s'éloigna de la fenêtre, saisit une baguette et appuya sur un bouton pour éclairer une carte murale de la Californie qui mesurait environ 3 mètres de hauteur et 2,50 mètres de largeur.

« Eh bien, messieurs, pour notre Programme de prévention des glissements sismiques, E.S.P.P., nous avons sélectionné un certain nombre d'emplacements et nous y avons effectué des forages. Voici où et pourquoi : le « où » et le « pourquoi » ne font en fait qu'un. Comme je vous l'ai expliqué l'autre fois, le principe de notre action est le suivant : en injectant un liquide lubrifiant le long de certaines failles, nous faciliterons la résistance à la friction entre les plaques tectoniques, et nous espérons ainsi les inciter à glisser l'une contre l'autre avec un minimum d'inconvénients : à savoir une série de petits séismes à intervalles fréquents au lieu de grands tremblements de terre à de longs intervalles. Si on laisse le coefficient de friction augmenter jusqu'à ce que la contrainte latérale devienne intolérable, il faut que cette contrainte se relâche, une des plaques est projetée vers le haut, 6 ou 7 mètres par rapport à l'autre, et il se produit un grand tremblement de terre. Notre seul objectif, je devrais peut-être dire notre seul espoir, est de faire que cette contrainte se relâche progressivement.

» Je vais commencer par le bas, continua-t-il en tapotant la carte avec sa baguette, c'est-à-dire par le sud. C'est en effet là que se trouve le premier trou que nous ayons creusé, le premier de ce que nous appelons nos « points de déclenchement ». Il se trouve dans la vallée d'Imperial, entre la localité d'Imperial et celle d'El-Centro.

» Celui-ci, poursuivit-il en déplaçant sa baguette, nous l'avons creusé près de Hemet. Le troisième orifice que nous ayons creusé est le plus proche de notre emplacement actuel : il se trouve dans la région de San-Bernardino.

— Quels effets auraient ces tremblements de terre s'ils se produisaient ? demanda Barrow. Je parle des grands, bien sûr.

— Aux trois emplacements que je viens de citer, de gros séismes seraient certainement très fâcheux pour les habitants de San-Diego ; les deux derniers constitueraient une menace directe pour ceux de Los Angeles. Bon. La quatrième perforation a été effectuée dans une faille qui, jusqu'en 1971, était « endormie », mais cette année-là il s'est produit dans la vallée de San-Fernando un tremblement de terre de 6,6 de magnitude. Nous espérons que cette perforation-là atténuera la pression de la faille de Newport-Inglewood, qui, comme vous le savez, se trouve directement sous la ville de Los Angeles et a été responsable d'un tremblement de terre de 6,3 en 1973. Je dis que nous l'espérons, mais nous n'en savons rien, car nous ignorons de quelle manière les deux failles sont connectées.

» Voici le col de Tejon, reprit Benson en déplaçant la pointe de sa baguette. Celui-là nous donne bien du souci. Il y a longtemps que ce site est au repos et le dernier séisme qui s'y est produit, il y a cent vingt ans, était une splendeur, le plus violent de toute l'histoire de la Californie méridionale. Il n'atteignait pas, il est vrai, la magnitude du tremblement de terre qui a frappé Owens Valley en 1873, le plus grand de toute l'histoire connue de la Californie, mais nous avons, chez nous, l'esprit de clocher, et nous ne considérons pas Owens Valley comme faisant partie de la Californie méridionale. Un fort glissement au col de Tejon fournirait aux habitants de Los Angeles un sérieux sujet de réflexion, et si j'en étais informé d'avance, personnellement, je préférerais quitter la ville. Le col se trouve juste au-dessus de la faille de San-Andreas, et c'est non loin de là, au parc Frazier, près de Fort-Tejon, que les failles de San-Andreas et de Garlock se croisent. Dans la faille de Garlock, il n'y a jamais eu à notre connaissance de tremblement de terre important, excepté le petit séisme de l'autre jour, dont nous ne savons pas s'il a été ou non provoqué par notre ami Morro, et on ne s'attend pas qu'il y en ait un : mais on ne s'attendait pas non plus à celui qui a eu lieu en 1971 à San-Fernando. Bien. Ici... attendez... oui, ici se trouve notre sixième trou. C'est la fameuse faille du Loup blanc.

Benson s'interrompit en entendant le téléphone sonner ; un de ses assistants répondit, pria l'interlocuteur d'attendre et demanda aux auditeurs de son patron lequel d'entre eux s'appelait Dunne. Celui-ci se leva, prit l'appareil, écouta un instant, remercia et raccrocha.

« Adlerheim », dit-il en s'adressant à Barrow, à Mitchell, Sassoon et Ryder, dispose d'un véritable train de moyens de transport. Ils ont non pas un mais deux hélicoptères, deux camions sans plaques et une Jeep. Vous pouvez remiser deux autres de vos boussoles, sergent Ryder, ajouta-t-il avec un sourire, elles ont parfaitement joué leur rôle. »

Ryder hocha la tête, mais, s'il éprouva la moindre satisfaction, il n'en fit pas étalage : il était probablement tellement convaincu d'avance de ce que Dunne venait d'annoncer qu'il estimait inutile de commenter cette confirmation.

— Plus au nord, au centre même de la faille de San-Andreas, reprit Benson, nous sommes en train de pratiquer un orifice intéressant entre Cholame et Parkfield. Nous savons que nous sommes ici en plein sur la faille. C'est une zone très active, il s'y produit quantité de secousses et de chocs la plupart du temps, mais, et ce n'est pas un bon présage, on n'a jamais enregistré de grand tremblement de terre dans cette région.

» Plus au nord, nous avons effectué un forage profond entre Hollister et San-Juan-Bautista, quelques kilomètres à l'ouest, en partie parce que c'est encore une zone en repos où il ne s'est produit que des secousses relativement faibles, en partie parce que c'est juste au sud de Hollister que la faille de Hayward bifurque vers l'est de la baie de San-Francisco, en passant sous Hayward, Oakland, Berkeley et Richmond, ou tout près de là, puis sous la baie de San-Pablo. A Berkeley, la faille passe en fait exactement sous le stade de football de l'université, idée qui doit être très agréable aux foules qui assistent régulièrement aux matches. Il y a eu deux tremblements de terre très importants le long de cette faille, en 1836 et 1868 : jusqu'en 1906, les habitants de San-Francisco faisaient allusion à celui de 1868 en le qualifiant de « grand tremblement de terre ». C'est là que nous avons creusé notre neuvième trou, près du lac Temescal.

» Le dixième se trouve à Walnut-Creek, dans la faille de Calaveras, qui est parallèle à celle de Hayward. Nos soupçons à l'égard de cette faille-là sont inversement proportionnels à ce que nous savons d'elle, c'est-à-dire rien.

— Cela fait dix, dit Barrow, et je pense que c'est tout. »

— Ces trous que vous faites dans le sol, demanda Ryder, vous les pratiquez avec des perforatrices de quelle dimension ? »

Benson le fixa pendant un long moment, puis dit avec un soupir : « J'étais bien certain que ce serait votre prochaine question. C'est pour cela que vous êtes venus, n'est-ce pas ?

— Eh bien ?

— On peut se servir de n'importe quel trépan de dimension raisonnable. Dans l'Antarctique, pour perforer la calotte glaciaire de Ross, on emploie des outils de 30 centimètres de diamètre. Ici, nous utilisons des trépans plus étroits, peut-être 12 ou 15 centimètres, je ne sais pas. C'est assez facile à vérifier. Si je comprends bien, vous estimez que ces forages du programme E.S.P.P. constituent une arme à deux tranchants qui risque de se retourner dans nos mains ? Il existe une limite à ce qu'on peut faire en menaçant les gens d'un raz de marée, n'est-ce pas ? Puisque cette région est vouée aux séismes, pourquoi ne pas recourir aux pouvoirs latents de la nature et déclencher d'immenses tremblements de terre ? Et alors, quels meilleurs emplacements pour les déclencher que les sites mêmes que nous avons choisis pour notre programme E.S.P.P. ?

— Est-ce faisable ? demanda Barrow.

— Naturellement.

— Et si... Oui, dix bombes, dix trous, cela colle fichtrement bien. Trop bien... Si cela devait se produire ?

— Pensons à autre chose, voulez-vous bien ?

— Mais tout de même, si cela se produisait ?

— Oh ! il y a tant de facteurs inconnus qui entrent en ligne de compte !...

— Une hypothèse de travail, formulée par un spécialiste, professeur.

— Adieu, Californie ! Voilà mon hypothèse. Ou, en tout cas, adieu à une bonne partie de notre État. Plus de la moitié de la population serait sans doute atteinte. Il se peut qu'elle soit engloutie par le Pacifique ; il se peut qu'elle soit seulement secouée par une série de tremblements de terre monstres : si l'on place des bombes à l'hydrogène dans les failles, il est difficile d'imaginer qu'aient lieu autre chose que des séismes monstres. Et les rayonnements tueront ceux que la mer et les secousses sismiques auront épargnés. Une migration immédiate vers l'est — quand je dis « immédiate », je veux vraiment dire immédiate — paraît être dans ce cas la perspective la plus séduisante. »

Le téléphone sonna à nouveau : cette fois, c'était pour Sassoon, qui prit l'appareil, puis, après avoir écouté, remercié l'interlocuteur et raccroché, déclara :

« Deux choses. D'une part, « Adlherheim » est doté d'une installation de téléphone par radio, tout à fait légalement. Mais la poste ignore le nom et l'adresse de la personne qui y répond et semble supposer que nous ne voulons pas faire d'enquête à ce propos. Autre information : effectivement, parmi les occupants d' « Adlerheim », il se trouve un homme très, très grand. Il semble, ajouta Sassoon en regardant Ryder, que non seulement vous aviez raison à ce sujet, mais que vous êtes tout à fait dans le vrai quand vous parlez de leur arrogante confiance en eux-mêmes. Figurez-vous qu'il ne s'est même pas donné la peine de changer de nom : il s'appelle Dubois !

— Eh bien, nous y sommes, dit Ryder, qui, s'il était surpris ou satisfait, ne le laissait toujours pas voir. Morro a kidnappé vingt-six foreurs et ingénieurs, bref, des techniciens de la prospection et de l'extraction du pétrole. Six d'entre eux ont été employés sous contrainte à « Adlerheim » même. Donc, il y aura deux hommes à chacun de vos trous professeur. Ces hommes seront armés, mais il faut qu'ils soient extrêmement adroits et pleins d'expérience s'ils doivent placer dans des orifices relativement étroits ces satanés objets. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'insister davantage auprès de la commission de l'énergie atomique pour savoir quel était le projet dont était chargé le Pr Aaschen . quel que soit l'engin qu'il a construit, il ne saurait avoir plus de 12 centimètres de diamètre... Professeur Benson, est-ce que vos équipes de foreurs travaillent pendant le week-end ?

— Je l'ignore.

— Je parie que Morro le sait, lui.

— Vous avez entendu, dit Benson à l'un de ses assistants. Renseignez-vous, s'il vous plaît.

— Eh bien, dit Barrow, maintenant, nous sommes certains que Morro a menti sur les dimensions de sa bombe. On ne peut pas enfoncer un objet de 50 centimètres de diamètre dans un trou qui en a 12 ou 15. Je crois que je suis d'accord avec vous, sergent Ryder : cet homme a en lui-même une confiance dangereusement excessive.

— Il a toute raison de l'avoir, dit sombrement Mitchell. Bon, maintenant nous savons qu'il se trouve là-haut, dans ce château de conte de fées, et nous savons, ou du moins nous sommes aussi certains qu'on peut l'être, qu'il y cache ces maudits engins nucléaires. Voilà qui nous fait une belle jambe ! Comment pouvons-nous parvenir jusqu'à lui ou jusqu'à ces joujoux ?

— Les équipes de foreurs, dit à Benson un assistant qui venait de revenir, ne travaillent pas pendant le week-end, professeur. La nuit, les emplacements sont sous la surveillance d'un gardien, un seul par site. Le responsable des forages dit qu'il est peu probable que des voleurs viennent prendre nos derricks pour les emmener sur des brouettes. »

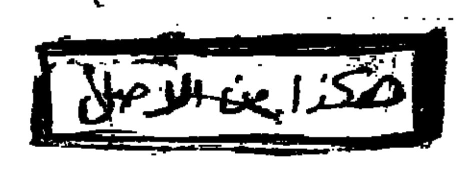
Le profond silence qui accueillit cette remarque constituait un commentaire suffisant. Mitchell, dont l'assurance s'était complètement évanouie, dit d'une voix plaintive :

« Eh bien, que diable allons-nous faire ?

— Je ne pense pas, dit Barrow après un nouveau silence, que nous puissions faire quoi que ce soit d'autre : par « nous », j'entends les personnes réunies dans cette pièce. Outre que nos fonctions sont principalement orientées vers les enquêtes, nous n'avons pas autorité pour prendre des décisions à l'échelon national.

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.



Le Monde

étranger

L'OUVERTURE DIPLOMATIQUE CHINOISE ET LA TENSION AVEC LE CAMP SOVIÉTIQUE

La Chine à l'heure du tourisme

(Suite de la première page.)

Combien rapporte à la Chine l'industrie du tourisme ? M. Wan Fu ne cache pas qu'outre *« la promotion de la compréhension et de l'amitié entre les peuples »*, l'objectif est également de *« contribuer à l'édification du socialisme en Chine »*. Mais il n'est pas en mesure d'avancer une estimation même approximative du total des ressources en devises étrangères que ses services apportent à la République populaire. Le seul chiffre qu'il cite est celui d'une dépense d'environ 500 dollars (2 300 F) en moyenne par personne pour un séjour en groupe de deux semaines, *tous* frais compris, mais sans compter les achats de souvenirs multiples dans les divers « magasins de l'amitié » ou autres. Or, il suffit d'avoir vu en action des groupes de touristes japonais — qui comptent pour près de la moitié du total des touristes étrangers — pour mesurer l'importance de ce volume d'affaires.

« 4 yuans pour gagner 1 dollar ? »

A vrai dire, l'entretien avec M. Wan Fu laisse l'impression que la Chine est décidée à développer ses ressources touristiques, mais qu'elle n'a encore que des idées assez vagues sur les manières d'en accroître la rentabilité. Les officiels admettent parfaitement d'ailleurs qu'il y a beaucoup à faire dans ce domaine — de mauvaises langues ne prétendent-elles pas que le tourisme chinois *« dépense 4 yuans pour gagner 1 dollar ? »* — et des missions se sont notamment rendues à Hongkong pour y étudier les méthodes d'exploitation de divers grands hôtels.

Mais il n'est pas très sûr que l'on fasse preuve de beaucoup d'imagination pour explorer des possibilités nouvelles. Les touristes, après 1980, seront plus nombreux en Chine et ils y visiteront des paysages plus variés. Mais rien n'indique dans les projets dont on parle aujourd'hui que des styles de voyage ou de séjour différents leur seront proposés. *De ville en ville, ils descendront* dans des hôtels presque identiques et suivront des programmes conformes aux mêmes normes. Au reste, M. Wan Fu affirme que, pour sa part, la Chine pratique les mêmes tarifs pour tous les touristes, la seule différence sensible étant entre les voyages en groupes et les voyages individuels, ces derniers coûtant naturellement plus cher. Or, le système actuellement en vigueur donne parfois l'impression d'être asez lourd, l'encadrement et le service des visiteurs mobilisant souvent un personnel nombreux.

Se pose aussi le problème du maintien de la qualité des services. M. Wan Fu affirme qu'il n'a rien de préoccupant, la Chine ayant elle-même limité le nombre des touristes qu'elle accueillait en fonction des moyens dont elle disposait pour les recevoir. Il demeure que la marge dont on disposait a disparu et que, çà et là, les équipements et le personnel disponibles fonctionnent à la limite de leurs capacités. Pour prendre un exemple à ras de terre, les cuisines de la gare frontière de Sum-Chum — où les voyageurs étrangers en provenance de Hongkong déjeunent *obligatoirement* — éprouvent d'évidentes difficultés à servir des plats chauds à des visiteurs deux fois plus nombreux au moins que l'an passé. Comme l'admet d'ailleurs M. Wan Fu, des plaintes ont été formulées par des touristes qui n'ont pu être logés dans le centre de la capitale et se sont trouvés relégués en banlieue. L'équipement hôtelier fût-il le même ou à peu près, ce genre d'incommodité affecte aussi la qualité du séjour.

La sagesse des responsables chinois est d'avoir compris les inconvénients d'un développement trop rapide du tourisme et d'avoir renoncé aux gains immédiats qui auraient risqué de laisser des souvenirs mitigés à leurs hôtes. Pendant un ou deux ans encore, le voyage en Chine restera donc le privilège d'un petit nombre. On souhaite qu'après cette période d'adaptation les mêmes responsables du tourisme chinois se sentent moins prisonniers des normes qu'ils se sont eux-mêmes imposées pour innover un peu sur le plan géographique, mais aussi en ce qui concerne le style des séjours possibles. A quand les bungalows de bambou sur les plages de l'île *Hainan ?*

ALAIN JACOB.

Région autonome ou province fermée aux étrangers

Région autonome ou province dont certaines villes sont (ou vont être) "ouvertes" aux étrangers

Partie du pays où certaines villes ou sites étaient précédemment accessibles aux visiteurs étrangers

Un retour à la tradition

M. Guy Desfrançois, directeur du service tourisme de la filiale française de l'agence suisse Kuoni, l'un des principaux organisateurs de voyages en Chine, répond aux questions que peuvent se poser les candidats au départ.

« La Chine populaire dispose-t-elle des infrastructures et du personnel indispensables pour se lancer dans le tourisme ?

— Il s'agit d'un pays où les services fournis aux voyageurs sont très fiables. Les Chinois sont tellement soucieux de l'impression qu'ils donneront aux touristes qu'il n'y a pas de raté. Certes l'hôtellerie n'est pas homogène. Prenez, à Pékin, le nouveau Grand Hôtel ; son style rappelle celui des établissements soviétiques. C'est un peu démodé, mais pratique et fonctionnel. A côté, il y a des hôtels construits par les Russes au cours des années 60. Ils sont remarquablement entretenus, mais un peu dépassés. *A Changhai, à Canton* ou à Nankin, les hôtels sont anciens, mais impeccables. J'ai trouvé des robinetteries invraisemblables qui fonctionnaient et des moustiquaires rapiécées... à la perfection.

— Est-il difficile d'organiser des voyages en Chine ?

— Il est difficile d'obtenir la confiance des Chinois, mais il est aisé d'organiser avec eux des voyages. L'agence nationale du tourisme (Lüxingshe) nous impose des itinéraires, des hôtels et un personnel d'encadrement. Elle a compris qu'il y a une « dose » de Chine moderne à ne pas dépasser dans les voyages proposés aux touristes occidentaux. Les Chinois réservent aujourd'hui les quatre cinquièmes du séjour de leurs hôtes au tourisme traditionnel, aux sites naturels, à la Grande Muraille, à la Cité interdite. Ils mettent moins l'accent que dans un passé récent sur les usines ou les communes populaires.

— Les visiteurs ne sont-ils pas trop embrigadés au cours de leur voyage ?

— La Chine a un fabuleux sens de l'accueil. C'est l'un des derniers pays au monde où le touriste, le client, est d'abord considéré comme un invité.

» C'est vrai ; lorsqu'on voit quatre ou cinq personnes s'occuper de nos groupes, on se demande si cette armada de guides, d'accompagnateurs et d'interprètes n'est pas d'abord destinée à embrigader, à enfermer le visiteur. Il y a là d'ailleurs une aberration économique. Les Chinois prévoient un accompagnateur pour dix touristes, alors qu'en Europe nous en prévoyons un pour trente. Maintenant que je les connais mieux, je peux affirmer que cette attitude *procède du désir d'éviter tout contre*-temps, toute difficulté.

» Les Chinois sont pleins de bonne volonté, mais celle-ci a des limites. Je citerai pour exemple le métro de Pékin. Un groupe d'étrangers demande à le visiter. Pas de problème : à l'heure et au jour dits, le groupe aura la stupeur de descendre dans une station vide, d'emprunter une rame vide et de brûler plusieurs arrêts où la foule attend la correspondance. Au mois de février, j'ai émis le désir de prendre seul le métro. Panique chez les accompagnateurs. *« Vous allez vous perdre ! »* Il n'y a rien eu à faire... »

Propos recueillis par
ALAIN FAUJAS.

Un incident fait plusieurs morts à la frontière sino-vietnamienne

Un violent incident frontalier entre la Chine et le Vietnam a eu lieu vendredi 25 août et a fait des morts, pour la première fois depuis la brouille entre Pékin et Hanoï en mai dernier. Les deux capitales s'accusent d'être responsables de cet accrochage. Comme le câble notre correspondant à Pékin, quatre Chinois ont été tués et des soldats vietnamiens se trouvaient encore samedi matin en territoire chinois.

Hanoï affirme de son côté que « deux ou trois Vietnamiens » ont trouvé la mort après avoir été attaqués par des centaines de Chinois armés », et vingt-cinq autres ont été blessés. Selon Hanoï, l'incident s'est produit alors que des officiels vietnamiens tentaient de « convaincre » des réfugiés chinois stationnés à la frontière de rentrer dans leur foyer vietnamien. — (A.F.P.)

De notre correspondant

Pékin. — L'incident qui s'est produit, vendredi matin 25 août, dans le secteur de Yu-Yi-Kuan (autrefois appelé « Porte de l'amitié »), est de loin le plus grave dont on ait entendu parler à la frontière sino-vietnamienne. La version des faits publiée à Pékin fait état de quatre morts et de « *douzaine de blessés* » parmi les Chinois qui se trouvaient du côté vietnamien de la frontière. Deux mille de ces derniers ont été chassés de force en territoire chinois. Toujours selon la version chinoise, les forces de sécurité vietnamiennes auraient agi avec une extrême violence, faisant usage *« de baïonnettes, de poignards, de bâtons et de pierres »* contre les réfugiés chinois : samedi matin, l'agence Chine nouvelle précisait que l'affaire ne s'était pas arrêtée là. D'une part, les représentants du poste-frontière chinois, qui s'étaient aussitôt rendus au poste-frontière vietnamien pour protester contre l'incident, auraient été *« insultés, battus et détenus pendant près de sept heures »*. D'autre part, *et* surtout, deux cents militaires vietnamiens armés *« de gourdins, de pierres, de mitraillettes et de grenades à main »* auraient attaqué la ligne de crête de Bonien, qui domine le théâtre de l'incident et se trouve en territoire chinois. Le personnel chinois a dû se retirer sous une grêle de pierres et neuf officiers chinois ont été *« victimes de violences »*. L'agence indiquait qu'à l'heure où elle transmettait ces informations *« les militaires vietnamiens occupaient toujours le territoire chinois »*.

Le secteur de Yu-Yi-Kuan est l'un des principaux points de passage à la frontière sino-vietnamienne qui est franchie à cet endroit par la ligne de chemin de fer Hanoï-Nanning (1), ainsi que par une importante route. C'est le long de cette voie que les ressortissants chinois du Vietnam, bloqués par la fermeture de la frontière le 12 juillet dernier, avaient construit des abris de fortune — dont les policiers vietnamiens ont, paraît-il, voulu les chasser vendredi matin. Le 19 août déjà un incident s'était produit dans le même secteur. L'affaire toutefois avait été beaucoup moins grave : on n'avait compté que quelques blessés et *« deux à trois cents »* réfugiés seulement avaient franchi la frontière.

Dès vendredi après-midi, l'ambassadeur du Vietnam à Pékin, M. Nguyen Trong, a été convoqué au ministère chinois des affaires étrangères pour y recevoir une vive protestation. Pékin accuse les autorités vietnamiennes d'être à l'origine de cet incident prémédité, provoqué « délibérément » afin de *« saboter les discussions en cours entre les deux pays »*.

Ces discussions, qui se poursuivent à Hanoï au niveau des vice-ministres des affaires étrangères, sont comme on sait pratiquement bloquées depuis qu'elles ont commencé, le 8 août. Il y a tout juste une semaine, on avait pu croire qu'un début d'accord se dessinait lorsque les deux parties avaient envisagé de recommander aux réfugiés qui campaient à la frontière de regagner leur lieu de résidence à l'intérieur du Vietnam. Un appel qui devait leur être adressé en ce sens n'a toutefois jamais été diffusé.

A. J.

(1) Cette voie ferrée relie Hanoï à Pékin et à Moscou.

PHNOM-PENH AU SECOURS DU « PRINTEMPS » DE PRAGUE

Les dissidents tchécoslovaques viennent de trouver un nouvel allié, dont ils se seraient sans doute passé : le Cambodge. Le 22 août, radio Phnom-Penh a condamné *« la politique d'agression de la principale puissance expansionniste* (l'Union soviétique) *contre un autre pays »* et parlé du *« peuple tchécoslovaque qui lutte actuellement pour exiger le droit de vivre dans un pays indépendant et véritablement souverain »*. La radio a rappelé que le 21 août 1968 *« Moscou et ses collaborateurs ont envahi la Tchécoslovaquie pour renverser son gouvernement »*.

On s'étonnerait davantage de voir Phnom-Penh soutenir le socialisme à visage humain si l'on ne savait que Hanoï, pour sa part, avait salué la veille le dixième anniversaire de *« la victoire du peuple tchécoslovaque sur le putsch contre-révolutionnaire »* et affirmé que les dix années écoulées depuis lors ont été *« une période splendide dans l'histoire de la construction socialiste de la Tchécoslovaquie »*.

LA VISITE DE M. HUA KUO-FENG A BELGRADE

Les critiques de l'U.R.S.S. à l'égard de la Yougoslavie franchissent une étape supplémentaire

De notre correspondant

Moscou. — L'article — autorisé — publié le jeudi 24 août par la *Pravda*, et signé *« l'Observateur »*, semble avoir donné le signal d'une escalade dans la critique de la Yougoslavie, qui a reçu M. Hua Kuo-feng. La presse soviétique s'était d'abord contentée de critiquer le leader chinois, s'abritant la plupart du temps derrière des citations de journaux occidentaux, puis *« l'Observateur »* de la *Pravda* a mis en cause, sans les citer nommément, les dirigeants yougoslaves (et par la même occasion des dirigeants roumains), assimilés à des *« politiciens à courte vue »*. Le même jour, l'agence Tass a franchi un degré de plus en reprochant ouvertement à la presse yougoslave de ne pas prendre suffisamment ses distances par rapport aux déclarations antisoviétiques du président chinois. La méthode n'est pas nouvelle. Quand les Soviétiques veulent critiquer des pays sans risquer de détériorer leurs relations avec ceux-ci, ils ont à leur disposition toute une gamme de procédés dont ils usent selon un savant dosage.

L'agence soviétique laisse entendre tout d'abord que les hôtes de M. Hua Kuo-feng lui ont offert trop d'occasions de s'exprimer : *Hua Kuo-feng profite des possibilités qu'il a de prendre la parole pour attaquer grossièrement l'U.R.S.S. et sa politique. Malheureusement, les journaux yougoslaves, qui réservent tous les jours à la visite une page et demi à deux pages, n'estiment pas nécessaire de se désolidariser des déclarations extrêmement antisoviétiques du leader chinois. De plus, ils ne désavouent pas les articles chinois commentant ce voyage, comme si la partie yougoslave était solidaire des déclarations faites par Hua Kuo-feng à Belgrade. »*

Parmi ces déclarations, Tass critique essentiellement l'ingérence chinoise dans les Balkans. Déjà, avant le départ de M. Hua Kuo-feng de Chine, les Soviétiques avaient lancé un avertissement aux Roumains et aux Yougoslaves. A l'issue de leur rencontre en Crimée, MM. Brejnev et Jivkov, président du conseil d'État et chef du P.C. de Bulgarie, avaient exprimé *« leur espoir que les peuples des pays balkaniques ne toléreront pas que cette région importante devienne un objectif des intrigues et des menées des forces hostiles à la détente et à la cause de la paix »*. A ce propos Tass cite le commentaire du journal américain *Christian Science Monitor* qui indique que la visite de M. Hua Kuo-feng à Skoplje, situé à quelque 150 kilomètres de la frontière bulgare, constitue une *« provocation préméditée »* vis-à-vis des pays socialistes.

Tass note encore que le quotidien yougoslave *les Nouvelles du soir* a fait porter, il y a quelques jours, la responsabilité partielle du conflit sino-soviétique à l'U.R.S.S. et aux conférences internationales des partis communistes. Enfin, citant le *Financial Times*, l'agence soviétique s'indigne du fait que la Yougoslavie pourrait accepter de fournir des armes à la Chine.

DANIEL VERNET.

● *Le philosophe et historien Li Ta*, un des fondateurs du parti communiste chinois, victime de la révolution culturelle, a été réhabilité, vendredi 25 août, par la presse chinoise.

[Né en 1890, Li Ta était l'un des douze membres du premier congrès qui fonda le P.C.C. Il le quitta dès 1923, car il était opposé à la lutte armée, et entreprit une carrière universitaire. Ayant à nouveau adhéré au P.C.C. en 1949, peu avant la victoire de Mao Tse-toung sur le Kouomintang, il fut député mais n'accéda jamais à des responsabilités importantes. Violemment attaqué au début de la révolution culturelle, il mourut le 24 août 1966 à la suite de mauvais traitements.]

Dégradation des relations soviéto-roumaines

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — *La publication par la presse des messages de félicitations envoyés aux dirigeants roumains à l'occasion du trente-quatrième anniversaire de la libération de leur pays fait apparaître un assez net refroidissement de l'attitude de Moscou à leur égard. Le récent séjour de M. Hua Kuo-Feng à Bucarest n'est assurément pas étranger à cette mauvaise humeur.*

Ce n'est pas tant le rappel par l'U.R.S.S. de la nécessité de « la cohésion des pays socialistes frères » *qui retient l'attention. Cette formule figurait déjà, bien que dans un contexte légèrement différent, dans le télégramme adressé l'an dernier pour la même occasion à M. Ceausescu. D'autres détails sont plus significatifs de l'irritation mal dissimulée causée à la direction soviétique par l'obstination du dirigeant roumain à vouloir décerner au numéro un chinois des brevets de bon socialiste, au moment où la presse soviétique vilipende la politique* « hostile au socialisme » *de Pékin et où l'organe du P.C. bulgare appelle à une* « lutte sans merci » *contre le maoïsme militariste.*

En 1977, M. Brejnev avait transmis au peuple « frère » *roumain un* « salut vibrant » *et des souhaits de succès dans la construction socialiste. Il se contente, cette année, de lui exprimer ses* « félicitations cordiales ». *Les relations entre les partis sont passées sous silence, ce qui n'est jamais bon signe (l'an dernier, M. Brejnev avait évoqué un renforcement de l'amitié régnant entre eux). Aucune référence n'est faite au onzième congrès du P.C. roumain. Cet oubli est particulièrement caractéristique, car, de cette façon, le dirigeant soviétique conteste, en faisant mine de l'ignorer, la ligne définie par les communistes roumains à cette occasion et à laquelle M. Ceausescu n'a pas manqué de se référer ces derniers temps pour défendre sa politique.*

En appelant, d'autre part, à lutter contre « les forces de l'impérialisme et de la réaction, qui (...) compliquent la situation dans différentes régions du monde et empêchent un assainissement radical du climat politique mondial », *M. Brejnev fait une allusion voilée, non seulement aux Etats-Unis, mais encore à la Chine, dont la* Pravda *dénonce presque quotidiennement les agissements hostiles à la paix.*

La froideur du message soviétique et le sentiment qu'il contient un rappel à l'ordre à l'intention des dirigeants roumains sont confirmés par la lecture des télégrammes envoyés par les autres pays membres du Pacte de Varsovie. On n'est que plus frappé par le ton très amical des félicitations adressées à Bucarest par le Vietnam, la Corée du Nord et la Chine, encore que M. Hua Kuo-feng se montre sensiblement moins chaleureux que l'an dernier. Un autre indice témoigne de la dégradation qu'a entraînée, dans les relations soviéto-roumaines, la visite du numéro un chinois à Bucarest. Alors qu'au défilé traditionnel du 23 août, M. Ceausescu était entouré de plusieurs dirigeants eurocommunistes, entre autres MM. Longo et Carrillo, et que la Chine avait délégué un membre suppléant du comité central, l'U.R.S.S., quant à elle, était représentée par un obscur adjoint au ministre des constructions industrielles...

MANUEL LUCBERT.

AFRIQUE

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Paris limite ses ambitions à « faciliter une meilleure compréhension réciproque des points de vue »

La crise du Sahara occidental est-elle vraiment entrée dans une phase nouvelle, et peut-on raisonnablement espérer que les efforts déployés sans compter par Paris depuis plusieurs semaines pour favoriser la recherche d'une solution « *acceptable pour tous* » ont quelque chance d'être couronnés de succès ?

Après avoir reçu successivement à l'Elysée à la fin de juillet et au début d'août les émissaires des différentes parties concernées, à l'exception cependant du Front Polisario, et pris conseil du président ivoirien, M. Houphouët Boigny, M. Giscard d'Estaing a adressé, le 11 août, un message au chef de l'Etat soudanais, le général Nemeiry, président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.). Assurant que la France n'entend pas jouer un rôle de médiateur dans l'affaire saharienne mais qu'elle est disposée à aider à son règlement, *le président de la République ajoute :* « Si les relations de la France avec les Etats intéressés permettent de faciliter une meilleure compréhension réciproque des points de vue, elle est disposée à s'y prêter et à tenir les instances africaines compétentes au courant. » L'O.U.A. doit en effet constituer un comité comprenant au moins cinq chefs d'Etat pour préparer un sommet extraordinaire sur la question.

Il est certain que le changement de régime intervenu le 10 juillet à Nouakchott a introduit un élément nouveau dans une situation totalement bloquée sur les plans diplomatique et militaire depuis l'accord tripartite de Madrid de novembre 1975. Les nouveaux maîtres de la Mauritanie sont très sincèrement désireux de se dégager d'un conflit fratricide et désastreux qui menace l'existence même du pays. L'un des membres du *comité militaire de redressement national*, le capitaine Mohamed Deh l'a encore confirmé dans dans des déclarations faites à Libreville, où il était venu rencontrer le président gabonais. « *La Mauritanie est un pays pauvre,* a-t-il dit, *qui ne peut continuer à faire la guerre. C'est la raison pour laquelle les militaires ont pris le pouvoir.* »

La mise à l'écart du président Ould Daddah rend possible le rétablissement d'un dialogue avec l'Algérie, et d'ailleurs le président Boumediène s'est longuement entretenu à Khartoum, lors du dernier sommet de l'O.U.A., avec les membres de la délégation mauritanienne.

L'Algérie parait plus prête qu'elle ne l'a jamais été à accepter une solution de compromis. Les dirigeants algériens ont pu prendre maintenant la mesure de la détermination marocaine. Le royaume chérifien, on le répète assez à Rabat, exclut catégoriquement toute remise en cause de ses nouvelles frontières. Loin d'affaiblir la monarchie, l'épreuve l'a au contraire renforcée, et Hassan II a mis habilement à profit les événements pour faire l'union sacrée autour du trône. Le roi, « réunificateur de la patrie », ne peut plus faire machine en arrière. Unis dans une surenchère nationaliste, les partis politiques, et surtout l'armée, qui, dans le passé, a failli deux fois le renverser, ne le lui permettraient pas. Le Front Polisario peut certes continuer longtemps sa meurtrière guérilla. Mais la poursuite de la tension dans la région implique une coûteuse course aux armements. Elle est plus ou moins bien comprise par une large partie de l'opinion publique algérienne. Elle hypothèque, enfin, le rétablissement de relations cordiales avec Paris, alors qu'une telle normalisation est sincèrement souhaitée à Alger, ainsi que le démontrent les récentes déclarations de M. Bouteflika et le message envoyé par le président Boumediène, le 14 juillet, à M. Giscard d'Estaing.

Rabat refuse un « mini-État »

Si l'Algérie vient de marquer un point avec la chute du président Ould Daddah, le Maroc, lui, a toutes les raisons de s'inquiéter. « *Fidèle,* ainsi qu'il aimait à le répéter, *à la parole donnée* », le chef de l'Etat mauritanien était un allié sûr, qui avait tenu tête sans broncher au président Boumediène et s'était jeté résolument dans la guerre, acceptant même la présence sur le sol mauritanien de quelque neuf mille soldats des forces armées royales. Disposant sur le plan international d'un grand crédit, il avait apporté une appréciable caution morale à l'entreprise du roi Hassan II. Il n'est pas surprenant dans ces conditions que la presse marocaine et notamment *Al Maghrib,* journal des indépendants et proche du pouvoir, reflète une certaine crispation des milieux politiques. Ceux-ci jugent prématurés et excessifs les commentaires optimistes accompagnant à Paris ce qui est considéré à Rabat comme une tentative de médiation française.

Le roi s'est employé, le 20 août, dans un « *discours à la nation* », à restreindre considérablement le champ d'un possible compromis en proclamant que Rabat ne tolérerait pas l'établissement de frontières autres que mauritaniennes au sud du Maroc. Le monarque exclut ainsi la transformation en un « mini-Etat » sahraoui de la portion de l'ancien Sahara occidental attribué à la Mauritanie. L'avertissement peut être d'autant plus pris au sérieux que les troupes marocaines contrôlent déjà en grande partie cette région dans le cadre des accords de défense passés avec Nouakchott. Pour faire bonne mesure, Hassan II a précisé : « *Nous n'accepterons jamais l'existence à nos frontières méridionales d'un régime qui diffère idéologiquement du Maroc et de la Mauritanie.* » Commentant cette formule, le quotidien algérien *El Moudjahid* a dénoncé le 24 août, sous le titre « *le masque tombe* », « *le vrai visage expansionniste de la politique de la monarchie marocaine* ». La mise en œuvre d'une telle politique « *foncièrement belliciste* », écrit le journal, « *et qui ne laisse aucune porte ouverte sur une solution juste et définitive du conflit équivaudrait à mener vers de sérieux affrontements...* ». Et le quotidien conclut : « *l'attitude la plus sage et la plus juste serait d'admettre que le problème du Sahara occidental est un problème réel, un problème de souveraineté qu'il faut régler par des voies et des moyens politiques* ».

La situation est-elle mûre pour qu'un tel règlement puisse intervenir ? La création d'un « mini-Etat » sahraoui, fédéré ou confédéré à la Mauritanie, ne peut constituer une solution que si elle est acceptée sans arrière-pensées par toutes les parties dans le cadre d'un règlement global impliquant la mise en œuvre d'une coopération pour l'exploitation des ressources de la région. Les dernières déclarations du roi Hassan II et la réplique d'*El Moudjahid* révèlent que les esprits sont encore loin d'être prêts à une telle évolution.

DANIEL JUNQUA.

● *M. Kalinsky,* député communiste du Val-de-Marne, a adressé une question écrite au premier ministre dans laquelle il lui demande « *quelles initiatives le gouvernement compte prendre* » pour favoriser le « *règlement politique* » de la crise que connaît le Sahara occidental « *dans le respect du droit du peuple sarahoui à l'autodétermination* », droit exprimé dans les résolutions de l'ONU votées par la France. M. Kalinsky demande au premier ministre d'« *affirmer clairement* » que « *le territoire du Sahara occidental concerné par les résolutions de l'ONU et de l'O.U.A. recouvre l'ex-colonie espagnole* ».

Tchad

● LE CONSEIL SUPERIEUR MILITAIRE (C.S.M.), instance suprême au Tchad, et le « Conseil de commandement des forces armées du Nord » de M. Hissène Habré, ancien rebelle rallié au régime, sont convenus vendredi de signer une « *charte fondamentale* » dont le texte n'a pas été rendu public.

Aux termes du communiqué diffusé par la radio de N'Djamena, ce document « *constituera le cadre institutionnel de la République du Tchad jusqu'à l'adoption d'une Constitution et la mise en place des organes qui en découlent.* — (Reuter.)

Tunisie

LA LIGUE TUNISIENNE DES DROITS DE L'HOMME DÉNONCE LES CONDITIONS DE DÉTENTION

(De notre correspondant.)

Tunis. — Dans un communiqué publié le vendredi 25 août à Tunis, la Ligue tunisienne des droits de l'homme a dénoncé « *les mauvaises conditions de détention* » et « *l'extension de l'usage de la torture dans ce pays* ». Elle exprime sa « *consternation* » devant les faits mis en lumière par les débats du récent procès de Sousse, au cours duquel étaient jugés cent un syndicalistes arrêtés après les événements du 26 janvier. Elle évoque la situation de prisonniers malades privés de soins médicaux, et cite notamment le cas de M. Hocine Kouki, décédé pendant sa détention faute d'avoir été soigné. La Ligue demande au gouvernement et à l'Assemblée nationale d'élaborer rapidement une loi « *qui limite la garde à vue et protège les droits de l'homme en réglementant les modalités de l'interrogatoire et les conditions de la détention préventive* ».

D'autre part, *Démocratie,* hebdomadaire publié par le Mouvement des socialistes démocrates, parti d'opposition dirigé par M. Mestiri, vient d'annoncer que le Conseil national pour la défense des libertés publiques, présidé par M. Hassib Ben Ammar, ancien ministre, a demandé la création d'une commission d'enquête.

Lors du procès de Sousse, les porte-parole officiels avaient opposé un démenti catégorique aux accusations de torture portées par les syndicalistes et leurs avocats. Ils avaient affirmé que le traitement réservé aux détenus par les services de sûreté chargés de l'enquête préliminaire étaient « *pour le moins que l'on puisse dire normal* ». « *Dès lors,* avaient-ils ajouté, *toutes les allégations de la défense ne visent qu'à souiller la réputation du régime.* »

(Intérim.)

● *La Confédération internationale des syndicats libres* affirme dans une mise au point que les déclarations de M. Tijani Abid, nouveau secrétaire général de l'Union générale des travailleurs tunisiens, faisant état d'un accord entre l'U.G.T.T. et la C.I.S.L. (*le Monde* du 25 août) sont « *sans fondement* ».

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● UN FRERE D'ERNESTO « CHE » GUEVARA, le guérillero argentino-cubain mort en Bolivie en 1967, a été condamné à trois ans de prison pour falsification de documents publics. Il est également accusé de faire partie du groupe de guérilleros Armée révolutionnaire du peuple (E.R.P., marxiste-léniniste) et d'avoir participé à des actions de guérilla à Rosario. *(A.F.P.)*

Danemark

● M. JOERGENSEN pourrait élargir dès lundi 28 août son gouvernement homogène social-démocrate au parti libéral de droite, estime-t-on dans les milieux politiques de Copenhague. Une telle coalition ne serait pas plus majoritaire que le cabinet actuel. Mais la dizaine de partis qui resteraient en dehors (et qui totalisent 91 des 179 sièges du Parlement) sont de tendances politiques très diverses et auraient du mal à s'entendre pour renverser le gouvernement bipartite. — *(A.F.P.)*

Espagne

● M. JUAN AJURIAGUERRA, l'un des dirigeants les plus connus du parti nationaliste basque (P.N.V.), est mort le 25 août à Irache (près de Pampelune), à l'âge de soixante-quinze ans. Député du P.N.V. pour la Biscaye et conseiller (ministre) du « Conseil général basque » (gouvernement autonome). Il s'était distingué durant la guerre civile et avait négocié la capitulation des bataillons basques à Laredo, près de Santander, pendant la retraite des troupes républicaines en 1937. — *(A.F.P.)*

● LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL a approuvé deux décrets-lois octroyant des statuts de pré-autonomie à la province de Murcie ainsi qu'à celle des Asturies. Onze provinces espagnoles sont donc désormais dotées d'un statut de pré-autonomie. — *(A.F.P.)*

États-Unis

● UN ANCIEN EMPLOYE DE LA C.I.A., M. William Kampiles, a été inculpé vendredi 25 août d'espionnage par une chambre de mise en accusation fédérale (grand jury) pour avoir livré à l'U.R.S.S. un manuel technique décrivant le fonctionnement du satellite espion Big Bird. — *(A.F.P.)*

Grande-Bretagne

● L'INTERROGATOIRE DE M. JEREMY THORPE, l'ancien leader libéral inculpé de « complicité d'assassinat », le 4 août dernier, a été reporté du 12 septembre au 9 octobre prochain, a-t-on appris jeudi 24 août à Londres. Leader du parti libéral de 1967 à 1976, M. Thorpe est inculpé, avec trois hommes d'affaires, d'avoir tenté de faire assassiner M. Norman Scott, un ancien mannequin, qui affirmait avoir eu des relations sexuelles avec lui. Les « révélations » de M. Scott, que M. Thorpe a toujours démenties, lui avaient coûté en avril 1976 son poste de dirigeant de son parti. L'annonce du report de l'interrogatoire de M. Thorpe a satisfait les libéraux dont le congrès annuel doit commencer le 11 septembre. — *(A.F.P.)*

Irlande du Nord

● QUINZE OBUS DE MORTIER ont été tirés vendredi 25 août contre un poste de police utilisé par l'armée britannique, près de la frontière de l'Eire. Les tirs n'ont pas fait de victime. — *(A.P.)*

Islande

● M. OLAFUR JOHANNESSON, président du parti du progrès (agrarien) et ancien premier ministre islandais, a été désigné vendredi 25 août pour tenter de former un gouvernement de centre gauche. Il a immédiatement commencé à négocier avec les sociaux-démocrates et l'Alliance du peuple. — *(A.F.P.)*

Pays-Bas

● LE PARTI COMMUNISTE NEERLANDAIS (C.P.N.) a rendu public le nombre de ses membres, soit 27 500, pour la première fois depuis sa fondation il y a soixante ans. Lors des élections législatives de mai 1977, 143 420 Néerlandais avaient voté en faveur du C.P.N., soit 1,73 % de l'électorat. — *(A.F.P.)*

Pérou

● LE GOUVERNEMENT PERUVIEN A ACCORDE SATISFACTION aux principales revendications des quelque quarante mille mineurs en grève depuis vingt-deux jours. Il n'appliquera pas le décret interdisant les grèves dans les mines après la déclaration de l'Etat d'urgence et révisera une loi sur la stabilité de l'emploi, que les syndicats considèrent comme nuisible aux intérêts des travailleurs.

Le gouvernement n'exercera pas de représailles contre les grévistes et l'intervention militaire et la suspension des garanties constitutionnelles cesseront dès la fin de la grève. — *(A.F.P.)*

El Salvador

● M. KJELL BJOERK, homme d'affaires suédois, enlevé le 14 août dernier par des guérilleros, a été libéré, indemne, le 25 août. M. Bjoerk et sa famille vont quitter le Salvador dès que possible, mais ne retourneront pas en Suède. — — *(Reuter.)*

Turquie

● DES INCONNUS ont fait exploser une bombe, le 25 août à midi, sur le pont de Galata, qui traverse la Corne-d'Or, en plein centre d'Istanbul. Les passants ayant remarqué un grand paquet suspect, la police a été alertée et a fermé immédiatement le pont à la circulation. L'explosion qui s'est produite n'a fait ni mort ni blessé, mais a endommagé le pont, un des plus vieux d'Istanbul. Aucune organisation n'a revndiqué jusqu'à présent cet attentat. — *(A.F.P.)*

Union soviétique

● *LE MINISTERE SOVIETIQUE* des affaires étrangères a convoqué jeudi 24 août les deux correspondants américains — MM. Craig Whitney et Harold Piper — qui ont récemment payé les frais de justice et une amende pour non publication d'un démenti d'une information dans laquelle, selon le tribunal soviétique, ils auraient calomnié la *télévision* de l'U.R.S.S. Selon le ministère, les deux journalistes — qui avaient refusé d'assister aux audiences — mériteraient qu'on leur retire leur accréditation. Ils n'ont cependant reçu qu'un « avertissement formel », dans l'intérêt des relations entre les deux pays. — *(U.P.I.)*

PROCHE-ORIENT

Liban

Nouveaux affrontements dans le Nord entre troupes syriennes et milices chrétiennes

De notre correspondant

Beyrouth. — De nouveaux accrochages ont fait, vendredi 26 août, un nombre indéterminé de morts — de l'ordre d'une vingtaine selon des sources conservatrices chrétiennes — dans la montagne chrétienne du nord du pays et une partie de la Bekaa qui y est organiquement rattachée. Comme souvent dans le passé, les incidents se sont propassé, les incidents se sont propagés de la province vers la capitale. Une fois de plus, la Force arabe de dissuasion (FAD) s'est heurtés aux milices conservatrices chrétiennes. Un communiqué de la FAD souligne qu'une de ses patrouilles, lancée à la recherche des auteurs d'une embuscade qui avait fait huit morts la veille, a été agressée par des éléments armés qui ont tué un soldat syrien et en ont blessé un autre. Les forces libanaises (droite chrétienne) accusent, au contraire, l'armée syrienne d'avoir lancé une attaque d'envergure dans la région de Batroun avec utilisation d'éléments héliportés et d'avoir bombardé plusieurs villages.

Les informations en provenance du nord signalent qu'un ratissage de grande envergure, opéré par l'armée syrienne, est en cours, englobant Deir El-Ahmar et les villages environnants dans le Bekka, ainsi que les environs de Becharré, Bella et les montagnes de Batroun, qui sont des points forts du parti phalangiste. Ce ratissage est accompagné d'arrestations visant les membres de ce parti.

A ces affrontements sur le terrain s'ajoutent des commentaires de la presse de Damas, où l'officieux *Al Baas* assure s'attendre à de « *graves développements* » avant même l'ouverture de la conférence de Camp David, et soutient que « *quatre mille Israéliens se sont joints aux bandes phalangistes et chamounistes* ».

Pour sa part, Radio-Damas, citant un journal saoudien, croit savoir que les phalanges et le P.N.L. de M. Chamoun s'apprêtent à proclamer une « *République du Liban libre* », qui conclurait un pacte de défense de vingt ans avec Israël. Toujours, selon Radio-Damas : « *Les Etats-Unis encouragent secrètement les Phalanges et le P.N.L. à provoquer une explosion au Liban... qui permettrait de détourner l'attention des Arabes de ce que prépare Sadate à Camp David et d'assurer une couverture politique au chef de l'Etat égyptien, qui est résolu à conclure un règlement séparé avec Israël.* »

M. Gemayel à Paris

Dans ce contexte, il n'est nullement certain que le voyage inopiné à Paris du chef des milices chrétiennes, M. Bechir Gemayel — parti vendredi en utilisant un hélicoptère pour se rendre de Beyrouth-Est à l'aéroport sans traverser Beyrouth-Ouest, — laisse présager un répit, au moins dans l'immédiat. Ce déplacement avait, en effet, été interprété comme un indice que M. Gemayel est convaincu qu'il ne se passera rien de grave dans les prochains jours.

LUCIEN GEORGE.

Israël

« Signalez tout objet suspect... »

De notre correspondant

Jérusalem. — La scène se passe dans un autobus. Un homme quitte subitement sa place pour s'adresser au chauffeur qui arrête immédiatement le véhicule. Tous les passagers descendent rapidement et en bon ordre tandis que l'un d'entre eux se précipite vers une cabine téléphonique. Peu après, une voiture de police arrive sur les lieux. Un agent casqué et équipé d'un gilet pare-balles s'engouffre dans l'autobus évacué. Dernière image : le policier réapparait en brandissant un sac de voyage et un mystérieux objet métallique qu'il vient d'y découvrir. « Un attentat vient d'être évité, *dit-il,* grâce à la vigilance de chacun, d'autres pourront l'être. »

C'était de la fiction. Il s'agit d'un petit film diffusé chaque soir par la télévision israélienne. Sur plusieurs pages de journaux le dessin de deux yeux grands ouverts illustre ce conseil : « Signalez tout objet suspect. » *Une campagne d'information du public est actuellement menée par les services de sécurité israéliens. Elle parait efficace puisque, en dix jours, douze engins explosifs ont été découverts et désamorcés à temps. Vendredi 25 août, la perspicacité d'un passant a sans doute évité que l'explosion qui s'est produite à Jérusalem sur le mont des Oliviers ne fasse des victimes. Mais la police ne peut se satisfaire de ces résultats. Le nombre des attentats ne cesse d'augmenter en Israël et dans les territoires occupés. Jérusalem est particulièrement visée. En une semaine, treize charges explosives y ont été placées. Dans l'ensemble du pays, cinquante-deux attentats à la bombe ont été commis depuis le début de janvier.*

Israël n'avait pas connu une telle situation depuis dix ans. Ces derniers jours, les attentats se sont nettement accrus. Outre l'explosion au mont des Oliviers, vendredi, le même jour, un engin incendiaire a été lancé contre la Bourse du travail à Naplouse (Cisjordanie). A Haïfa, un jeune arabe a été arrêté : un test chimique avait révélé qu'il venait de transporter des explosifs. La veille, jeudi, une roquette a été tirée sur le nouveau quartier juif de Hébron (Cisjordanie), il n'y a pas eu de blessés. Près de Jérusalem, une explosion a endommagé un autobus vide. Mercredi, une bombe, à Gaza, avait tué deux personnes. Mardi, un engin dissimulé dans un sac avait été découvert et désamorcé dans le quartier juif de la vieille ville à Jérusalem. Deux jours plus tôt, deux autres bombes avaient été trouvées dans un jardin, dans un autre secteur de la ville.

Dans un pays où ils sont permanents, les contrôles ont été encore renforcés depuis une semaine. Dans les villes, plus que jamais, les voitures en stationnement prolongé sont étroitement surveillées. A l'entrée des bâtiments publics, la vérification du contenu des bagages à main est plus sévère. Vendredi, des barrages ont été établis sur la plupart des routes reliant les territoires occupés à Israël. La veille, la police et l'armée avaient effectué des manœuvres combinées et le thème de l'opération était : la neutralisation d'un commando palestinien qui aurait réussi à pénétrer en Israël, comme ce fut le cas le 11 mars dernier sur la route entre Tel-Aviv et Haïfa où trente-sept personnes avaient été tuées.

FRANCIS CORNU.

DIPLOMATIE

AVANT LA VISITE DE M. GISCARD D'ESTAING

Deux délégations françaises arrivent au Brésil

Brasilia *(A.F.P.)*. — Deux délégations gouvernementales françaises sont attendues, le 28 août, à Brasilia, pour faire un bilan des relations économiques franco-brésiliennes, et pour préparer le prochain voyage au Brésil du président Giscard d'Estaing.

La première délégation, composée d'une douzaine de spécialistes en économie et commerce extérieur, et dirigée par M. Marc Deprez, sous-directeur de la D.R.E.E. (Direction des relations économiques extérieurs), participera aux travaux de la commission de coopération économique, créée en 1975.

Ses travaux se prolongeront jusqu'au 1er septembre et seront suivis, les deux derniers jours, côté français, par M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, qui est attendu le 30 août à Brasilia.

M. Deniau prendra également contact avec les principaux responsables économiques brésiliens et préparera la visite de M. Giscard d'Estaing du 4 au 8 octobre.

politique

HOTE DES JEUNES GISCARDIENS A BEAUCAIRE

Barre réaffirme la cohésion du gouvernement

De notre envoyé spécial

…aire. — M. Raymond … rendu visite le ven… août aux jeunes gis…ens du mouvement …ent, réunis à Beau… Gard) pour leur …e « campus d'été ». …ier ministre a d'abord …é quelques-uns des …ants dans les « ate… où ils apprennent les … du militantisme au … à l'université. Tous … ensuite réunis dans …le de l'ancien sémi… …ué par Autrement …lant une heure, en … à leurs questions, … a expliqué les prin… les perspectives de …ique.

… de quitter Beau… … Barre, interrogé au …e Radio-Monte-Carlo, …rmé la cohésion du …ement.

… premier des ateliers, … l'université, où l'a … Hugues Dewavrin, le premier ministre a notamment déclaré : *« Il n'est pas normal que les étudiants ne participent pas en plus grand nombre aux élections universitaires. Ceux qui se présentent aux élections aujourd'hui le font dans une perspective qui est non universitaire, qui est politique. Autant je trouverais triste qu'un étudiant n'ait pas d'opinion politique, autant il ne faut pas que celle-ci passe avant les problèmes de gestion posés aux organismes de participation. »* M. Barre a évoqué le cas des universités américaines, *« très sensibles non seulement à des problèmes généraux mais aussi aux problèmes de l'Etat et de la cité »*, et il a indiqué que cela devrait être un exemple à suivre pour les universités françaises. *« La vie à l'université*, a-t-il déclaré, *c'est la période pendant laquelle vous êtes le plus disponible et le plus curieux. Il y a un certain nombre de problèmes sur lesquels vous devez prendre position. »*

Les participants au campus d'été d'Autrement se sont ensuite réunis dans une salle où ils ont d'abord entendu leur porte-parole, M. Dewavrin. Celui-ci a indiqué que le campus avait trois objectifs : *« La formation des responsables, la confrontation des expériences régionales et locales des membres du mouvement et le dialogue avec nos responsables politiques et les membres du gouvernement. »*

M. Dewavrin a déclaré que *« la jeunesse française est encore inquiète »* du fait du chômage et des difficultés qu'elle rencontre dans l'accès aux loisirs et à la culture. M. Dewavrin a rendu hommage à *« la détermination et à la fermeté »* du premier ministre.

M. Barre a indiqué qu'il s'était rendu à l'invitation d'Autrement, d'une part parce que ce mouvement a fait preuve d'énergie et de courage lors de la campagne pour les élections législatives et, d'autre part, parce qu'il lui offre l'occasion d'un dialogue avec les jeunes.

Le premier ministre a longuement rappelé les conditions économiques internationales dans lesquelles se situe sa politique. Il a invité ses auditeurs à *« sauvegarder un certain nombre de valeurs de civilisation, celles qui tiennent à la dignité et au respect de la personne humaine »*.

Soulignant que *« le monde que nous vivons est celui de la concurrence »*, M. Barre a insisté sur la *« capacité de compétition »* dont les Français doivent faire preuve dans le cadre du pluralisme décrit par le président de la République. *« Formation, efforts, recherche de l'innovation : c'est dans un monde dominé par ces trois concepts que vous allez vivre »*, a déclaré M. Barre.

Interrogé par les jeunes d'Autrement sur le problème du chômage, M. Barre a insisté sur la nécessité d'adapter la demande de travail à l'offre et de développer la mobilité des travailleurs. Il a rappelé d'autre part que le gouvernement étudie des mesures d'incitation à la création d'entreprises, et notamment l'institution d'une fondation pour la création d'entreprises, qui fournira une assistance technique aux jeunes entrepreneurs. *« Il n'est pas honnête de dire aux jeunes : nous avons les moyens de vous donner n'importe quel emploi du moment que vous le demandez »*, a déclaré le premier ministre.

M. Barre a également indiqué que son objectif, pour ce qui est des loisirs, est que *« d'ici la fin de la législature, tous les jeunes Français de moins de dix-huit ans puissent bénéficier d'un mois de vacances »*. A ce sujet, il a recommandé à ses auditeurs la lecture *« très saine »* du rapport de M. Jacques Blanc sur le tourisme social. Invité, en conclusion, à porter un jugement sur le mouvement Autrement, le premier ministre a encouragé les jeunes giscardiens à *« sauvegarder leur originalité et leur liberté d'esprit »*.

Les responsables d'Autrement avaient réservé une surprise au premier ministre : ils lui ont offert un gâteau d'anniversaire pour célébrer la deuxième année de son arrivée à l'hôtel Matignon. M. Barre a ensuite participé en direct au journal de Radio-Monte-Carlo.

Sur la question du prix de l'essence, M. Barre a rappelé que des études sont menées *« sur les conditions dans lesquelles l'économie française bénéficierait d'une appréciation du franc par rapport au dollar »*. Les résultats de ces études seront connus la semaine prochaine, et il appartiendra au gouvernement d'en tirer les conséquences. Le premier ministre a ironisé sur les *« supputations et les affabulations sur le manque de cohésion du gouvernement »*, auxquelles avaient donné lieu les propos successifs tenus par M. René Monory, ministre de l'économie et par M. Barre sur ce problème. *« Ceux qui se délectent à l'avance de tensions de ce genre en seront pour leurs frais*, a déclaré le premier ministre. *Il y a dix-huit mois que M. Monory et moi, nous travaillons ensemble dans la plus parfaite entente. J'ai la plus grande estime pour le ministre de l'économie. »* Le premier ministre a critiqué ceux qui conçoivent la politique comme une affaire de *« coups personnels »*. *« Je n'ai pas cette conception de l'action gouvernementale »*, a-t-il déclaré.

PATRICK JARREAU.

…milliers de Parisiens ont célébré l'anniversaire de la libération de la capitale

…lliers de Parisiens, contenus derrière …es qui clôturaient la vaste place de … Ville de Paris, ont assisté vendredi …t à la manifestation de clôture des …s du souvenir organisées pour le …rsaire de la libération de la capitale. M. Jacques Chirac, maire de Paris — en invitant à cette occasion onze maires de grandes villes étrangères associés à l'histoire de la dernière guerre mondiale — avait voulu donner un caractère exceptionnel à cette commémoration annuelle.

… de la journée, diverses … du souvenir ont eu …ment à l'hôtel des …ù une gerbe a été … le tombeau du ma…re, et place du 18-Juin, … plaque rappelant la … général Leclerc du … Scholtiz et des …mandes.

… heures, à l'Hôtel de …e mille cinq cents …ressaient à la récep… par la Ville de Paris. …u maire, fendant la …vités en compagnie de … maire de New-York …né une conférence de …s-midi, voir page 4), …, maire de Moscou — …aient les gestes de …n — n'était pas le …ge de cordialité de …ire annuelle sous les …s vastes salons. A …e cortège des invités … maire de Paris, em…s maréchales Leclerc …cque et de Lattre de …e dirigeait vers la …ger. Dehors, la foule des Parisiens commençait à se heurter aux barrières qui encadraient une vaste estrade officielle, drapée de tricolore. Une douzaine de drapeaux alliés flottaient devant la façade de l'édifice.

A 22 heures, toutes les cloches de Paris se mettaient à sonner ensemble, comme il y a trente-quatre ans, tandis que les troupes — deux compagnies du régiment de marche du Tchad, une compagnie de sapeurs-pompiers, auxquels s'était jointe une compagnie de gardiens de la paix — attendaient d'être passées en revue par M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, en compagnie de M. Jacques Chirac et du gouverneur militaire de Paris.

Dans la tribune officielle, face à l'Hôtel de Ville illuminé, on remarquait notamment le général de Boissieu, chancelier de la Légion d'honneur ; M. Hettier de Boislambert, grand chancelier de l'ordre de la Libération, et plusieurs maires ou représentants de villes françaises, compagnons de la Libération (Nantes, Grenoble, Vassieux-en-Vercors et de l'île de Sein) et de trois villes médaillées de la Résistance.

Les présidents de tous les groupes au Conseil de Paris et d'autres personnalités, parmi lesquelles notamment M. Maurice Schumann, les ambassadeurs de pays alliés, dont M. Hartman, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ; le général Massu et le colonel Rol-Tanguy, qui fut le chef des F.F.I. de Paris, étaient également présents, comme ils l'étaient au dîner offert par le maire de Paris.

M. CHIRAC : l'histoire ne se répète pas, mais...

M. Maurice Plantier ayant remis le fanion du général Leclerc à M. Jacques Chirac, celui-ci se dirigeait vers la tribune, où il prononçait un discours d'une dizaines de minutes. Après avoir salué spécialement les invités étrangers, le maire de Paris rappelait l'épopée qui aboutit à la libération de la capitale :

« Paris, où spontanément surgissait un instinct profond qui, ratifiant les mots d'ordre du général de Gaulle, plaçait l'honneur au premier rang des intérêts de la patrie, dont la population, derrière la Résistance intérieure, engageait dès le 18 août la lutte pour sa liberté.

» C'est sans doute la plus réconfortante leçon de ces temps d'épreuve que cette aptitude jamais perdue à un brusque réveil du patriotisme, à la renaissance subite d'une âme nationale... »

Tirant les leçons du passé pour des considérations politiques présentes, M. Jacques Chirac laissait alors pointer, songeant aux échéances européennes, les préoccupations du président du R.P.R. lorsqu'il ajoutait :

« L'histoire ne se répète pas, mais à travers la diversité des situations et des personnages, elle met toujours en œuvre quelques facteurs constants. Sachons que, dans la paix comme dans la guerre, la France comme toute nation a un égal besoin de ce patriotisme, dont aujourd'hui il semblerait parfois, que l'on ose à peine prononcer le mot. Il ne nous commande pas toujours le sacrifice de nos vies, mais il exige alors d'autres formes de courage. A rien ne servirait d'honorer l'héroïsme qu'évoque cet anniversaire si nous n'étions pas capable d'y retremper notre foi. A rien ne servirait de fêter la libération de Paris si nous acceptions aujourd'hui des renoncements, fussent-ils insidieux, à la souveraineté nationale, une dégradation quelconque, une érosion même lente des valeurs qu'incarne la Patrie. »

Après un rapide défilé des troupes, commençait le spectacle sonore et pyrotechnique de grande qualité qui ponctuait l'évocation de la dernière guerre et de la libération de Paris, avec des extraits de discours du général de Gaulle et d'André Malraux, des exhortations radiophoniques de Maurice Schuman, ou des fragments poétiques de Robert Desnos, mort en déportation.

Le feu d'artifice s'achevait sur un bouquet tricolore de fusées, tandis que s'allumait sur la façade de l'Hôtel-de-Ville une silhouette du général de Gaulle. Il était 23 h. 30, Paris s'était souvenu une nouvelle fois...

CLAUDE DURIEUX.

…rd Koch compte sur <les trois C> pour attirer …reprises étrangères à New-York

…me jour de sa visite … maire de New-York, … Koch, a donné ven…x côtés de M. Chirac, …nce de presse à l'Hô…

…et décontracté. … répété à plusieurs … ce voyage était pour …te de vacances. … …ait pas empêché de … même jour, avec des …ançais et américains … vanté les avantages … New-York pour les …trangères. Des avan… …e résument dans la … des « trois C » : …ons, commerce et … domaines dans les…s grande ville des …xcelle.

… principales préoccu… …l. Koch est, en effet, …e nouvelles sources de …emplois pour sa ville …six cent mille postes …ans les dix dernières …ui, sur sept millions …habitants, compte … un million de per…t de l'aide sociale. … sont à 80 % des … des enfants et …ur 16 milliards de …n aux fonds publics. … cette somme est ver…ille de New-York. …enser cette hémorra… … souhaite faire reve… …a ville les classes …elles « qui paient le …s », mais qui, depuis …nées, ont fui la ville …t peu sûre pour les …a création de nou…is tertiaires lui pa… … moyens de parvenir

… a donné quelques …ions sur la gestion …t. Il a indiqué que …es employés munici…ait déjà été réduit de …quante mille à cent …dix mille par son … M. Abraham Beame, …ncore de vingt mille …is années à venir.

Comme on lui demandait pourquoi il avait pris Concorde pour se rendre à Paris, M. Koch a expliqué avec un sourire que c'est parce qu'il avait été invité. Il a précisé que, s'il avait été à la tête du combat des New-Yorkais contre l'atterrissage du supersonique à l'aéroport Kennedy, il n'avait aucune prévention contre l'avion lui-même et qu'il était tout prêt à se rendre au jugement des experts lorsque ceux-ci auront définitivement prouvé que l'appareil ne dépasse pas les normes acoustiques prévues.

A Paris, M. Koch s'est déclaré particulièrement impressionné par le centre Georges-Pompidou, dont il admire à la fois l'architecture et les équipements, et par la future gare des Halles, qui accueillera le métro, les autobus et les trains. Il a loué également *« l'énergie, la fermeté, la personnalité de Jacques Chirac qui représente certainement un élément important pour la gestion d'une grande ville »*.

Il a résumé ses impressions dans une formule lapidaire : *« Si Paris est la plus belle ville du monde, New-York reste la plus passionnante »* (exciting).

M. Koch a invité M. et Mme Chirac à venir séjourner dans la résidence privée du maire de New-York.

M. Chirac a indiqué qu'il se rendrait à l'invitation de M. Koch au début de 1979.

NICOLE BERNHEIM.

● *M. Promyslov*, maire de Moscou, a visité vendredi après-midi 25 août, les usines Citroën d'Aulnay-sous-Bois. A l'usine de la visite, il s'est déclaré intéressé par le système d'automatisation employé dans l'usine qui, a-t-il déclaré, lui a paru de premier plan. Il a évoqué une possible collaboration avec Citroën pour les prochains Jeux olympiques de Moscou. La firme pourrait être ainsi chargée de l'assistance technique (dépannages, stations-services, etc.).

M. SCHWARTZENBERG (M.R.G.) : les « canards boiteux » de la politique.

M. Roger-Gérard Schwartzenberg, vice-président du mouvement des radicaux de gauche, a notamment déclaré, le 25 août, à l'occasion du deuxième anniversaire des fonctions de M. Raymond Barre comme premier ministre : *« M. Barre et ses ministres parlent souvent des « canards boiteux » de l'économie. Pourtant, à observer leur propre bilan d'échecs et de contre-performances, on se demande s'il ne faudrait pas les classer eux-mêmes dans une nouvelle catégorie, celle des « canards boiteux » de la politique. Il y a deux ans, on présentait M. Barre comme « le maréchal Joffre de l'économie ». Cette comparaison paraît désormais bien excessive pour un stratège qui se trouve enfoncé sur la plupart des fronts, avec son autosatisfaction, avec sa tranquille assurance malgré les échecs. »*

● *La fédération de Paris du P.S.* a confirmé, vendredi 25 août, que Mlle Edwige Avice, membre du bureau exécutif, sera la candidate socialiste à l'élection législative partielle du 24 septembre prochain, dans la 16e circonscription de la capitale (partie quatorzième arrondissement : Plaisance).

De son côté, la préfecture de Paris a indiqué que le service chargé de la réception des candidatures fonctionnera du lundi 28 août, à 9 heures, au dimanche 3 septembre, à minuit. (Renseignements : tél. 277-15-40, poste 45-18.)

Libres opinions

Sur l'élection gersoise

par ANDRÉ LAFFARGUE (*)

L'ELECTION de la 2e circonscription du Gers a retenu particulièrement l'attention parce que l'on a voulu y voir un test de la situation politique de la France. Cependant, si test il y a, il ne concerne que le Gers et montre simplement que ce département terrien, de population peu vagabonde et particulièrement âgée, n'a guère évolué. Alors qu'on le croit — et qu'il se croit — « avancé », à s'en rapporter aux étiquettes qui ont primé, il n'est, en réalité, que conservateur à sa manière, car il continue à voter, pour ainsi dire, contre « le temps des seigneurs » !

Or voilà un département qui se vide, se meurt, bien moins par émigration que par consomption. Ma commune, par exemple, située dans une zone particulièrement fertile, est passée de 600 habitants en 1836 à 240 aujourd'hui. De plus, parce que strictement agricole — le plus agricole de France, — ce département est confronté à toute une série de questions de vie ou de mort. Persistance d'un régime successoral qui l'a saigné à blanc, en un siècle, par dénatalité et qui continue à hacher les exploitations. Loi sur le fermage et le métayage qui a éliminé ce dernier mode d'exploitation qui était le seul à rester prolifique. Une mécanisation totalitaire qui lie le sort de l'agriculture à celui, si incertain, du pétrole et contraint l'agriculteur à débourser aux taux de l'industrie alors qu'il encaisse aux taux de l'agriculture. Un système d'éducation nationale qui organise méthodiquement la désertion des campagnes et remplit les villes de ratés. Une législation du travail faite pour l'usine et dont on applique le principe à la ferme conditionnée par le temps et les saisons...

Ils ne manquaient donc pas les sujets capitaux qui eussent mérité de constituer l'enjeu de la consultation ! Eh bien, non ! Ceux-là on les a escamotés et l'on a ramené la compétition à une confrontation d'étiquettes. Que dis-je ! à un simple duel entre ces deux mots imbéciles de « *droite* et de *gauche* » auxquels semble se réduire, aujourd'hui, le contenu des cervelles politiques.

Et pourtant une initiative intéressante avait été prise par l'un des candidats, pur Gascon d'origine (comme l'auteur de ces lignes), qui s'est présenté initialement sans étiquette, pour substituer à ces mots de communisme, socialisme, radicalisme, conservatisme..., qui n'ont d'autre effet — et d'autre objet — que de transformer les citoyens en « bétail électoral », un « gersisme » concret, pratique, à la portée de toutes les compréhensions.

Mais, dans une région où l'on ne pense guère que par étiquettes, on n'a pas manqué de considérer cet apolitisme comme un masque, celui d'une droite sournoise. Aussi la deuxième élection a-t-elle ramené la consultation à sa bauge habituelle. Restons-en là.

**

Ce serait à désespérer du bon sens si l'on ne notait que la dépolitisation fait déjà son chemin. A cet égard, on observe des réalisations intéressantes à l'échelon municipal.

Dans telle commune que je connais bien et où, sur le plan municipal, on ne cessait de s'affronter en deux listes de droite et de gauche, où l'on vivait ainsi en état permanent d'hostilité mutuelle, on a fini par trouver que ce comportement était grotesque et l'on a réalisé une seule liste d'entente communale. Et, dès lors, finies les suspicions et la guerre civile larvée qui empoisonnaient l'atmosphère ; la paix est revenue, et avec elle la sérénité.

Pourquoi ce qui se fait ainsi à l'échelon communal ne se ferait-il pas à l'échelon de l'arrondissement ? Pourquoi, au lieu de voter sur des étiquettes et des poncifs éventés, ne voterait-on pas seulement sur des hommes ayant fait leurs preuves d'efficacité connues de tous ?

Et, en exprimant ainsi le souhait que soient abattues le plus possible de ces barrières artificielles qui séparent les Français, n'est-ce pas rejoindre la pensée qui a guidé M. Robert Fabre, député de l'Aveyron, lequel a reconnu, par expérience, toute la stérilité de cette division arbitraire des Français en deux camps opposés : un affrontement moins sanguinaire sans doute qu'au seizième siècle, mais tout aussi vain, tout aussi buté et obtus, dans son sectarisme.

Oui, aujourd'hui comme hier, aux Coligny et aux Guise, aux enragés de la division, il est grand temps que se substitue un conciliateur, un Henri IV. Encore faut-il qu'un rassemblement n'aboutisse simplement qu'à la formation d'un marais. Mais cela est une autre histoire.

(*) Général du cadre de réserve.

L'ÉLECTION DE L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE

Mme Roudy demande que la liste du P.S. comprenne au moins 30 % de femmes

« L'Europe : ce qu'elle est, ce que nous voulons qu'elle devienne », sera l'un des thèmes à l'ordre du jour du séminaire organisé du 2 au 9 septembre, dans le Var, par le secrétariat national du P.S. à l'action féminine. Mme Yvette Roudy, membre du secrétariat national, chargée de ce secteur, a indiqué, vendredi après-midi 25 août, au cours d'une conférence de presse, que les femmes socialistes prépareront à cette occasion une contribution au projet socialiste, dans laquelle seront reprises les idées contenues dans *« le manifeste du parti socialiste sur les droits des femmes »*, adopté le 15 janvier dernier par une convention nationale du parti.

Cette « contribution », Mme Roudy a souhaité la voir intégrer au projet socialiste pour les élections européennes en cours d'élaboration.

Mme Roudy a affirmé que les militantes socialistes feront campagne pour qu'il y ait 30 % de femmes dans la liste présentée par le P.S. à l'élection de l'Assemblée européenne, notamment dans les vingt premiers de cette liste.

D'autre part, les femmes du P.S. *« feront des propositions pour que soient représentées à tous les échelons du parti les minorités »*. Pour Mme Roudy, il faut modifier le mode de désignation des candidats aux élections législatives et cantonales, par exemple en donnant la possibilité aux fédérations et à la direction du parti d'intervenir à chaque fois que dans une région il n'y a pas au moins 15 % de femmes parmi les candidats.

Mme Roudy a précisé que sur le plan législatif l'action en faveur des femmes, déjà engagée avec le dépôt de trois propositions de loi, concernant le viol, le statut de l'agricultrice et la possibilité pour une femme mariée de conserver son nom de jeune fille, se poursuive.

Quant au courant « trois », féminin, animé par Mlle Françoise Gaspard, maire de Dreux, Mme Roudy a déclaré que *« la façon dont ces camarades s'y sont prises n'est pas la bonne et risque de faire régresser les choses »*.

« L'HUMANITÉ » DÉNONCE L'ALLIANCE DES RADICAUX DE GAUCHE ET DES GISCARDIENS

L'Humanité, sous la plume de Laurent Sauerwein, se demande si *« M. Robert Fabre est aussi isolé que certains de ses amis l'affirment »*, au sein du M.R.G. *« Il semble bien que non*, répond-elle, *car, le parti de Robert Fabre tout entier prépare les élections européennes prévues pour juin 1979 dans une bien étrange compagnie...*

» Le M.R.G. est en effet membre de la Fédération des partis libéraux et démocratiques de la Communauté européenne. Or ce parti supranational, présidé par le Luxembourgeois Gaston Thorn, regroupe treize formations politiques de huit pays de la C.E.E. On y retrouve, côte à côte, les partis libéraux d'Allemagne fédérale, de Belgique, de Grande-Bretagne, du Danemark, etc. Et, dans une singulière mais éclairante cohabitation, trois partis français : le Mouvement des radicaux de gauche, le parti radical socialiste de J.-J. S.-S. et surtout... le parti républicain, le principal parti giscardien. »

● *La fédération radicale de la région Rhône-Alpes* s'associe à la déclaration de M. Gabriel Péronnet, président d'honneur de la formation valoisienne, souhaitant une liste unique radicale de toutes tendance pour les prochaines élections européennes.

SUR LA PLACE SAINT-PIERRE

De nombreux Romains occupés à scruter la cheminée de la chapelle Sixtine

De notre envoyé spécial

Cité du Vatican. — Le monde entier, grâce à la télévision, a pu apercevoir les cardinaux pour la dernière fois avant qu'ils n'entrent en conclave. A 16 h. 30, le 25 août, ils quittaient la chapelle Pauline pour rejoindre la chapelle Sixtine au chant du *Veni Creator* — la plupart impassibles ou recueillis, quelqu-uns souriants et détendus, d'autres encore l'air inquiet, — et à 16 h. 48 résonnait l'*Extra Omnes* ! Parmi ces prélats qu'on venait de voir passer en soutane rouge, un seul ressortira vêtu de blanc. Lequel ?

Cinq scénarios

A Rome, où le conclave est considéré comme une course au pouvoir, les vaticanologues bâtissent des scénarios plus complexes les uns que les autres, *fondés sur le jeu subtil de la politique vaticane*. En voici cinq, glanés à la veille des scrutins.

1) *Le scénario d'un vaticanologue romain.* — Le pape est élu dimanche 27 août, et c'est un candidat de la Curie, Felici, Siri ou Ursi. Raisonnement : les cardinaux italiens, et notamment ceux de la Curie, sont les seuls à avoir mené campagne auprès des étrangers avant le conclave. Les jeux sont donc déjà faits, et l'issue sera rapide. D'autant plus que les cardinaux veulent donner au monde une image d'unité et *de docilité au Saint-Esprit*, et sans oublier que les conditions matérielles dans lesquelles se trouvent les électeurs — chaleur, fatigue, claustrophobie — les inciteront à conclure rapidement.

2) *Le scénario d'un jésuite italien proche de la Curie.* — Le pape est élu lundi, et c'est le candidat du cardinal Benelli : Mgr Luciani. Raisonnement : en entrant au conclave, les cardinaux sont totalement divisés, et aucun groupe ne réunit la quarantaine de voix nécessaire pour bloquer un autre candidat. Le seul « faiseur de papes » suffisamment habile et énergique pour prendre les choses en main et qui connaît tout le monde par cœur, est l'ex-substitut de la secrétairerie d'Etat, Benelli. Trop contesté cependant, et surtout trop jeune pour imposer sa propre candidature, il propose son candidat Albino Luciani, patriarche de Venise, qui lui montrera *sa reconnaissance par la suite*.

3) *Le scénario d'un ex-jésuite anglais.* — Le pape est élu mercredi et c'est le cardinal Bertoli. Raisonnement : il y a quatre tendances au conclave, les curialistes conservateurs, les « montiniens », les progressistes européens, les progressistes du tiers-monde, mais aucune n'est majoritaire. Pendant les premiers scrutins, les voix sont partagées sur une dizaine de noms. Mais bientôt, c'est un duel entre les deux premières tendances, les cardinaux Felici ou Baggio pour la Curie, Pignedoli pour les « montiniens ». On finit dans l'impasse et la seule solution est de trouver un candidat de compromis parmi les autres « papabili ». Le mieux placé, dans cette hypothèse, est certainement le cardinal Bertoli. Assez ferme et non montinien pour être acceptable aux premiers et assez intelligent et diplomate pour ne pas être refusé par les seconds. Ce scénario ressemble beaucoup à celui qui a produit Jean XXIII en 1958. Celui-ci était présenté comme le candidat-compromis qui dénouerait le blocage créé par le duel des cardinaux Ottaviani-Agagianian, et sa candidature aurait été appuyée par les évêques français. Comme Mgr Roncalli, Mgr Bertoli a été nonce à Paris.

4) *Le scénario d'un prélat américain à la Curie.* — Le pape est élu jeudi et c'est soit le cardinal Pironio soit le cardinal Pappalardo. Raisonnement : l'impasse est encore plus totale que dans le scénario précédent, mais, tandis que le bloc de la Curie ne bouge pas, car il ne peut pas compter sur plus de 25 voix inconditionnelles, l'autre groupe est beaucoup plus flou et, avec le temps, il peut rallier les voix du tiers-monde. Cette fois-ci, le compromis va vers l'ouverture, Mgr Pironio, le spirituel, ou Mgr Pappalardo, le social ;

5) *Le dernier scénario, qui inclut tous les autres, est celui de l'évidence.* — Si le pape n'est pas élu avant vendredi, toutes les hypothèses sont permises, et le champ s'élargit pour admettre un *grand nombre de candidats* : les cardinaux Pignedoli, Poletti, Willebrands, Villot, König, Lorscheider, Hume...

Quoi qu'il en soit, et pour ne rien manquer, les Romains se trouvent déjà nombreux ce samedi 26 août sur la place Saint-Pierre, à scruter la cheminée qui se dresse *sur la chapelle Sixtine*.

ALAIN WOODROW.

NOUS VOULONS D'ABORD UNE EGLISE QUI SOIT TOURNEE VERS L'AVENIR.

konk

(Dessin de KONK.)

Faire confiance

(Suite de la première page.)

Si même, par supposition, la foi de tels d'entre eux avait pu connaître une atténuation d'intensité, dans l'ordinaire des jours, elle les réinvestirait de toute sa lumière pour une si capitale circonstance. Ce ne sont ni des ignorants ni des sots, ces princes de la pourpre, qui tous sont chargés, dans un endroit du monde ou dans des affaires d'ordre universel, d'éminentes responsabilités. Il en est peut-être de trop prudents, ou de pusillanimes, ou au contraire de trop ardents en tel domaine ou telle direction. Mais enfin ils ont tous, dans le sacerdoce quelque chose de remarquable, et qui précisément les a fait remarquer. Ils sont experts et savent tous les problèmes du seul pouvoir spirituel qui puisse être regardé, aujourd'hui encore, comme universel. Comment peut-on penser qu'ils ne sont pas avertis de l'importance immense du choix qu'ils ont à faire, qu'ils ne sont pas chacun emplis de scrupules sacrés, qu'ils ne se demandent pas chacun avec une sincérité totale : « Lequel est le meilleur et le plus apte de mes frères ? » Comment ne pas imaginer leur prière pour la bonne décision, et le regard qu'ils élèvent vers l'index divin peint par Michel Ange au centre du plafond de la Sixtine ! Allons, si on leur faisait, simplement, confiance.

Le temps n'est plus des conclaves du Moyen Age qui siégeaient sous la pression des princes, sinon même sous la surveillance de leurs armées, et où le chapeau coiffait des intérêts d'Etat ou des ambitions privées. Et même alors on vit élire de grands papes.

Si les cardinaux d'aujourd'hui ont des ambitions, là où ils sont, ce ne peut être que pour des objets qui *les dépassent et avec lesquels leur* personne se confond : la durée et la solidité de l'Eglise, la paix entre les peuples, l'union des religions, le soulagement des malheurs de l'humanité, le suprême service de la Création, de la créature et du Créateur. A-t-on oublié ce qui se nomme l'Esprit Saint, et qu'il lui arrive d'habiter ceux qui l'invoquent ?

Sage constitution que celle qui impose claustration avant vote. Nul des cardinaux n'ignore le poids terrible de la charge qui va se poser sur celui d'entre eux dont le dais, à l'issue du scrutin, ne se rabattra pas. Nul n'ignore la part de sacrifice que comportera son élévation. Et d'abord le fardeau d'être celui à qui s'adressent toutes les questions et qui ne peut plus attendre, lui, de réponse que de Dieu.

Chaque pape, durant son pontificat, doit revivre, de certaine façon, la Passion du Christ. Ou une part de cette Passion. Paul VI a été moralement crucifié par les désaccords de l'Eglise contemporaine, ses déchirures et ses désordres. Entre les novateurs démagogues et les passéistes furieux, il s'est comme cloué les mains à ces deux tendances, pour faire que l'unité malgré tout demeurât. Et sa gratitude n'était pas feinte quand on s'enhardissait à lui dire qu'on devinait sa souffrance et qu'on y compatissait.

Ce pape frêle, que certains ont jugé indécis, a mis une énergie surhumaine dans la tolérance. On ne fait jamais l'inventaire des drames évités. On ne se demande pas ce qui aurait pu se produire, au long des quinze années de son règne, avec un homme d'un autre tempérament. Au lieu d'opposer implicitement à Paul VI les vertus qu'on voudrait découvrir en son successeur, peut-être serait-il convenable de lui reconnaître celles qu'il manifesta.

Je n'ai, en toute ma vie, approché ni connu aucun homme dans le monde à tel point habité du sentiment de fraternité envers toute créature humaine. S'il avait résolu de ne point porter sa lourde tiare, c'était comme pour courir plus vite vers son semblable. Il avait donné du Christ, lors du voyage en Terre Sainte, une définition qui se reflétait sur lui-même : *« Il est le Frère. Il est le Compagnon. Il est l'Ami par excellence. »*

Paul VI avait aussi la vertu d'espérance, et, jusqu'à la fin des jours, il accueillait, avec une chaleur qui n'était pas d'un vieillard, toute opportunité d'en témoigner. Pape émouvant, il savait, par sa présence ou seulement par un message transmis, faire naître chez autrui l'émotion favorable à l'effort.

Je revois l'intense clarté de son regard, lorsqu'il me dit : *« Créer un arc de lumière entre les hommes ! »* au cours d'une audience, l'été dernier, par laquelle il me permit de l'entretenir longuement, seul à seul, d'une occasion d'avancer dans le rapprochement éthique avec l'Islam, rapprochement qui était chez lui un souhait persévérant et profond. On eût dit que l'arc partait de son cœur.

Un arc de lumière... Est-ce que ce n'est pas cela, l'Esprit Saint ?

MAURICE DRUON.

SPORTS

FOOTBALL

La nouvelle reconversion de J. M. Larqué

Un échec mais des promesses

Jean-Michel Larqué se serait volontiers passé de toute publicité pour un retour sur le terrain qu'il aurait souhaité faire sur la pointe des crampons. En devenant, à moins de trente ans, entraîneur de Paris-Saint-Germain, il n'avait, certes, fait que saisir l'opportunité que lui offrait Daniel Hechter de prendre en charge un club ambitieux.

Sa décision, après un an d'expérience, d'abandonner cette fonction pour redevenir joueur, ressemble à un constat d'échec. Malgré les efforts de recrutement entrepris depuis deux saisons, avec les venues de Carlos Bianchi, Dominique Baratelli ou Dominique Bathenay, Jean-Michel Larqué n'a pas réussi à faire du Paris-Saint-Germain une véritable équipe.

Sa compétence technique est-elle pour autant en cause ? Pour avoir connu un seul club dans sa carrière de footballeur professionnel, on pourrait penser qu'il a d'abord manqué d'expérience. Les recettes de la réussite stéphanoise n'étaient pas forcément bonnes pour un club parisien. Compte tenu de l'absence, à Paris, de véritables supporteurs parmi le public du Parc des Princes, d'un environnement indifférent au football, par contraste avec certaines villes de province, des origines très diverses des joueurs et des très fortes disparités de salaires au sein même de l'équipe, la tâche la plus délicate, mais aussi la plus importante, pour un entraîneur parisien est sans doute de savoir créer un climat d'union et même de complicité entre les joueurs.

Orgueilleux et plutôt distant, Jean-Michel Larqué n'avait pas dans ce domaine les dispositions d'un Lucien Leduc, d'un Albert Batteux ou d'un... Just Fontaine. Avant de choisir son successeur, sans doute la semaine prochaine, le comité directeur du Paris-Saint-Germain ferait bien de tenir compte de ces considérations propres à une équipe de la *capitale*.

Dans l'immédiat, Jean-Michel Larqué a prouvé, vendredi 25 août, dans un Parc des Princes archicomble pour la venue de Saint-Etienne, qu'il pouvait encore être très utile à son club sur le terrain. Même à court de condition physique, il est redevenu, une *heure durant*, le *stratège qu'il* était à Saint-Etienne, et qui faisait défaut à Paris-Saint-Germain.

Au-delà du match nul obtenu grâce à Dominique Bathenay (37e minute) en réplique à un but de Dominique Rocheteau (33e minute), face à une équipe stéphanoise *en devenir qui aligna en* deuxième mi-temps une ligne d'attaque composée de Laurent Roussey (seize ans et huit mois) et de Laurent Paganelli (quinze ans et dix mois), Paris-Saint-Germain a, semble-t-il, trouvé avec le retour de Jean-Michel Larqué comme joueur, des raisons d'espérer en un proche avenir meilleur. — G. A.

HUITIEME JOURNEE

*Laval b. Bordeaux	3-1
*Nantes b. Angers	5-0
*Strasbourg et Nîmes	0-0
*Reims et Lille	0-0
*Marseille et Sochaux	2-2
*Valenciennes b. Bastia	3-0
*Nancy et Metz	1-1
*Paris-S.-G. et Saint-Etienne	1-1
*Lyon b. Nice	4-0
*Monaco b. Paris-F.-C.	2-1

Classement. — 1. Strasbourg, 13 pts ; 2. Bordeaux, Saint-Etienne, Metz et Lyon, 10 ; 6. Lille, Valenciennes et Monaco, 9 ; 9. Bastia, Nancy, Sochaux et Nîmes, 8 ; 13. Angers, Paris-S.-G. et Nantes, 7 ; 16. Marseille, Reims et Laval, 6 ; 19. Paris-F.-C., 5 ; 20. Nice, 4.

● *Skate-board : un mort à Strasbourg.* — Un père de famille âgé de quarante-quatre ans, M. Gérard Rug, domicilié à Strasbourg (Bas-Rhin), est décédé *vendredi matin 25 août* à l'hôpital après avoir reçu un choc sur la piste municipale de skate-board (planche à roulettes) située dans le parc de l'Orangerie. M. Rug avait percuté un autre skater. L'accident semblait peu grave, mais M. Rug, qui présentait des signes de traumatisme léger, avait été hospitalisé.

La conférence anglicane de Lambeth s'est prononcée pour un resserrement des liens entre les Églises locales

La conférence anglicane de Lambeth, qui vient de se réunir près de Londres, à l'invitation de l'archevêque de Canterbury, en présence de quatre cent quarante évêques du monde entier, a, en premier lieu, précisé le concept d'autorité dans l'Eglise. Celle-ci n'appartient ni à l'archevêque de Canterbury, ni à la conférence de Lambeth, ni à aucun autre organisme. L'anglicanisme est en tension entre l'autorité épiscopale et l'autorité synodale, tant dans chaque province qu'à l'échelon de la communion tout entière (1).

Une coordination plus étroite et plus efficace entre les évêques et le synode a cependant été souhaitée.

Le second point marquant, et qui n'est pas sans relation avec le premier, est que l'anglicanisme a pris conscience qu'il était une Eglise mondiale ; cela fut souvent répété. La présence *d'évêques du Japon*, de Corée, des îles de l'océan Indien et Pacifique, de beaucoup de pays d'Afrique et d'Amérique latine, tels fut le signe de cet élargissement géographique et culturel. La communion anglicane a dépassé les frontières du monde anglo-saxon et ce corps cherche comment rester uni et divers, d'où la question précédente : où placer le centre de l'autorité ?

Devant le fait accompli

D'autres raisons motivaient cette interrogation, et parmi elles l'ordination des femmes. Quatre provinces ont déjà accepté de faire accéder des femmes au sacerdoce. La décision en fut prise par les synodes de ces provinces, ce qui est parfaitement légal, mais sans *consultation préalable* de toute la communion. Cela aurait pourtant été possible si ces provinces avaient attendu la présente conférence de Lambeth. Placé devant le fait accompli, il reste à savoir *« comment, étant donné que nous sommes loin d'avoir atteint un consensus entre nous, nous pouvons procéder à l'intérieur de chaque province, à l'intérieur de la communion anglicane dans son ensemble et dans nos relations avec les autres Eglises »*.

Les débats n'apportèrent rien de très nouveau. La résolution votée *à une écrasante majorité* (316 pour) couvre deux pages, et à chaque

SCIENCES

UN ALLEMAND DE L'EST BIENTOT DANS L'ESPACE

Selon toute vraisemblance, un Allemand de l'Est devrait prendre place, vendredi 26 ou samedi 27 août, à bord d'un vaisseau spatial soviétique de la série des Soyouz. C'est du *moins ce qu'on laisse entendre* aussi bien à Moscou qu'à Berlin-Est.

L'équipe germano-soviétique rejoindrait dans l'espace Vladimir Kovalenok et Alexandre Ivantchenkov, qui terminent leur dixième semaine à bord de Saliout-6. Ce serait la deuxième « visite » qu'ils recevraient, après celle du Soviétique Piotr Klimouk et du Polonais Miroslav Germaszewski, du 28 juin au 5 juillet.

Si la mission germano-soviétique est confirmée, l'Allemand de l'Est serait le troisième cosmonaute d'Europe de l'Est.

CARNET

Décès

— Nous avons la tristesse de faire part du décès de

M. l'abbé Pierre ASTRUC,
vicaire
à Saint-Jean de Montmartre

La messe de funérailles sera célébrée le lundi 28 août 1978, à 10 h. 30, en l'église Saint-Jean de Montmartre, 17, rue des Abbesses, Paris-18e.

— Les obsèques de

M. Blaise-Charles BROQUIN,
ancien chef du service de vente
du « Monde »,

auront lieu le lundi 28 août, à 10 heures, en l'église Saint-Samson, à Ouistreham.

Ni fleurs ni couronnes.
28, rue Pasteur,
14150 Ouistreham, Riva-Bella.

— On nous prie d'annoncer les décès de

M. Henri MICMACHER,
président-directeur général
et fondateur
de la société Pronuptia
de Paris,
président
de la Fédération française
de Franchising.

M. Marc MICMACHER
directeur commercial de la société,
et de son épouse

Mme Marc MICMACHER,

survenus accidentellement le 24 août 1978.

Les obsèques auront lieu le mardi 29 août 1978, à 16 heures, au cimetière parisien de Pantin.

— Nous apprenons la mort de

M. Pierre ROMANI,
gouverneur
de la France d'outre-mer,
ancien sénateur,
décédé à Paris, le 24 août, dans sa soixante-dix-huitième année.

[M. Pierre Romani était né le 10 janvier 1900 à Taglio-Isolaccio (Corse). Il avait représenté son département natal au Sénat, de 1948 à 1954. Maire de Taglio-Isolaccio, M. Romani avait aussi été élu du canton de Pero-Casevecchie en 1945, 1951 et 1958. Il appartenait au groupe des républicains indépendants du Sénat.]

Anniversaires

— Pour le treizième anniversaire du décès accidentel du

docteur Jacques SAVELLI,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé, associant à son souvenir celui de son cher père, le

préfet Félix SAVELLI,

décédé à Alger, le 9 janvier 1960.
Priez pour eux.

Le Monde aujourd'hui

RETOUR

Les vacances d'Hector

CE qu'il y a de plus vrai, dans la vie d'Hector, c'est la fatigue. Pas tellement physique, parce qu'il occupe un emploi qui n'use ni muscle ni cervelle. Mais Hector fait partie de ceux, toujours plus nombreux, qu'on hésite à classer parmi les productifs ou leur contraire, les improductifs. Après tout, les sociétés aussi ont leur marée noire. Ainsi, nul ne sait si c'est la société qui traîne Hector en remorque, ou si notre homme subit ladite société.

Ses excuses peuvent sembler sérieuses : accomplir, depuis dix années, rigoureusement semblables les unes aux autres, aux heures immuablement pareilles, une même et sempiternelle tâche à faire rouiller d'ennui un robot, n'engendre point l'optimisme. Alors, depuis dix années, Hector, du soir au matin et du matin au soir, fait la gueule. Malheureusement, ça se voit. Et c'est dans cette condition dite humaine qu'il parvenait, voici un mois, à la période libératrice des vacances.

Sans femme, parce qu'à trente-deux ans Hector recherche toujours le mode d'emploi capable de vous faire aborder, puis séduire, le sexe faussement prétendu opposé, mais plutôt merveilleusement complémentaire, il ne capitalise qu'une maigre poignée d'amours pour lesquelles, de surcroît, il a le plus souvent été prié de régler le coût à la sortie.

Ainsi « lancé » dans la vie, il quittait Paris au volant de sa petite voiture, bien résolu à embarquer, dès l'entrée de l'autoroute du Sud, une auto-stoppeuse de qualité. Malheureusement, la fille avait à peine la jambe gauche déjà engagée sur le siège avant qu'un grand escogriffe surgissait derrière la jouvencelle et s'installait, d'autorité, sur la banquette arrière. Hector, qui n'a guère de personnalité, n'osa protester et subit le couple jusqu'à Poitiers, où il arriva neuf heures après avoir quitté la capitale à la pire heure de pointe.

Il alla dîner chez Max, mais chez Max il n'y a que des serveurs, et il termina son repas comme il l'avait commencé, strictement seul au milieu d'hommes tous accompagnés. Comment voulez-vous, après tout cela, ne point cultiver ses complexes ?

Aucune auto-stoppeuse à la sortie de Poitiers ni de Niort. Hector, qui arrivait toujours trop tard pour les filles, ne rencontrait devant lui qu'une haie de barbus attendant preneur. Il se retrouva ainsi en plein centre de la station balnéaire choisie des mois auparavant et où les immeubles, plus laids et plus tristes les uns que les autres, un vrai concours de plages assassinées, étaient faits du même béton que les immeubles de sa banlieue parisienne. Il ne fut donc pas dépaysé.

Dans l'hôtel « ambiance familiale » où il avait pris pension, on le fit déjeuner au premier service. La serveuse lui lançait des regards chargés de haine lorsqu'il mettait plus de trente secondes à peler sa poire. A tel point qu'il avait l'impression que la poire, c'était lui.

Le vingt-troisième jour, il réussit, tout arrive, à lier conversation avec une petite brunette rebondie qui accepta sur l'heure de dîner avec lui. Hector abandonna pour un soir sa pension, et il se fit plumer chez Loulou de 20 000 anciens francs, juste avant que l'ingénue ne prenne, subitement, congé de lui « parce qu'elle allait attendre au train du soir son fiancé qui arrivait de Maisons-Alfort ». *Hector lui souhaita, par-dessus le marché, bonne nuit. Il y a, quand même, des types épatants.*

Le vingt-sixième jour, on lui vola sa voiture ; après avoir attendu plus d'une heure au commissariat, il s'entendit dire : « que pour être aussi c... il devait avoir fait des études ». *En effet, il avait laissé sa carte grise dans la boîte à gants.*

Alors, sans attendre le trentième jour ni ses retrouvailles avec l'auto, il prit le train pour Paris, après avoir réglé sa note à laquelle, malgré les prévisions plutôt larges qu'il avait établies, il lui fallut ajouter 10 000 anciens francs, les « faux frais » s'avérant, quel humour ! véritables. Il remercia cependant poliment, affirmant qu'il reviendrait l'année prochaine, sans avoir la moindre intention de tenir sa parole.

Et c'est ainsi que, arrivé en gare d'Austerlitz, Hector reprit automatiquement son air habituel : il se remit à faire la gueule.

LOUIS GABRIEL.

DÉPART

Les enfants du partage

C'EST le jour du départ enfin ! La petite fille est radieuse. Je sursaute. La voix « Fip » de l'hôtesse vient d'annoncer : « Les passagers pour Nice sont priés de se présenter porte n° X... embarquement immédiat. » La voix me paraît plus ouatée qu'à l'ordinaire. Mais la petite fille abandonne la glace aux fraises qu'elle savourait et s'écrie : *« Oh ! maman, vite, donne-moi ton miroir ! »*

Et tandis qu'elle passe en revue d'un œil critique son visage rond, je l'observe. Ses cheveux sont longs et brillants avec des reflets dorés, une raie les sépare au milieu et ils sont retenus haut de chaque côté par des pinces terminées en cerises. Ses yeux sont noirs et veloutés de longs cils. Un peu pâlotte ma fille !

Chaque fois, pour les vacances, se renouvelle la même scène. J'entasse dans la vieille voiture toujours immatriculée 06 — seul vestige niçois — valises et enfant et nous partons pour Orly. Afin de me rendre l'épisode moins douloureux j'ai essayé deux méthodes. La première consiste à arriver un quart d'heure avant le départ, et la deuxième, au contraire, essaie de diluer ce moment-là dans un grand temps à nous deux accordé afin de l'apprivoiser. Hélas ! aucune des deux n'est bonne. Et chaque fois ce départ me casse en deux.

C'est le partage des vacances pour lequel j'ai moi-même tant insisté. Et puis, c'est écrit en haut de la page deux du jugement de divorce. Mais que faire ? Je tremble de chagrin.

La petite fille est rayonnante. On lui a passé autour du cou son carton d'enfant non accompagnée. L'hôtesse nous autorise à rester ensemble mais séparées par une petite cloison à mi-hauteur. Je caresse sa joue maintenant toute chaude et je ne trouve plus mes mots. Je sais que j'ai horreur de cette attente-là. C'est à ce moment-là que le mot « départ » avec son fatras de souvenirs prend alors tout son sens. Un moment intemporel où m'arrivent en plein cœur des paquets et des paquets de souvenirs, resurgis brutalement comme des lames de fonds.

Je reste seule sur ma rive. Le regard un peu brouillé. J'ai froid au ventre. J'attends, tassée contre la baie vitrée, de voir l'avion décoller. A mon retour, je trouve la maison envahie par un silence sournois, qui me surprend toujours.

Mon compagnon d'aujourd'hui patauge dans la même morosité que moi. Depuis quelques jours ses enfants aussi sont partis en vacances. Et nous sommes orphelins, orphelins dans son premier sens : démunis, privés d'enfants. Orphelins de nos enfants et de notre passé par la même occasion. Désemparés, nous vivons côte à côte la même déchirure.

∴

Et puis, peu à peu, c'est le test de la tendresse. C'est alors qu'on découvre à nouveau la joie d'être deux. Le temps s'étire, il est autre. On peut aussi préparer tranquillement l'autre versant des vacances, quand nous serons tous ensemble. Et quand alors ils reviendront tous les trois avec dans les yeux et sur la peau quelque chose de « l'autre ». Et leurs baisers et leurs bras fort serrés autour de notre cou. Alors, ce sera bien ainsi. Cet « autre » aujourd'hui respecté et avec lequel une paix s'est enfin négociée, tant il est vrai qu'on ne construit rien sur la haine.

Je pense parfois que ces enfants-là n'auront peut-être pas tout perdu. Ces enfants du partage : entre deux foyers, deux styles de vie, deux régions, seront peut-être mieux armés demain pour avoir vécu autre chose. Au moins apprennent-ils la « différence » *(comme me le disait récemment un ami)* et, plus important encore, le respect de cette différence. Et je pense encore qu'ils apprennent que : « grandir », c'est vivre au présent sans rien renier du passé : *« Ce que j'ai aimé, que je l'aie gardé ou non, je l'aimerai toujours* (1). » Et, enfin, que le bonheur est tissé avec une infinie patience de fils de toutes les couleurs et que si le blanc s'allie au noir, ce n'est que pour le faire ressortir.

DANIELLE SINGER.

(1) André Breton dans *l'Amour fou*.

MADELEINE

La mère infanticide

LA première fois que je vis Madeleine, son grand calme me surprit. Petite et brune, c'était une femme comme les autres, l'une de celles que l'on rencontre à chaque coin de rue. Elle marchait à pas lents dans les jardins de l'hôpital psychiatrique, les mains enfoncées dans les poches de sa blouse. De temps en temps elle se penchait vers une plante, puis reprenait sa marche, l'œil fixe, droit devant elle. Enfin, elle vint me rejoindre sur le dernier banc de l'allée.

Madeleine, fille d'ouvriers bretons, était « montée » à Paris à leur suite. Son enfance, passée dans la grisaille d'Aubervilliers, entre béton et bitume, en avait fait une fillette effacée et renfermée. Sans la ressource du rêve pour s'évader, elle vivait une vie sans événements, écrasée déjà par la monotonie de l'instant. Même ses courtes nattes, un peu ternes, semblaient empreintes de tristesse.

De ces jeunes années, le père s'absenta vite par le divorce, cédant la place à un alcoolique invétéré. Madeleine grandit, harcelée par cet homme violent. Il grommelait, tempêtait, insultait sa femme, qui le haranguait en retour. Inquiète, la fillette assistait chaque jour à ces disputes, si étrangères aux pensées d'une petite fille.

Quand elle eut vingt ans, un autre homme vint, un ouvrier rencontré au travail, dans l'usine de meubles de la proche banlieue. S'aimant, ils se marièrent pour faire comme tout le monde. Georges, sérieux et travailleur, se montra toutefois jaloux et Madeleine, pour un temps encore magasinière, soignait méticuleusement son foyer : ses casseroles rutilantes brillaient de son propre bonheur.

La naissance de Philippe, un enfant profondément désiré, la contraignit à demeurer à la maison. Madeleine assuma avec sérénité son rôle de mère, mais elle refusa tout rapprochement avec son mari. Elle tenta de faire lit à part, mais découvrit quelques mois plus tard qu'elle était de nouveau enceinte.

Lors de cette seconde grossesse, Madeleine fut très violente, invectivant son mari à tout propos et terrorisant tout le voisinage. Elle refusait de porter dans son ventre cette chose venue du mari qui la rongeait comme un véritable cancer. Pierre naquit et sa mère l'éleva, comme Philippe, dans une sorte de torpeur éveillée. Happée par le train-train de tous les jours, elle partageait entre les couches et les casseroles cette vie que seul rythmait le retour du mari.

Jour après jour, l'angoisse montait, se multipliait, se diversifiait. A certains moments, lors du bain des enfants ou de la cuisine du soir, Madeleine s'attristait d'un seul coup, sans raison apparente. Ses nuits étaient traversées de cauchemars où le sang s'alliait à la violence. Ses terreurs nocturnes étaient entretenues par Georges, qui racontait complaisamment son service militaire en Algérie.

∴

Un jour, Madeleine se sentit plus vide et plus désemparée que jamais. Incapable de cristalliser ses inquiétudes dans un sommeil tourmenté, elle se laissa submerger par elles. Juste après le départ de son mari, elle absorba des barbituriques et fut hospitalisée. Ce premier appel à l'aide ne fut entendu de personne. Elle quitta l'hôpital sans même savoir pourquoi elle y était entrée.

De retour à son foyer, elle réintégra ses fonctions de mère et d'épouse comme si de rien n'était. Pourtant le fragile voile qui la soutenait en l'entourant se déchirait de toutes parts. Philippe atteignait ses trois ans et Pierre en avait deux.

Un soir, en rentrant du travail, son mari la surprit en train d'échanger quelques mots avec un maçon. Elle remerciait celui-ci d'avoir rapporté un jouet que les enfants avaient lancé du balcon par mégarde. Georges, fort excité et toujours prêt à suspecter une femme que rien ne prédisposait à l'infidélité, l'insulta : « Si tu te comportes comme une catin, j'emmène les enfants avec moi. »

Le lendemain, Georges partit à l'usine comme chaque jour, sans faire aucune allusion à cette histoire de maçon. Mais Madeleine ne l'oublia pas. Seule avec ses délires, elle se convainquit que son mari allait lui enlever les enfants ainsi qu'il l'en avait menacée la veille. Il les conduirait certainement en un lieu où il les abandonnerait à eux-mêmes. Il serait pour eux une très mauvaise mère comme la propre mère de Madeleine l'avait été. Georges, absent, ne pouvait ni confirmer ni infirmer ses angoisses.

Philippe et Pierre, qui jouaient tranquillement, au-delà de la brume de ses terreurs, devinrent exclusivement les enfants de cet homme-là, les fruits de ce père qui se comportait comme une mère hostile et haïssable.

Le brouillard s'épaissit dans la chambre des enfants. Sans ses gosses, Madeleine retrouverait le Georges du début, si amoureux. Ne l'empêchaient-ils pas d'aimer son mari en toute liberté ?

JANE HERVE.

(Lire la suite page 9.)

Au fil de la semaine

Bizarre, bizarre...

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

L'INVITATION annonce une « séance de signature-lecture » de quelques-uns des poèmes de l'auteur, au nom américain. Des poèmes inspirés par l'Extrême-Orient, ainsi qu'en témoignent la belle Asiatique à la robe haut fendue et les caractères chinois qui ornent le verso du carton. Et les titres des œuvres — c'est l'éditeur qui invite — confirment : « *Terre de diamant* », « *Hongkong, scènes d'un monde flottant* », etc.

Il faut encourager la poésie. Un argument de plus, en caractères modestes, tout en bas du bristol : « Vin blanc à discrétion. » Bizarre, non ?

∴

Une autre invitation. Cette fois il s'agit d'une lettre qui a l'air d'une vraie lettre, pas d'une de ces circulaires-prospectus qui vont droit au panier.

Elle est signée du directeur général d'un important organisme de retraite. Peu importe l'objet. Mais d'où vient cette impression curieuse d'avoir déjà lu ce texte qui, au demeurant, ne nous intéresse pas ? *Ah ! l'explication est en post-scriptum* : « Nous demandons aux personnes qui ne sont pas concernées par cette invitation et qui nous ont écrit pour nous le signaler de nous excuser de leur adresser périodiquement une invitation, mais le traitement sur ordinateur ne nous permet pas de tenir compte des cas particuliers. » Gâchis de temps, d'argent, d'énergie. Bizarre, n'est-ce pas ?

LE courrier toujours. Un peintre et écrivain allemand organise une campagne contre le nationalisme et pour l'unification européenne, objectifs fort honorables. Il s'agit de transformer les monuments commémorant les guerres, les victoires militaires, les conquêtes, en symboles de paix, d'union, de fraternité. Un concours est ouvert.

Quelques exemples : faire pousser de la vigne vierge jusqu'à en recouvrir les monuments aux morts pour en faire des « monuments-nature » ; mettre une statue de Charlot à la place de celle de Nelson à Trafalgar-Square ; transformer l'obélisque de la Concorde en perchoir pour les oiseaux ; dédier d'autres « monuments nationalistes » à l'une des espèces animales en voie de disparition.

Les prix seront attribués aux auteurs des meilleures propositions, assorties de diapositives et de croquis. Au cas où la modification envisagée aura été effectivement réalisée de manière pacifique, c'est-à-dire, est-il précisé, avec l'accord des autorités, les prix seront décuplés. Sympathique, mais bizarre, ne trouvez-vous pas ?

UNE circulaire accompagne l'envoi de deux savantes études, établies par un institut d'Etat fort important. Objet : la mortalité. Commentaire des études :

« La première, qui est plutôt réjouissante, montre que le nombre de décès en 1977 a diminué de 25 000 à 30 000. La seconde se rapporte à l'augmentation printanière de la mortalité par suicide, essentiellement due aux variations saisonnières du suicide des hommes ayant dépassé cinquante-cinq ans. »

On croirait lire l'analyse de la mercuriale des Halles, pavillon des fruits et légumes. Bizarre, décidément.

∴

Si vous êtes « un Karajan de l'organisation » — c'est le titre de l'annonce d'offre d'emploi, — votre fortune est faite. La partition : marketing, « forte » ; comptabilité, « mezzo ». Votre baguette : l'informatique. Pour orchestrer la gestion, un septuor d'analystes. Le théâtre de vos œuvres : une grande maison fabriquant du matériel lourd. Très lourd, sans doute.

En avant la musique ! La vie est une symphonie, le travail un hymne à la joie et Karajan un sergent recruteur. De plus en plus bizarre.

∴

Une « chaîne », une de plus. C'est le ludion du courrier, qui disparaît, reparaît, descend et remonte en toutes saisons. Celle-ci vient, ou prétend venir, du Venezuela. « Ecrite par un légionnaire, elle doit faire le tour du monde. » Toujours la même rengaine : « M. Piat reçoit la chaîne en 1969, il fait vingt-quatre copies et les envoie : il gagne 5 millions d'anciens francs dans les trois journées suivantes. M. Bernard reçoit la chaîne en 1969, il fait faire vingt-quatre copies à sa secrétaire, il voit sa condition sociale s'améliorer rapidement. M. Rolland eut la chaîne et la brûla : sa femme et ses enfants meurent dans la nuit dans l'incendie de leur maison ; lui-même est dans un hôpital psychiatrique de la région parisienne. M. Ollier eut la chaîne et la jeta : il fut tué dans un accident cinq jours après. M. Petit l'oublia dans un coin : il perdit son emploi. Après avoir retrouvé la lettre, il l'envoya : quelques *jours après il obtint un emploi supérieur au précédent, etc.* »

Après le chantage, le mode d'emploi : « Pour aucune raison cette chaîne ne doit être brisée. Faites vingt-quatre copies et envoyez-les, vous aurez, dans les neuf jours, une heureuse surprise... » Bizarre peut-être, mais pas nouveau : il y a cinquante ans et davantage que cela dure.

LE meilleur pour la fin. Un grand placard de publicité, paru dans un quotidien régional et, sans doute, dans d'autres, il y a un an, en juillet 1977 : « Les dons étranges du phénomène Manteia. ». Clin d'œil aux initiés : « Manteia », en grec, signifie « je devine ».

Il devine tout, le phénomène Manteia. Il a prédit l'assassinat de Kennedy, la mort d'Onassis, celle de Georges Pompidou et l'élection de M. Giscard d'Estaing, la fin de la guerre du Vietnam, la carrière de Poulidor, des catastrophes, tremblements de terre et événements de toutes sortes, qui tous se sont réalisés. D'ailleurs, il est, chaque jour, au micro de Sud-Radio, chaque semaine à Radio-Québec, chaque quinzaine à Radio-Monte-Carlo et Europe 1, ce qui fait « cent trente millions d'auditeurs ». Une multitude de vedettes en tous genres et onze chefs d'Etat — pas un de moins — l'ont consulté... La proportion de confirmation de ses prédictions est « tout à fait stupéfiante » : 97 %. Le président de l'ordre des médecins légistes de France lui a délivré un certificat attestant que ses dons de voyance sont authentiques. Cette dernière précision est de nature à inquiéter : l'« ordre » en question n'existe pas. Passons.

Avant sa tournée dans la région — il visitera dix-huit villes en deux mois, — il nous donne enfin ses prévisions pour les mois à venir. C'est bien là qu'on l'attendait en effet. Donc, à la date du 3 juillet 1977, voici les prédictions du « phénomène Manteia » telles qu'on a pu les lire dans « la Dépêche du Midi » :

« Le gouvernement de M. Barre est en grand péril et M. Barre lui-même quittera ce gouvernement avant le mois de septembre 1977.

» Au 31 décembre 1977, l'économie française sera catastrophique.

» M. Giscard d'Estaing sera victime d'un attentat.

» En 1978, la gauche accédera au pouvoir, mais nous connaîtrons quatre années terribles. Au bord de la révolution.

» M. Mitterrand ne jouera pas un rôle important dans le prochain gouvernement de gauche.

» Enfin, un déraillement de chemin de fer interviendra pendant les vacances. »

Cette fois, ce n'est pas bizarre, c'est stupide, tout simplement.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

THE GUARDIAN

Lénine sans Staline

« Une équipe de la télévision britannique assure que des agents secrets ont opéré dans les archives cinématographiques occidentales pour remplacer ou couper les scènes d'une trilogie historique dans lesquelles Staline apparaissait », raconte le *GUARDIAN.*

Selon le quotidien de Londres, c'est *« Paul Neuberg, spécialiste de l'Europe de l'Est et producteur d'une série de cinq films de télévision consacrés à Staline,* le Tsar rouge, *qui a fait cette découverte.*

» M. Neuberg explique qu'il a parcouru toute l'Europe à la recherche de trois films soviétiques : Lénine en 1918, Lénine en Octobre, *qui datent tous deux du début des années 30, et* l'Inoubliable 1919, *tourné en 1952 (...). Toutes les copies qu'il a découvertes à Paris, Bruxelles, Stockholm et Londres ont été censurées dans les années 60, et les allusions à Staline y ont été supprimées (...).*

» Lénine en Octobre *comprenait, par exemple, une scène dans laquelle les acteurs jouant Lénine et Staline traversaient un hall bondé pour monter sur une estrade (...). La séquence a été retournée et la silhouette d'un marin s'interpose entre la caméra et l'estrade, oblitérant l'acteur qui joue Staline. M. Neuberg déclare qu'il possède des séquences du film original qui n'apparaissent dans aucune des copies occidentales. Il pense que cette censure a été d'autant plus facile à appliquer qu'aucune des cinémathèques occidentales ne possédait d'originaux ou de négatifs des films. Quand les copies ont commencé à s'abimer, les Russes en ont proposé de nouvelles versions. »*

The Washington Post

Caac !

« Le vol 307 allait prendre l'air dans l'amical ciel chinois, rapporte l'envoyé spécial du *WASHINGTON POST* à Canton. *Les bagages étaient dans la soute, mais les passagers n'arrivaient pas à caser leurs genoux.*

» Les lignes nationales chinoises, pionnières de l'ère des vols à bon marché, avaient réussi une nouvelle « première » : elles avaient installé deux ou trois rangées de sièges supplémentaires dans le Trident de fabrication britannique, qui laissaient environ 12 centimètres d'espace pour les longues jambes des quelques touristes américains et européens du bord (...).

» Quelqu'un a suggéré que le sigle des lignes chinoises — CAAC : Administration de l'aviation civile chinoise — désigne, en fait, le son émis par un passager en détresse qui tente de s'insérer dans son siège (...).

» CAAC offre un curieux mélange de marketing moderne et d'austérité révolutionnaire : dans le terminal de l'aéroport de Canton, une pancarte annonçait les premiers vols de première classe pour les riches étrangers qui vont à Pékin : 186 dollars (820 francs) l'aller simple pour un voyage de 1 800 kilomètres. Les étrangers en classe touriste paient 143 dollars (630 francs), les Chinois 54 dollars (230 francs).

» Il n'y avait pas de premières sur notre vol (...). Nous eûmes du thé, des cigarettes, des bonbons, des serviettes humides, et c'est tout.

» Il y eut une seule annonce en vol, dans un anglais difficile à comprendre : « Bonjour. Bienvenue sur le » vol 307 (...). Pour votre sécurité, les armes à feu, les » munitions, les explosifs, les matières empoisonnées ou » radioactives sont interdites à bord. Si vous en possédez » veuillez les confier à l'hôtesse. »

THE SUNDAY TIMES

« Boom » de l'islam britannique

Une immigration massive de musulmans, pour la plupart originaires du Proche-Orient et du Pakistan, provoque un « boom » d'un genre nouveau dans le Royaume-Uni.

Selon le *SUNDAY TIMES, « il y a aujourd'hui 183 mosquées en Grande-Bretagne (...). Elles surgissent partout, des grandes villes comme Birmingham, Coventry et Londres (où il y en a 29) jusqu'aux petites localités (...). A Birmingham, la plus grande du pays pourra accueillir jusqu'à treize mille personnes, mais la communauté musulmane de la ville a demandé l'autorisation d'en édifier deux autres (...). Les mosquées les plus importantes sont équipées de parkings à voiture et d'ascenseurs. Les boutiques qui les entourent vendent des copies du Coran, des tapis de prière, mais aussi des versets du Coran sur cassettes. Le standard de la plus grande mosquée de Londres reçoit quelque quatre cents coups de téléphone par semaine de fidèles qui demandent des conseils allant de la diététique aux rites de mariage, en passant par l'achat d'une maison (...).*

» Certains responsables musulmans s'inquiètent de ce succès de l'islam. Un « iman » de Londres estime qu'il serait maladroit de construire trop de nouvelles mosquées à un moment où les églises chrétiennes ferment, précisément, par manque de fidèles. Il souhaite qu'on bâtisse moins de mosquées, mais plus d'écoles et de centres culturels qui garderont leur utilité, même si la foi décline. »

Mainichi Daily News

Les frasques de Cecil

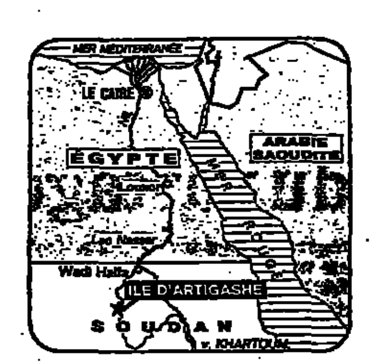
Le quotidien *MAINICHI DAILY NEWS*, publié en langue anglaise à Tokyo et Osaka, vient de faire paraître cette surprenante annonce d'un certain Jens C. Holstein, habitant Kobé :

« Nous tenons à indiquer à nos amis de la communauté étrangère que mon fils, Cecil Holstein, passe ses vacances scolaires à Kobé depuis le 14 juin. Il retournera très prochainement en Europe.

» Pendant son séjour ici, il conduit notre Porsche orange. Au cas où cette voiture serait aperçue près d'un bar, d'une boîte de nuit, d'un hôtel ou de tout autre lieu de plaisir, nous prions nos amis de noter que le conducteur en est pour l'instant mon fils et pas moi. »

Lettre d'Artigashe

AU RYTHME TRANQUILLE DE LA CRUE



A plus de 00 kilomètres des berges mornes du lac Nasser, loin de la voie ferrée qui relie, à travers le désert, Wadi-Halfa à Khartoum, dans un méandre où le Nil s'élargit avant les rapides d'Abou-Fatma — la troisième cataracte, — l'île d'Artigashe s'étire entre les eaux gris bleuté du fleuve, cachant sous l'exubérance de sa végétation tropicale une civilisation très ancienne.

A peu de distance passe la frontière linguistique qui sépare les deux grands dialectes nubiens : le mahass, parlé au Nord, du dongolais, que l'on emploie au Sud. Il n'est donc pas rare de rencontrer sur Artigashe des insulaires trilingues qui connaissent, outre ces deux parlers, l'arabe, langue officielle du Soudan, apprise à l'école.

Celle-ci est vraiment le seul phénomène qui témoigne, sur l'île, du monde moderne, exception faite du vieux transistor sur lequel le sheikh Orsod, entouré de l'instituteur et de quelques notables, écoute, le soir, le bulletin d'information à la lueur des chandelles.

Au matin, le sheikh, assis sous l'hévéa gigantesque qui se dresse au centre de la grand-place du village, discute avec son ami Ablad (« Blanc »), un albinos retraité de l'administration revenu passer ses vieux jours au pays. Ou bien il écrit un message qu'il confiera à Abbas le simple, son courrier qui prendra la felouque pour aller le porter sur la rive. Ou encore il écoute les doléances que lui présentent des ouvriers agricoles et un métayer venus recourir à son arbitrage. Silencieux dans sa gallabieh d'un blanc immaculé, le chef enturbanné d'un immense chèche, le sheikh Orsod entend alors le plaignant, tout en prenant le *saout*, un tabac haché très fin qu'on se place à l'intérieur de la lèvre, devant les incisives inférieures.

La lèvre ainsi gonflée, il rend sa sentence d'un ton posé, après avoir craché de longs jets de salive teintée de jus de tabac ; les plaideurs s'en retournent biner les champs de fèves qui étalent leurs nappes d'un vert très soutenu sur le limon noir des terres inondables, par-delà la palmeraie et les bouquets d'arbres dont les feuilles portent la marque de la hauteur maximum de la crue. Chargé d'un immense tas de brindilles qui vont servir de combustible au four à pain, un âne passe, mené par une femme en robe noire. Des petites filles, vêtues de courtes tuniques de couleur vive, mènent boire quelques vaches brunes à une auge. Des hommes traversent la place, une houe sur l'épaule. Le rythme de leur démarche est égal, leurs mouvements sont hiératiques, leur port de tête majestueux et dans leur visage émacié brillent des yeux charbonneux : on croirait voir marcher devant soi des personnages tout droit sortis des bas-reliefs qui décorent de scènes de la vie rustique les nécropoles pharaoniques.

POUR accroître encore l'illusion, les constructions qui se pressent autour de la place du village présentent des façades qui ont la forme trapézoïdale des pylônes des temples de l'ancienne Egypte. Le livre de l'architecte Hassan Fatchi *Construire avec le peuple* (1) contient quelques photographies d'édifices de ce type, dont l'achèvement prend d'ordinaire fort longtemps. En effet, dès qu'un Nubien a réussi à rassembler un petit pécule, son premier soin est de faire l'acquisition d'un morceau de terrain qu'il entoure immédiatement d'une ou deux rangées superposées de briques crues. Et chaque année, au fur et à mesure de ses rentrées d'argent, il monte le mur, l'épaissit, jusqu'à ce que celui-ci atteigne les dimensions voulues. Puis, à l'intérieur du périmètre ainsi délimité, il élève, dès qu'il en a les moyens financiers, une première pièce d'habitation dans laquelle toute la famille s'installe et qui constituera, lorsque d'autres chambres auront été édifiées, le gynécée. Ensuite, viendront un four pour le pain, un enclos pour les bêtes, une cuisine, sans oublier les toilettes, toujours tenues dans un état de propreté remarquable. Enfin, l'édification du pigeonnier marquera l'opulence, et celle d'un bâtiment pour les hôtes, précédé dans certains cas d'un portique reposant sur des troncs de palmier ou, luxe suprême, des colonnes de pierre, marquera la notabilité.

Sur les rives du Nil, dans les « banlieues » des gros villages, des demeures aux divers stades de leur construction s'offrent ainsi aux regards, et la traversée de ces vastes périmètres enclos qui répètent sur des kilomètres leur curieuse vacuité n'est pas sans causer quelque étonnement au voyageur non averti qui les contemple pour la première fois. Sur Artigashe, le village est ancien et la plupart des maisons sont entièrement achevées.

Les enceintes des résidences des « riches » sont percées de portails monumentaux au-dessus du linteau desquels s'élève — et ceci toujours en brique crue, — un fronton orné de trois grandes conques. La plus haute, celle du milieu, s'orne en son centre, comme d'une perle, d'une soucoupe prise dans la boue symbolisant la présence, dans les murs, d'une épouse bien dotée qui a apporté dans la corbeille de mariage un service à thé acheté au souk d'un gros bourg.

Qu'elles soient en forme de conque, d'arche ou de mandorle, les sculptures qui surmontent le linteau sont toujours groupées par trois. Les paysans que nous avons interrogés ont dit n'y voir qu'un simple motif de décoration, tandis qu'un chrétien de Khartoum, en voyage dans la province, nous a soutenu qu'il y avait là un symbole de la Sainte-Trinité, dont l'origine remonterait aux royaumes chrétiens de Nubie, symbole dont la tradition aurait rendu perdurable la forme alors que le sens en aurait été oublié.

DE fait, malgré l'islamisation aujourd'hui totale des populations et les progrès constants de la langue arabe, le patrimoine culturel nubien n'a pas été estompé. Nombre d'insulaires portent des noms anté-islamiques ou non arabes, « Orsod » en étant un exemple.

Mais ce qu'il est curieux (et séduisant) de remarquer, dans cette île du bout du monde que l'on atteint après avoir passé des journées et des nuits entières juché sur le chargement d'un camion qui brinqueballe sur une vague piste défoncée, ce sont les restes épars d'une civilisation qui, somme toute, ne nous est point si étrangère : « dimanche » se dit, en dialecte, « kyragui », vestige du « kyriaki » grec qu'a transporté là autrefois la liturgie copte.

Oubliés derrière l'enchevêtrement des gattiliers, des jacarandas et des lentisques, sous les lourdes têtes des palmiers-dattiers que balance doucement le vent, au milieu de leurs vergers de citrus et de manguiers, derrière les murs de boue de leurs palais rustiques, les gens d'Artigashe, lovée entre les bras du Nil comme l'enfant chéri du fleuve, témoignent tout autant de leur civilisation millénaire que les nécropoles fouillées par les archéologues étrangers. Ou même que les somptueuses fresques de l'église de Faras (au musée de Khartoum), exhumées avant que le lac Nasser n'engloutisse la basse vallée pour la transformer en un monde lunaire et que les pluies consécutives à l'évaporation ne fassent fondre les belles maisons en brique crue de Basse-Nubie, qui étaient pourtant restées jusque-là hors de l'atteinte des eaux. Ce sont les mêmes habitudes, les mêmes gestes simples, les mêmes attitudes : à la manière dont ils se courbent, gallabieh troussée, pour biner leur champ, à leur façon de marcher, très droits, le menton haut, pour mener paître leurs génisses brunes, ils arrivent du fond des âges, impassibles et comme éternels.

Ainsi, loin des paris hasardeux de ce siècle, tout un monde vit, sous la sage autorité du sheikh Orsod, au rythme tranquille de la crue.

GILLES KEPEL.

(1) Sindbad, éditeur.

LES HORLOGES DE PRAGUE

PRESQUE tous les dissidents sont « en séjour » à la campagne. Des chars tournent, en manœuvre dans les environs. L'armée et la police jouent aux gendarmes et aux manifestants. Des pancartes sont brandies, qui, pour ne pas donner de mauvaises idées, portent seulement les mots « Vive quelqu'un ! », « A bas quelqu'un ! ».

Exercices inutiles et dérisoires, comme les aiguilles de l'horloge de la synagogue de Prague qui marchent à l'envers sans remonter le temps : dix ans après les cocktails Molotov, les banderoles et la fièvre d'août 1968, la guerre d'usure a remplacé la lutte pleine d'espoir.

Tracasseries, coups bas, corruption à la petite semaine sont désormais le lot quotidien des intellectuels. L'un doit repasser tous les trois mois son permis de conduire et savoir quelles sont les notes de son klaxon, ou la manière dont on fabrique ses phares à iode. L'autre trouve son chien empoisonné dans son jardin. Le troisième se voit supprimer la chambre que lui louait à bas prix l'Union des écrivains.

Pour X..., cinquante ans, l'un des seuls signataires de la Charte 77 que nous ayons trouvés à Prague, l'ironie et l'amertume ont succédé à l'espérance. Poète, exclu depuis dix ans et pour la troisième fois de l'Union des écrivains, il ne publie plus que clandestinement.

« Depuis 1968, et comme beaucoup d'autres écrivains tchèques, je suis condamné au silence. Je ne pensais pas que l'épreuve serait si longue. Le sang ne coule pas, mais ce sont nos énergies, notre temps, nos âmes qu'on nous confisque en pleine force de l'âge.

» Au dix-huitième siècle, les Autrichiens ont massacré l'aristocratie tchèque. Aujourd'hui, c'est toute la noblesse intellectuelle que le régime essaie de tuer. Deux mille étudiants étaient inscrits à la faculté de lettres et de philosophie en 1968. Aujourd'hui ils sont deux cents. Les filières technologiques sont fortement conseillées... Il y a quelques mois, le gouvernement a essayé de créer une grande maison d'édition russo-polono-tchèque, mais le projet a échoué. Ici, heureusement, tout échoue. »

Tout échoue parce que, contre cette multitude de petits obstacles dressés au jour le jour par le gouvernement, les *« combattants pour les droits de l'homme »*, comme ils se nomment eux-mêmes, répondent par la force d'inertie, la non-participation, l'humour. Depuis dix ans, pas un seul intellectuel de renom n'a accepté de se renier pour être publié officiellement. Ils tiennent tous bon et restent confinés aux *edice petlice*, c'est-à-dire aux éditions clandestines. Quand l'orchestre de la place Jean-Hus joue un air de musique russe, la foule des badauds s'éparpille immédiatement et, chez tous les mécontents — dissidents ou pas, — le stock des plaisanteries contre les gens au pouvoir grossit tous les jours.

Passivité, lutte d'une société civilisée qui veut épargner le sang, tradition bourgeoise qui réprouve le romantisme aristocratique des Polonais ou des Hongrois ? Au touriste naïf qui évoque la révolte du « Che » ou celle des Vietnamiens, le résistant tchèque répond : *« Mais où achèterait-on les cocktails Molotov ? »...*

Amertume étouffante

La violence n'est pas leur méthode. Les Tchèques préfèrent l'action de la Charte, le refus de toute compromission. Le 21 août 1968 déjà, le dernier communiqué des écrivains tchèques était sans ambiguïté : *« Même si on nous impose la violence, nous ne cesserons de la mépriser. »*

Depuis des années, les résistants tchèques restent fidèles à ce courage impuissant à sauver autre chose que leur respect d'eux-mêmes, mais le temps passe et l'amertume devient de plus en plus étouffante. Amertume de ceux qui restent et qui, comme le répète sans cesse X..., *« mangent la soupe qu'ils n'ont pas forcément préparée »*. Ceux qui l'ont préparée, pour X..., ce sont les communistes du « printemps de Prague ». *« Ce sont les Kundera et autres anciens favoris du régime des années 60 qui se sont exilés après l'échec de la révolution. Ce sont également, et je les préfère, les écrivains Kohout et Vaculik, anciens communistes eux aussi, mais qui, depuis 1968, sont restés combattre avec nous. »* Rester et résister, X... estime que c'est son devoir. *« C'est à eux de partir, pas à moi. »* Mais, ses trois fils font leurs études à l'étranger, et, qui sait si, un jour ?...

L'alternative est presque toujours présente pour ceux qui ruent dans les brancards. Les autres supportent, bon an mal an, une vie quotidienne pas si insupportable que cela. Dans les brasseries, hommes et femmes, même très jeunes, boivent de la bière de Pilsen. Les serveurs cochent un bâtonnet à chaque bock supplémentaire et, à 8 heures du soir, il n'est pas rare de voir dix petits traits noirs sur une seule feuille.

Sur le pont Charles-V, à Mala-Strana, dans le Ring, partout dans la ville, le leitmotiv des chauffeurs de taxi, étudiants ou portiers d'hôtel, est : *« Voulez-vous changer ? » « Cambiare ? »* Combines et lassitude. *« On s'habitue même au gibet »*, nous dit X... Il nous a quittés sous l'horloge monumentale de la vieille place. Toutes les heures, les évangélistes, automates grandeur nature, tournent autour du cadran, pendant que la Mort secoue sa cloche.

Prague est la ville des horloges. Des dissidents espérant l'heure du changement sans trop y croire à l'homme de la rue qui attend l'heure du week-end, les Praguois ont les yeux fixés sur les aiguilles. Elles tournent lentement.

CATHERINE CHAINE

ALLEMAGNE

La décence selon Himmler

MORT depuis plus de trente ans, le reichsführer des SS Heinrich Himmler, règne toujours sur... les piscines de la République fédérale allemande !

Les jeunes filles et les jeunes femmes allemandes n'ont certes pas été les dernières à profiter du libéralisme qui leur a permis, depuis quelques années déjà, de se prélasser les seins nus sur les plages de la Côte d'Azur, de Yougoslavie et même d'Espagne. Cette conquête du féminisme moderne s'est toutefois heurtée à des résistances plus sérieuses sur le territoire de l'Allemagne de l'Ouest, où l'influence des Eglises réformées et de l'Eglise catholique reste solidement ancrée.

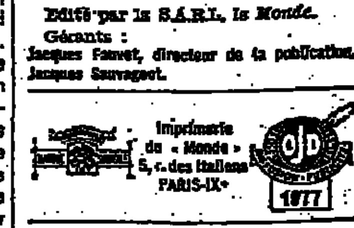
Même ici, cependant, les barrières du traditionalisme ont fini par céder quelque peu. Au bord des lacs berlinois, notamment, le monokini a fini par l'emporter sur des réglementations désuètes. Ce combat « libérateur » vient cependant de se heurter à un adversaire de taille en la personne de l'ancien chef de la Gestapo, Heinrich Himmler. Celui-ci avait, en effet, décrété en 1942 que des costumes décents doivent être portés dans toutes les installations balnéaires ouvertes au public.

Face à ce problème, les autorités municipales de Düsseldorf ont pris l'initiative de consulter les experts en matière de juridiction. Or, ceux-ci ont conclu que le décret de 1942 serait toujours valable. Il est vrai que toutes les controverses ne sont pas exclues. Il s'agit, en effet, de définir ce que Himmler entendait par un costume décent. Soucieux de découvrir une voie moyenne entre les stipulations hitlériennes et les coutumes d'aujourd'hui, les juristes de Düsseldorf sont parvenus à la conclusion équivoque qu'une légère couverture des « zones érogènes » répondrait de façon adéquate aux exigences du décret toujours valide de l'ancien chef de la Gestapo.

Il appartient donc désormais à la police de Düsseldorf et à celle des autres villes allemandes d'apprécier si les femmes se rendant dans les piscines municipales doivent couvrir partiellement ou totalement leur poitrine pour respecter la morale telle qu'elle était conçue et imposée par le chef des SS.

JEAN WETZ.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

SOUVENIRS

ÉCOLE A VENDRE AU PAYS DU GRAND MEAULNES

« *LES enfants venaient en sabots et chaussaient des pantoufles pour la durée de la classe. J'avais peu de matériel ; les plumes m'étaient comptées par le secrétaire de mairie : une par élève et par semaine...* » Mme Jeanne Favière pelotonne ses souvenirs. A son arrivée à l'école du hameau de La Bouchatte (Cher), en 1948, il y avait seize élèves. Treize ans plus tard, quand elle prend sa retraite d'institutrice, ils sont quarante-cinq, toujours dans une classe unique !... Depuis, les fermes se sont vidées. Aujourd'hui, l'école est fermée et ce n'est pas pour cause de vacances. Elle ne rouvrira pas en septembre. Elle est à vendre.

Beaucoup d'écoles, dans les hameaux ou dans les bourgs, sont ainsi cédées par les communes. Expertisée pour une valeur de 120 000 francs par le service des domaines, celle de La Bouchatte, sur la commune d'Epineuil-le-Fleuriel, à 6 kilomètres du village, à 3 kilomètres seulement de Saulzais-le-Potier, chef-lieu du canton, est toute prête à rouvrir les volets gris assoupis de sa grande salle de classe et des quatre pièces du logement de l'instituteur sous le grenier carrelé et le long toit d'ardoises à crochets. Deux catalpas couvrent de leurs larges feuilles la cour et le préau. Derrière le corps de bâtiment *« avec partie en retour d'équerre »* le jardin clos de 650 mètres carrés s'embroussaille, en attendant.

Pour qui tend l'oreille, l'école résonne encore du piétinement des galoches, des cris de la « récré », des mille aventures de générations de galopins. Mme Favière raconte qu'elle se levait la nuit pour raviver le poêle de la salle de classe, ce même poêle qui, percé, avait failli l'intoxiquer.

Ses débuts à La Bouchatte n'avaient pas été sans mal. Il avait fallu, avant d'avoir déniché des meubles, trouver une pension, s'enraciner. Originaire de Perpignan, nommée ici, aux confins du Berry et du Bourbonnais parce que *« le climat y est le plus sain du département »* et qu'elle relève d'une maladie pulmonaire, après un an à La Bouchatte elle renonce à solliciter son changement. Elle *se* marie et ne repartira plus. Magie du lieu, de ce pays *« qu'on ne voit bien qu'en écartant les branches »* ?

Mme Favière avait cru, tout d'abord, qu'elle *exercerait* non pas à La Bouchatte, mais à l'école du bourg, celle qu'il n'est pas question de *fermer* puisqu'elle comptait cette année vingt et un élèves. Celle dont une plaque marque l'entrée, près de la grille de fer : *« C'est dans cette école, où Alain-Fournier fut élève de 1891 à 1898, que naquit le personnage du* Grand Meaulnes. »

Un rêve jamais fini

On l'atteint par la Grande-Rue qui descend à main gauche, passées les Quatre-Routes à la hauteur du café Daniel et de la maison du notaire. Dès l'entrée d'Epineuil-le-Fleuriel, baptisé Sainte-Agate dans le roman d'Alain-Fournier, Meaulnes, *le Grand Meaulnes*, est devenu votre *« compagnon silencieux »*. Face à *« la ferme du père Martin »*, qui serait à vendre, chuchote-t-on sans en être sûr, la maison d'école où M. Auguste Fournier, père d'Henri Alban, dit Alain-Fournier, fut nommé en 1891 est là, avec ses cinq portes vitrées au fond de la cour trouée par un tilleul et le puits à roue.

L'instituteur, M. Lullier, installé depuis dix-sept ans, a préservé ou reconstitué la salle de classe de son lointain prédécesseur, avec les pupitres noirs à six casiers, la colonne de fer où Coffin, *« sa blouse relevée et roulée autour de la ceinture »*, grimpait, en signe d'allégresse, l'escalier où François Seurel-Alain-Fournier s'asseyait et, *« la tête appuyée aux barreaux froids de la rampe »*, regardait sa mère *« allumer le feu dans l'étroite cuisine »*, et, tout en haut, la mansarde et sa porte qu'on ne pouvait fermer complètement parce qu'elle *« frottait sur le plancher »*, le lit de fer et *« le silence des trois greniers »*.

Impossible de quitter le village sans avoir arpenté les « Petits-Coins », ce *« quartier de journaliers, de couturières et de tisserands »*, à un jet de pierre de l'église, sans avoir *contourné* le local couvé par un marronnier où les pompiers *« écoutaient Boujardon, le brigadier, s'embrouiller dans la théorie... »*, sans avoir recherché la ferme de la Belle-Etoile, la vraie, celle que l'ami de Meaulnes ne pouvait apercevoir à travers les vitres de la classe... Aller flâner encore autour du château de Cornançay, à 4 kilomètres du bourg, qui dispute à celui de Loroy, au nord de Bourges, le bonheur d'avoir inspiré le domaine mystérieux de « la fête étrange » : s'attarder près de la volière à l'orée de la charmille... Il faut enfin de la chance pour apercevoir dans le bourg d'Epineuil le visage ridé, enjoué et grave de Mme Yvonne Bouchet. Son salon sent la cire et les fleurs séchées. Née en 1887, un an après Alain-Fournier, elle fut sa compagne de jeux. Il la photographia et la trouva belle. Peut-être a-t-elle, mieux que personne, connu Yvonne de Galais, l'inoubliable fiancée de ce grand fou de Meaulnes...

Quand Mme Bouchet évoque Alain-Fournier, elle répète en souriant : *« C'était un rêveur. La preuve, c'est qu'il a écrit une histoire qui était presque un rêve... »* A Epineuil-le-Fleuriel, dans ces maisons à « calonnières » — ces portes de grenier qui regardent celui qui vient, — le rêve n'est jamais fini.

CHARLES VIAL.

LA MÈRE INFANTICIDE

(Lire la suite page 7.)

Les armoires de la pièce tourbillonnaient dans sa tête avec, de temps à autre, le visage du maçon dans le trou de leurs serrures. Philippe et Pierre réintégrèrent son corps de femme et, fusionnant avec elle, rentrèrent dans la matrice de ses phantasmes en une union irrémédiable.

Madeleine chavira avec la table qui dressait ses pieds en l'air, avec l'abat-jour qui abattait sa nuit. L'eau qui coulait dans la baignoire la fit déraper sur le torrent de sa propre errance. Elle palpa son corps : était-ce bien elle ? Etaient-ce bien ses enfants ? D'où venait ce vertige qui l'étreignait de plus en plus fort ?

C'est alors que sa mère, ce fantôme livide qu'elle n'avait pu détruire pour se construire elle-même, descendit dans l'arène de ses frayeurs pour y guerroyer. Mais il était trop tard pour la tuer. Elle était invincible.

D'ailleurs Madeleine attendait ses règles qui tardaient une fois de plus... Demain, peut-être... A travers l'opacité de sa peur, elle remarqua le foulard offert par Georges à son dernier anniversaire. Elle l'attrapa et serra le cou de Philippe jusqu'au bout, entraînant l'enfant dans sa propre incohérence.

Oui, elle avait raison. Il fallait avant tout préserver ses enfants de l'abandon. Ils ne devaient pas perdre leur mère. Puis elle étrangla Pierre dans sa fougue meurtrière, détruisant avec lui la dernière preuve de sa maternité. Elle balbutia vers le ciel en embrassant ses enfants morts : « Mes petits, mes amours. »

Enfin elle saisit un couteau de cuisine et s'entailla les veines. Le sang coule sur ses fils morts : tout le sang de l'Algérie suppliciée, de la mère bannie, ce sang des menstruations qui purifie sa folie et l'assure qu'elle n'attend point d'autre enfant. L'étreinte au cœur se calme au fur et à mesure qu'elle s'acheminait vers sa propre mort. Dans sa violence moribonde, elle ressuscitait sa petite enfance, les hurlements de l'ivrogne, les injures de sa mère. Peut-être grandit-elle ce jour-là ?

∴

Le soir, Georges découvrit ces morts et ce sang répandu. Madeleine gémissait encore : « Elle ne les aura pas, je les emmène avec moi. » *A qui s'adressait ce délire si ce n'est à sa mère, sa mauvaise mère, la seule qui compta dans sa vie ? Puis elle retomba dans son silence comme si le sang répandu avait dissous l'hallucination.*

La voisine n'avait absolument rien entendu.

Deux heures auparavant, forte de mes préjugés de « mère », j'attendais un monstre sanguinaire comme dans les films d'horreur. Or Madeleine s'était assise, et avait parlé si tranquillement que mon anxiété s'était dissipée. Contrainte de déchiffrer en moi la monstruosité que j'avais lue en elle, je découvris ma répugnance faite du jugement des hommes sur les mères meurtrières. Le jugement de ceux-là mêmes qui abandonnent leurs épouses enceintes, renient les fils de leur chair et oublient de nourrir ceux qu'ils ont fait naître. J'incarnais leur mauvaise conscience. Madeleine qui avait tué ses deux fils, qu'avait-elle tué au juste ?

JANE HERVÉ.

(D'après le mémoire de psychiatrie de F. Dessaigne.)

AMITIÉ

Bonheur à l'improviste

PENDANT des semaines, pendant des mois, la pluie et le vent ont gravé, à fleur de terre, des frissons de verdure. Pendant des semaines, pendant des mois, chaque jour s'est raccordé aux autres dans une longue coulée grise. Et, enfin, un matin est arrivé qui, lentement, a dérapé de l'ombre pour échouer dans la lumière.

C'étaient les vacances. Et c'est ce matin-là que l'été est revenu. L'été et ses odeurs d'algues et de chèvrefeuille. L'été et ses couleurs, ses blondeurs, ses verts flambants, et tant de bleus, tous les bleus. Le bonheur est en cavale au fond du ciel. La lumière est un rire, le soleil est un immense brasier de rires. Et je garde en mémoire les échos de tous ces rires.

C'était le début de notre amitié. C'est ce matin-là que nous nous sommes rencontrés. Tu m'as accompagnée à la plage. Tu as nagé et tu es venu me rejoindre sur le sable. A constater ton propre désarroi, j'ai osé te dire ce malaise qui me prend face à l'océan. Te dire que je déteste la plage. Me faire bronzer m'ennuie. Te dire que je déteste la mer. Trop immense, trop puissante, ses inlassables messages d'infini m'oppressent.

Tu as eu l'air tellement heureux que nous partions ! J'ai compris que nous saurions partager spontanément assez de plaisirs pour que notre amitié soit facile et notre tendresse confortable.

Passé l'église sur son promontoire, au milieu du cimetière, un nouveau paysage se déplie. Au loin, déjà très loin, tout au fond de la plaine hérissée d'arbres, l'océan. Tel une larme sous la paupière de l'horizon. L'infini s'est fait moins vertigineux avec, au bord du ciel, les sinuosités des Pyrénées. De colline en vallon, la terre est ici comme une paume doucement creusée pour l'offrande de beautés. Tant de beautés ! Je sais déjà la mélancolie éblouissante que j'éprouverai à les évoquer. Une sorte de tristesse m'accapare qui dit en négatif la perfection de l'instant.

J'aime beaucoup le chemin que nous avons suivi ce premier jour et que nous avons repris souvent. Les chemins nous ressemblent qui portent nos pas comme un poids étrange ou comme une empreinte paisible. Les chemins nous libèrent en nous menant ailleurs, ailleurs qu'en nous-mêmes. Et quand vient la fatigue, la fatigue d'avoir longtemps marché, la fatigue comme une défaillance heureuse, l'angoisse s'est défaite. Reste, à vif, le plaisir d'être et l'envie qu'il dure et la fureur de le retenir dans sa fragile densité. Ce bonheur vient souvent et s'en va toujours à l'improviste. Au hasard du chemin.

Impossible à apprivoiser. Tel le vent dans ses jeux avec l'ombre et la lumière et leurs capricieuses flagrances. Et parfois un instant de grâce pose sa moire heureuse sur une parcelle d'éternité.

Les vacances sont finies, et les jours ont repris leur air de tous les jours. Prévisibles dans leur uniformité, trop courts et pourtant interminables, tellement remplis et pourtant désertiques. Heureusement que, pour gommer ces semaines et ces mois qui ne comptent pas, il reste le souvenir, il reste l'espoir de jours qui se ressemblent dans leur douceur, cette étrange douceur qui se pose au creux du cœur, et s'attarde, et s'attarde tant que le chemin devient plus facile et l'inquiétude dérisoire.

Je n'ai rien oublié. Ni ton allégresse lors de nos retrouvailles quotidiennes, ni ta joie, ta joie délirante à chacune de nos promenades. Et surtout pas ton regard, ton regard plein de reproches, quand je t'ai quitté.

— Mais, me demandez-vous, qui est-ce, avec qui avez-vous donc passé vos vacances ? — Il s'appelle Lagun. En basque, Lagun veut dire compagnon. C'est un très beau nom pour un chien.

EDITH WEIBEL.

VU DE BRETAGNE

Entre la cendre et la crêpe

AU contraire de Paris, l'été est la grande saison culturelle de la Bretagne. A croire que nous ne sommes cultivés que trois mois l'an, à usage externe, pour le plaisir des touristes ! J'ai cédé à la mode. A Lorient, au Festival interceltique. Pour une signature de livres sous chapiteau. J'ai cherché les Gallois, les Irlandais. Pas vu. Ils embouchaient des cornemuses. Et puis, Joan Baez, qui a du sang gaël, devait venir chanter. La Celtie n'est pas une force, c'est une ballade.

C'est humiliant. On est là derrière une table, exposés au public, comme des bêtes dans un comice. « Tiens, vous avez la gueule d'Antonin Artaud », me dit l'un. On n'ose pas me dire encore que je suis fou. Ça viendra... « Moi, vous savez, articule un autre, j'aimerais une signature pour une petite amie... » Allons-y pour la petite amie. Et nos livres sont là, qui nous narguent, que nous avons trop vus, dont nous savons les tares. Les livres comme des remords. Comme des taches sur la peau. Les lecteurs, quand ils sont invisibles, ont toutes les vertus. Mais quand ils ont un visage, qu'ils feuillettent vos pages, palpent l'ouvrage, lisent quelques lignes, sautent au dernier paragraphe, vous avez vraiment envie de fuir : ah ! ces écrits dérisoires dans la longue marche de l'expression humaine ! Et les noms des poètes et romanciers que vous admirez vous viennent aux lèvres. « Vous n'avez pas lu Yves Elléouet, dis-je, il le faut. C'est très bon. »

L'édition donne dans la consommation touristique. On ne compte plus les monographies sur les coiffes, la cuisine, la cheminée, la chaumine bretonnes ! La cendre et la crêpe ! Moi aussi, on voudrait me manger à la sauce armoricaine. Que je mijote éternellement dans l'herbe du Léon et le bouillon cornouaillais. Le régionalisme, ce sous-produit, s'engraisse d'année en année de nos morts défigurés, des lamentations mielleuses. On en a sa claque. On s'en échappe avec colère. On vous y ramène avec obstination. Cher Morvan Lebesque, comme il est difficile d'être Breton...

Ce chapiteau est un aquarium. Nous avons tous des gueules bleues. Homards bien cuits, couleur locale. Fuir... Mais non, votre vanité d'auteur vous colle à votre siège, les organisateurs sont d'une exquise gentillesse — au point de vous offrir tous les whiskys de l'aire celtique ! — et c'est l'été. Alors signe vieille bête, signe... « De vos livres, lequel préférez-vous ? », me demande-t-on. « Le prochain », dis-je. Le meilleur ne peut être que celui qui n'est pas écrit. C'est sans doute ça l'espérance de l'écrivain...

XAVIER GRALL.

ACCUEIL

« Tourists go home ! »

DÉTÉ en été, l'invasion de Londres par les hordes de touristes devient de plus en plus massive, transformant les larges trottoirs d'Oxford Street, la grande artère commerçante de la capitale, en deux flux humains compacts. Ce phénomène irrite un nombre croissant de Londoniens, provoquant chez eux une réaction plus ou moins violente de rejet. On a même vu des habitants de la capitale porter des tee-shirts sur lesquels étaient inscrites des phrases du genre « Je ne suis pas un touriste », ou bien « J'habite ici ».

Le journal populaire *Evening Standard*, toujours prêt à organiser dans ses colonnes des débats sur les problèmes pratiques des Anglais, vient justement de consacrer une série d'articles au problème des touristes à Londres. Le dernier de ces articles a été fourni au journal par John Osborne, ancien auteur à succès des années 50, connu surtout pour son agressivité et accessoirement pour avoir inauguré un genre théâtral nouveau à l'époque, les « kitchen-sink dramas ». Dans son pamphlet, d'une violence inouïe, J. Osborne traîne les touristes dans la boue, les accusant de transformer Londres en « une casbah (sic) de voleurs à l'étalage, de racoleurs et d'amateurs de théâtre ignorants ». Pour se débarrasser d'un tel fléau, il n'y a, selon lui, qu'une seule solution : « faire comme les Français, c'est-à-dire ne pas répondre et tourner le dos quand un touriste vous demande un renseignement ; si cela ne suffit pas, insultez-le et il partira ».

De nombreux lecteurs ont réagi à cette attaque au vitriol. Les uns pour dénoncer l'attitude xénophobe de J. Osborne, l'attribuant soit à un défoulement infantile de celui qu'on appelait jadis « the angry young man », soit à l'aigreur d'un auteur oublié, avide de recouvrer sa notoriété. D'autres, au contraire, abondent dans le sens du polémiste, telle cette lectrice de Cantorbéry qui renchérit de la plus franche façon :

« Félicitations à John Osborne pour son article sur les touristes. Personnellement je mène ma propre campagne : « Un etranger, une gifle ». (...) Il y a certainement de nombreuses façons de mener une telle action. Par exemple, nous sommes constamment sollicités pour indiquer la direction : Pourquoi ne pas les [les touristes] envoyer dans le mauvais chemin ? (A moins, bien sûr, qu'ils ne demandent la direction de l'aérogare ou du port, auquel cas il faudrait leur montrer le plus court chemin possible.) La confusion ainsi obtenue aurait tôt fait, j'en suis sûre, de lasser ces caractères sans humour et de forcer ces gens à retourner d'où ils viennent. »

JEAN-MARIE MACABREY.

TÉMOIGNAGE

Sortir seule

EN quittant Paris, elle se disait qu'en province il n'y aurait plus de problème. Elle ne serait plus obligée de se faire accompagner. Saintes, ville tranquille. Situation inchangée. Seule la foule offre l'anonymat. En province plus qu'ailleurs, les gens remarquent, « épinglent » les individus. Surtout les individualités. Et d'abord, les femmes.

Comment s'arrêter sur le pont Palissy pour regarder le fleuve qui miroite au soleil ? Un jour de foire, passe encore. Sinon, impossible d'être tranquille. Interpellations. Sifflements. Lire sur les bords de la Charente ? C'est admis, jusqu'à 17 heures. Après, ça devient louche. Encore que le livre est là, tangible. Et pratiquement obligatoire. Une femme seule, sur un banc, qui ne fait rien d'autre que profiter du soleil ! Pensez-vous, elle drague. Elle attend, c'est évident.

Passé 20 heures, cela tourne au scandale. Qu'est-ce qu'elle fait dehors, à une heure pareille ? Pas question de s'arrêter pour profiter égoïstement — mais oui, pourquoi pas ! — de la douceur d'un soir d'avril. Et pourtant, quoi de plus banal que d'aller au cinéma. Pantalon, col relevé, allure rapide. Provocation ?

Et revient la hantise de croiser des mâles, tout simplement. En groupe, toutes épaules dehors, ricanant et parlant fort. Ou seuls. Un homme qui marchait sur le trottoir opposé ajuste ses pas à son rythme à elle. Soudain, il siffle. Il la siffle bien sûr. Elle avait bien remarqué son manège tandis qu'elle suivait les vitrines. Enfin, elle entre au cinéma. Répit.

En sortant, il fait déjà nuit. Elle coupe au plus court. Son pas est plus pressant qu'à l'aller. Pour qui sont ces voitures qui quadrillent au pas les rues du centre ? Il est tout juste 22 h. 30. La ville n'a pas une intense vie nocturne. Les fenêtres allumées sont rares. Et si elle était allée à la dernière séance comme elle en avait d'abord eu l'intention ? Elle l'aurait bien cherché, non ?

En chemin, elle n'a pas croisé de femme seule. Pas une. Ni à l'aller ni au retour. Peut-être que les Saintaises « savent ». A moins que... Evidemment, elle n'a ni mari, ni enfants, ni télé. En somme, elle n'a pas « de quoi s'occuper ». En revanche, elle a des occupations. Oui, merci. Le cinéma, par exemple.

MIREILLE BILLION.

ACADÉMIE

Le sel des menteurs

EN ce dimanche d'août, le petit village de Moncrabeau, aux confins du Gers et du Lot-et-Garonne, renoue avec la tradition instaurée, il y a trois siècles, par un moine facétieux de Condom. L'Académie des menteurs se réunit. Ils sont quarante, évidemment, en grand uniforme. Ils organisent le championnat annuel des menteries. Déjà une sorte de marché commun ou de francophonie des menteurs a commencé de prendre forme, puisque l'an dernier c'est un Belge qui a remporté la palme et que depuis une Académie suisse a vu le jour.

Après avoir écouté chaque candidat, les Académiciens déposent dans une balance une certaine quantité de sel. Celui qui a obtenu le poids de sel le plus important se voit proclamé Roi des menteurs. Cette année, l'honneur national est sauf, c'est le restaurateur de Moncrabeau qui a été désigné. Ainsi, plus que jamais, la journée s'est-elle terminée dans une apothéose de foie gras, de magrets et d'armagnac.

LOUIS LATAILLADE.

RADIO-TELEVISION

La Chine de Mao Tse-toung sur FR 3

L'immense voyage de Joris Ivens et Marceline Loridan

APRES les refus successifs, par TF 1 et Antenne 2, de programmer la série *« Comment Yukong déplaça les montagnes »*, de Joris Ivens et Marceline Loridan, France 3 a finalement accepté de projeter, en quatre émissions successives, le tiers des douze heures ramenées par les deux cinéastes de la Chine de Mao Tse-toung. Soit quatre fois une heure : « Une femme, une famille » (présenté sous forme de diptyque et centré sur la vie quotidienne, chez elle, puis au travail, d'une femme mariée, soudeuse dans une usine de locomotives), « Impressions de la ville, Changhaï » et « Une caserne ».

Cette attitude prudente de nos chaînes nationales — « *Nous avons rencontré le mépris un peu partout* », affirment les deux cinéastes — contraste avec le passage intégral des douze heures par les télévisions des Pays-Bas, d'Italie, des pays scandinaves, d'Autriche, du Canada. La République fédérale d'Allemagne a *présenté huit heures, le Japon six*. La B.B.C. a organisé un show en présence des auteurs, à partir de séquences commentées de trois à quatre minutes, de leur choix, avec discussion ouverte. Partout une extrême curiosité, même si on est en désaccord avec telle situation, tel personnage.

Le mérite premier de *« Yukong »* est d'établir un contact autre que livresque avec un immense pays, et un socialisme appliqué qui a suscité dans le monde des réactions passionnelles. Joris Ivens a rapporté ici même (*le Monde* du 10 janvier 1976), deux mois avant la sortie des films en salle à Paris, l'*appui total qu'il* avait reçu de Chou En-laï, connu dès 1938 à Hang-Kéou : « *Chou estimait qu'ils* (les cinéastes chinois) *filmaient trop les dirigeants et pas assez le peuple : les paysans et les ouvriers étaient présentés muets comme des carpes.* » On entend beaucoup de *discours et de confidences* au cours de ces films ; pourtant, dans tel passage sur Changhaï, le Joris Ivens de la fin du muet et du début du parlant, que passionnaient les images, l'enchaînement des images, les reflets dans l'eau, les symboles visuels, reprend le dessus.

Les premiers au monde

Et une question, justement posée par nombre de spectateurs, revient dans presque tous les commentaires : « *De quel point de vue, à partir de quelle position, parlent, ou plutôt font parler, les cinéastes ?* » Il est impossible d'oublier que Joris Ivens a consacré sa vie à vouloir témoigner des injustices subies et les luttes politiques *hic et nunc* en Belgique, aux Pays-Bas, en URSS, en Espagne, en Chine (envahie par l'armée japonaise), en Australie. L'importance de « Yukong », des *douze heures de « Yukong », vient* d'abord tout simplement de la quantité de matériau, de rencontres humaines ainsi offertes. Joris Ivens et Marceline Loridan ont pris un peu le bâton de pèlerin comme ces artisans qui partaient autrefois à travers la France pour se former et apprendre. Leur position est inévitablement de sympathie pour le régime : mais à travers des hommes et des femmes non exemplaires, suivis quotidiennement à l'usine, en famille, vaquant aux travaux les plus ordinaires. Auraient-ils dû poser des questions plus insidieuses ? En avaient-ils *le pouvoir* ?

Ils étaient là, ils furent les premiers, oui les premiers au monde, si on excepte le travail de Jean Rouch à travers l'Afrique, de Gerald et Paule Belkin en Tanzanie, de Pierre Perrault au Québec, à vivre à l'heure d'un immense pays. Une dramaturgie du *cinéma direct*, de l'enregistrement de la parole sur pellicule ou bande magnétique, reste à créer, les règles d'une nouvelle écriture à définir. Joris Ivens et Marceline Loridan nous livrent le travail d'une longue patience, d'un grand amour : donnons-leur un commencement de réponse en questionnant nous-mêmes ces images et ces paroles.

Signalons la réussite presque totale de la traduction simultanée en français, insérée entre les pauses de la langue originale, qui permet à des Chinois comme à des francophones de presque tout comprendre du discours original tenu devant la caméra, ou lui conservant sa respiration propre.

LOUIS MARCORELLES.

★ FR 3, vendredi 1er septembre, 21 h. 30, première partie de « Une femme, une famille ».

Le dernier « Samedi de l'histoire »

HOMMES POLITIQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

AU départ, l'idée des « Samedis de l'histoire » semblait bonne : en confiant à des personnalités politiques, de droite ou de gauche, la conception de « dramatiques » consacrées à des personnages célèbres, Jean-François Delassus, producteur de la série, attendait de ces hommes engagés dans les combats d'aujourd'hui une vision personnelle des événements d'hier qui ne verse ni dans l'anecdotique, auquel se réduisent trop souvent les récits du passé, ni dans le didactique, auquel n'échappent pas toujours les mieux intentionnés. On vit ainsi Alexandre Sanguinetti évoquer la figure de Foch et Jean-Pierre Chevènement parler de la Commune à travers celle de Rossel. Edmond Maire fit revivre les mineurs de Carmaux à la fin du siècle dernier. Michel Debré et Michel Poniatowski traitèrent respectivement de Lazare Carnot et d'Henri IV. Enfin « La banqueroute de Law », dernier épisode de la série, que l'on verra samedi 2 septembre, est due à Edgar Faure.

Jean-François Delassus avait d'autres projets, en particulier un « Victor Hugo » par Georges Marchais ; il comptait aussi faire appel à des hommes d'Etat étrangers, Willy Brandt, Henry Kissinger. Mais la série ne sera pas prolongée. Pour le producteur, il s'agit bel et bien d'une censure. Les émissions de Jean-Pierre Chevènement et d'Edmond Maire auraient déplu et, par crainte de provoquer de nouveaux remous, on ne serait pas disposé, « en haut lieu », à réitérer l'expérience.

La direction de FR 3, bien entendu, récuse cette interprétation. Apparemment, elle tient surtout à éviter les complications, complications qui seraient moins politiques que pratiques : faute de temps, et aussi parce qu'on ne s'improvise pas scénariste en quelques semaines, les invités-vedettes des « Samedis de l'histoire » avaient tendance à s'en remettre, en tout ou en partie, après avoir donné quelques directives, à leurs réalisateurs, quitte à se dire peu satisfaits du résultat, une fois le film terminé. C'est ce qui s'est produit avec « La banqueroute de Law », dont la diffusion a été retardée de plus d'un an.

L'impression qu'on retire de cette série est que, chaque fois, l'accord n'a pu vraiment s'établir entre l'« auteur » et son metteur en scène, le premier s'intéressant surtout aux « leçons » politiques, au risque de tomber dans l'imagerie d'Epinal, le second se contentant d'illustrer, le plus fidèlement possible, une vie édifiante. Ni l'un ni l'autre, en définitive, n'ont pu donner leur pleine mesure. Ces conditions de travail ont donné naissance à un certain type d'émissions assez semblables d'un sujet à l'autre, même si la réalisation en était plus ou moins réussie. Le trait principal en est un style « théâtral », aussi éloigné de la reconstitution historique que du réalisme psychologique. « La banqueroute de Law » accentue encore cet effet, en choisissant le mode burlesque : le régent est un pantin, l'abbé Dubois un ridicule, et John Law une sorte d'illusionniste. L'histoire de France méritait mieux.

FR 3 pourtant ne se décourage pas : le 23 septembre commencera une nouvelle série de six émissions sur les grandes conjurations, la première ayant pour héros le connétable de Bourbon. THOMAS FERENCZI.

★ Samedi 2 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Écouter-voir

● **POÉSIE : GEORGES PERROS ; tous les jours du 28 août au 3 septembre. — France-Culture, 7 h., 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50.**

Perros le Breton, le cabotin, le retiré, observant le monde, les choses, les arbres, les gens et les petits riens de la vie. En « retraite », en retrait, agrippé à son sol d'Armorique, pour mieux railler Paris, capitale des remuements stupides et inutiles. Un cabochard aussi qui de ses colères et de ses rires faisait des poèmes, « Poèmes bleus », ou poèmes « D'une vie ordinaire » : jeux avec les mots. Jeux pas sérieux à en devenir frivoles et aussi graves que les rochers sombres, récifs en multitude menaçante, battus par la mer que le vent de noroît gonfle ces soirs obscurs où l'on croit entendre les cloches d'Ys engloutie. Georges Perros est mort en janvier dernier âgé de cinquante-cinq ans. Il n'y aura pas de suite à ses « Papiers collés ». Et la rediffusion de cette série d'émissions réalisées en 1975 fera le plaisir de ses lecteurs. Ses lecteurs l'entendront, lui, plaisantant. Lui dans le grenier où il aimait à travailler.

● **LITTÉRATURE : LA FRANCE DE BERNANOS. — Mardi 29 août, TF 1, 22 h.**

« Ma fidélité à mon pays est celle des bêtes et des arbres », *écrivait Bernanos dans son exil au Brésil, où avant la deuxième guerre mondiale, il fuyait l'esprit de Munich, la démission face à Hitler. Il y demeura sept ans, songeant sans cesse à son Artois natal, sa glèbe à lui, remplie* « d'un murmure de feuillage et d'eau vive ». *Il disait aussi :* « Tant que je vivrai, je tiendrai au pays comme à l'enfance. » *Sa fureur, qu'on peut taxer de réactionnaire, fut d'autant plus grande de voir cette France, selon lui livrée aux « imbéciles », ne plus correspondre à l'image qu'il s'en faisait. On relit, avec cette émission, un immense écrivain. Et, en particulier, les descriptions qui, au fil de son œuvre, laissent entendre la respiration d'une terre chrétienne, patriote et... monarchiste.*

● **LE GRAND ECHIQUIER. — Mercredi 30 août, A2, 20 h. 30.**

Trois heures pour comprendre quelque chose à certains phénomènes des variétés : le Grand Echiquier *réunit cette fois des fous qui sont un peu des rois dans leur domaine. Johnny Hallyday, Joan Baez, Bernard Lavilliers, Dick Annegarn ne chantent pas pour les mêmes gens. La même violence réunit Johnny Halliday et Bernard Lavilliers, presque la même image de marque. Ce sont des bêtes de scène, des mâles, des statures qui s'accordent à des rythmes. Rien à voir cependant entre les révoltes commercialisées de l'un et les choix marginaux de l'autre. Lavilliers, ce serait plutôt le rock de la zone.*

Dick Annegarn n'est jamais rentré dans le rang des cracheurs de tubes. Comme Souchon, mais avec moins d'énergie salutaire, il a créé un style nonchalant et fantaisiste. Quant à Joan Baez, politique comme Lavilliers, internationale comme Hallyday, elle est le porte-voix d'une génération précédente.

● **ESSAI : CAMERA JE... LA VALLEE DE LA MORT. — Jeudi 31 août, TF1, 22 h. 30.**

L'album de photos rapporté de la fascinante Vallée de la mort revit sous forme d'un long métrage, prétexte pour Jean-Loup Sieff à effeuiller des souvenirs tronico-nostalgiques. Noir et blanc : les quelque mille deux cent quatre-vingt-seize photos qui s'enchaînent au banc-titre sont une errance dans les réminiscences intérieures. Le reportage visuel prend forme de journal intime. Ce Parisien qui a vécu aux Etats-Unis se réclame du vagabondage de Kerouac, du « Temps immobile » de Mauriac et de l'insatisfaction esthétique de Wilde, mais il y a aussi de la démarche proustienne dans cette écriture cinématographique désireuse de renouer avec les autres soi-même...

La route californienne droite, blanche, interminable, devient alors cicatrice, et des envies de fuite se cristallisent dans ces reliefs abrupts et ces sables de fin et de commencement du monde. Les « molles errances » de Sieff rythment une histoire d'amour : celle de l'œil et de l'appareil, du déclic complice qui se veut le plus humble dans cette cathédrale de silence : immensité reflétée dans le corps de la femme.

Des apparitions trouvent leur place dans ce film de mirages (ainsi ce couple, entouré de seize chats, qui monte un spectacle de pantomime dans le curieux Opéra aux murs envahis de fresques baroques d'une ville fantôme).

Cette expédition dans la Vallée de la mort aura sans doute été le révélateur d'images enfouies et oubliées. De l'aveu même de Sieff, cet itinéraire photographique est, peut-être, sa « première tentative de suicide »...

● **CELLULE DE CREATION : « L'ABECEDAIRE CONDITIONNEL ». — Jeudi 31 août, France-Culture, 20 h.**

L'auteur québécois Michel Garneau a été choisi cette année pour profiter d'une des chances offertes par Micheline et Lucien Atton chaque année pendant la durée du Festival d'Avignon. L'an passé, c'était Armand Gatti; cette fois-ci, six comédiens-improvisateurs francophones d'outre-Atlantique ont inventé, joué, délire sous la conduite d'un écrivain de théâtre pour qui travailler sur le verbe est un plaisir comme enfantin. Le résultat de ces séances communautaires tient de la poésie ; il ne s'agit point d'une pièce mais d'une sorte de matière... encore « au conditionnel », mais déjà très puissante. Georges Peyrou a suivi ces efforts quotidiens de créativité et montré une émission qui illustre une alchimie mystérieuse : celle d'un texte en voie d'être composé.

● **ENQUETE : LA REINCARNATION. — Vendredi 1er septembre, France-Culture, 20 heures.**

Ils se souviennent de leur nom, de leur famille d'avant la naissance, de ce qu'ils faisaient, d'où ils habitaient, de ce qu'ils aimaient manger et regarder. Ils ont la mémoire de leur propre mort. Ils sont les enfants dotés d'une vie antérieure. Isola Pisani, fervent défenseur de la théorie de la réincarnation, auteur de l'ouvrage Mourir n'est pas mourir, *a, pendant vingt-cinq ans, posé des questions aux enfants qui disent se souvenir d'une existence autre. Elle a, dans de nombreux pays, écouté des témoignages, observé des similitudes de comportement. Ainsi des enfants ont des réminiscences de la langue qu'ils parlaient dans un autre pays, ou des cicatrices de blessures reçues lors d'une autre existence. Des spécialistes (médecins, philosophes, professeurs) sérieux participent à cette émission. Incrédules s'abstenir !*

Antennes...

● **EUROPE 1 : de l'ancien et du nouveau.**

Trois centième numéro d' « Histoire d'un jour », ce samedi 26 août. En guise de gâteau d'anniversaire, Philippe Alfonsi propose à ses auditeurs une émission rétrospective de toutes celles qui, quotidiennement depuis août 1977, ont permis de réentendre ce qui se passait dans la vie de tous les jours lors d'événements qui ne sont point encore oubliés, et qui, bien que situés dans un passé proche, sont déjà historiques : ce florilège est composé des documents les plus frappants. Rediffusion de voix déjà disparues, pourtant familières. Un pot-pourri de souvenirs.

Tout à aujourd'hui, les responsables de l'information ont décidé de confier à Yvan Levai le soin d'une revue de presse quotidienne.

L'hôte d' « Expliquez-vous sur Europe 1 » donnera son aperçu des journaux, y recueillant l'actualité... pour ceux qui l'écouteront à 8 heures et demie, c'est-à-dire à la même heure que la traditionnelle revue de presse de notre chaîne nationale.

● **FRANCE INTER : la station la plus haute du monde.**

Grâce à une liaison permanente établie par le satellite européen « Symphonie » entre les pentes de l'Himalaya et ses studios parisiens, France-Inter va présenter en direct la première ascension de l'Everest par une cordée française. Une station émettrice a été installée au camp de base de l'expédition : munis de micros émetteurs, les alpinistes, dirigés par Pierre Mazeaud, pourront, à tout moment, en direct et jusqu'à 8 000 mètres d'altitude, décrire la vie de la cordée, leurs impressions et leurs difficultés. L'ascension proprement dite commencera le 22 août, l'assaut final est prévu le 10 octobre. C'est Alain Ganne et Philippe Leduc qui couvriront ce reportage, sur place, pendant plus d'un mois. Ainsi les alpinistes donneront de leurs nouvelles à partir du 7 septembre jusqu'à la fin d'octobre, au cours des journaux parlés.

● **R.T.L. : un collaborateur extérieur.**

Jean-Louis Cavada, s'il n'est plus, depuis le vendredi 25 août, le rédacteur en chef de la station luxembourgeoise (il vient d'être nommé directeur adjoint à FR 3), a accepté d'assurer encore son concours à la rédaction de la rue Bayard. Il interviendra régulièrement à l'antenne, peut-être pour s'y faire l'organisateur de grands débats.

Les films de la semaine

● **OPÉRATION LADY-MARLÈNE, de Robert Lamoureux. — Dimanche 27 août, TF 1, 20 h. 30.**

Le système D appliqué à la lutte contre l'occupant allemand. Le comique de Robert Lamoureux, auteur, réalisateur, interprète, se veut gentiment français. Ici, il reste à ras de terre. Le film est destiné à la consommation familiale.

● **LA PENTE (DANCE, FOOLS, DANCE), de Harry Beaumont. — Dimanche 27 août, FR 3, 22 h. 40.**

Salles de rédaction, dancings et boîtes de nuit, journalistes et gangsters, une héroïne qui se fait passer pour entraîneuse afin d'enquêter sur un trafiquant d'alcool. Les grands yeux de Joan Crawford, sa séduction et l'intensité de son jeu dramatique électrisent ce mélo où Clark Gable est un ganster froid et cruel.

● **JULIETTE ET JULIETTE, de Rémo Forlani. — Lundi 28 août, TF 1, 20 h. 30.**

Annie Girardot et Marlène Jobert converties au féminisme militant jusqu'à ce que l'amour les ramène à une autre conception de leur féminité. Dialogue boulevardier, satire boulevardière. Ce premier film de Rémo Forlani est *comme une suite d'histoires* drôles racontées à des copains.

● **LE FACTEUR S'EN VA-T-EN GUERRE, de Claude Bernard-Aubert. — Lundi 28 août, FR 3, 20 h. 30.**

Charles Aznavour facteur en Indochine quelque temps avant Dien-Bien-Phu. Lassé de ses insuccès commerciaux, Bernard-Aubert, réalisateur courageux et ambitieux, a fait ici la démonstration que le film comique façon *Gendarme de Saint-Tropez* était plus payant que le film d'auteur. Mais sa guerre d'Indochine à lui, c'était *Patrouille de choc*. On peut ignorer le facteur.

● **INDÉPENDANCE OU MORT de Carlos Coimbra. — Mardi 29 août, A 2, 20 h. 30.**

Le plus gros budget accordé à un film brésilien. Il s'agissait de célébrer, dans cette super-production, le cent cinquantième anniversaire de l'indépendance du Brésil (proclamée en 1822). Grandiose reconstitution effectuée avec *le concours* d'historiens et d'écrivains.

● **DUEL DANS LA POUSSIÈRE, de George Seaton. — Mardi 29 août, FR 3, 20 h. 30.**

Dean Martin (le bandit) et Rock Hudson (le shérif), amis d'enfance séparés par la loi *dans un western qui accumule* toutes les traditions — réduites à des poncifs — du genre.

● **LES TÉMÉRAIRES, de Herschel Dougherty. — Mercredi 30 août, A 2, 14 h.**

Buffalo Bill, Calamity Jane et Bill Hickok interviennent dans une histoire de fermiers texans en détresse et en révolte contre une compagnie de chemins de fer. Pour ceux qui aiment les films de Cecil B. de Mille, il y a là des citations volontaires d'*Une aventure de Buffalo Bill* et *Pacific-Express*.

● **LES LAURIERS SONT COUPÉS, de José Ferrer. — Mercredi 30 août, FR 3, 20 h. 30.**

Le succès de son roman *Peyton Place*, adapté au cinéma sous le titre *les Plaisirs de l'enfer* (par Mark Robson), avait amené Grace Metalious à en écrire une *suite. Ce film en est l'adaptation* laborieuse, fade, qui ne vaut même pas cinq minutes d'attention.

● **UN OFFICIER DE POLICE SANS IMPORTANCE, de Jean Larriaga. — Jeudi 31 août, FR 3, 20 h. 30.**

Charles Denner, officier de police étriqué, besogneux, est pris en otage par des marginaux qui veulent faire libérer un gangster. Sans lui, cette histoire qui relève de la série noire essoufflée, laisserait totalement indifférent.

● **LA VENGEANCE DE L'INDIEN, de George Sherman. — Vendredi 1er septembre, A 2, 16 h.**

Un western antiraciste, pas mal fabriqué mais qui a le grand défaut d'avoir pour vedette un certain Guy Madison dépourvu de personnalité.

● **TOUCHE PAS A MON COPAIN, de Bernard Bouthier. — Vendredi 1er septembre, A 2, 22 h. 30.**

Des garçons de trente ans qui n'ont pas réussi à échapper à leur adolescence déambulent dans Sète avec un copain revenu de Paris. Le réalisme documentaire, la sensibilité et la mythologie de Bernard Bouthier passant de la télévision au cinéma pour une œuvre poétique et nostalgique baignée d'ambiance provinciale. Prix Georges-Sadoul 1978. N'a pas eu l'audience qu'il méritait.

● **NUIT SAUVAGE, d'Alfred Werker. — Dimanche 3 septembre, TF 1, 17 h. 55.**

Conflit violent, révolte dans une prison. Les effets visuels avaient été conçus pour l'éphémère procédé en 3-D qui donnait, à la projection, l'illusion du relief. En version « plate » cela ne fait qu'un film d'action ordinaire. Mais il n'y a qu'au cinéma qu'on peut engager Virginia Mayo comme infirmière de pénitencier d'hommes.

● **QUELQU'UN DERRIÈRE LA PORTE, de Nicolas Gessner. — Dimanche 3 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

Un amnésique manipulé par un chirurgien qui veut en faire un assassin. Suspense vite éventé, belles images aseptisées. Dans un rôle inhabituel, Charles Bronson se prend à la machination d'Anthony Perkins, qui se souvient d'avoir été l'interprète d'Hitchcock.

● **LE PORT DE L'ANGOISSE, d'Howard Hawks. — Dimanche 3 septembre, FR 3, 22 h. 40.**

Hemingway adapté et brillamment trahi par Jules Furthman et William Faulkner à l'usage des thèmes d'Howard Hawks : l'amitié virile, le courage et l'amour. Mais surtout le film où Humphrey Bogart « qui n'aimait pas les débutantes » se laissa séduire par Laureen Bacall (vingt ans) merveilleusement insolente. Elle débuta sur ce coup d'éclat. Celle que les Américains avaient surnommée « le regard » fut la vraie compagne de « Bogey ».

● **DUEL DANS LE PACIFIQUE, de John Boorman. — Lundi 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.**

Un Japonais et un Américain seuls sur une île déserte pendant la guerre du Pacifique. Choc de deux civilisations, parabole *sur l'absurdité de la guerre* et la fraternité humaine ou simple gageure pour mettre face à face deux monstres sacrés, Toshiro Mifune et Lee Marvin, dirigés avec outrance ? Sur les films de Boorman, les avis sont toujours partagés.

● **ALERTE A LA BOMBE, de John Guillermin. — Lundi 4 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

Ou comment découvrir, puis neutraliser, à bord d'un avion de ligne, un pirate de l'air paranoïaque. Aucun rapport avec la *réalité ou* la politique. C'est un spectacle rocambolesque.

RADIO-TELEVISION

Samedi 26 août

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Show Jean-Claude Massoulier ; 21 h. 30, Série américaine : Starsky et Hutch (n° 11 : La vengeance du Texan) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : la comédie musicale.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Dramatique : La Vierge folle, de H. Bataille, réal. J. Kerchbron, avec : A. Doat, D. Manuel, A. Florent, H. Gignoux, etc.

Un drame de l'amour-passion, d'après un dramaturge du début du siècle, une histoire de coupable adultère.

22 h. 15, Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau. (Au cœur des récifs des Caraïbes.)

Le monde agressif des coraux de la Jamaïque.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Téléfilm (cinéma 16) : UNE VIEILLE MAITRESSE, de Barbey d'Aurevilly, adapt. et dial. D. Lemaresquier, réal. J. Trébouta, avec J. Sorel, N. Bengell, L. Vincedon, J.-F. Poron, etc. (deuxième partie). (Rediffusion.)

Deuxième partie d'un drame de l'amour. Des pouvoirs d'une ancienne maîtresse tyrannique sur une liaison idyllique : le diable l'emporte.

22 h. 25, Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

20 h., « La Mort vivante », de S. Wul, adaptation C Bourdet. Avec J.-R. Caussimon, J. Magre, P. Olivier, J. Maire, B. Jousset, etc. ; 21 h. 36, Disques ; 21 h. 53, Ad lib., avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

21 h., Festival de Salzbourg... « Sonate en ut mineur » ; « Sonate en la mineur » ; « Sonate en si bémol majeur » (Schubert), par A. Brendel, piano ; 23 h., Les sixièmes coins de l'Hexagone : la Bourgogne ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Jazz forum.

Dimanche 27 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : Judaïca (Itinéraires parisiens) ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h. Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire) préd. Père Pierre Abeberry.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Cirque (Les Ringling brothers) ; 14 h. 30, Variétés : Musique en tête ; 15 h. 35, Série : Le voyage extraordinaire (quatrième épisode : la République des enfants) ; 18 h. 25, Sports première.

18 h. 10, Téléfilm : La Marque de Zorro, de B. Taggert, réal. D. McDougall, avec F. Lanlella, R. Montalban, G. Roland, Y. de Carlo.

A son retour d'Espagne, Don Diego Vega retrouve la Californie aux mains de brigands. Diego et Zorro ne feraient-ils qu'un ?

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : OPERATION LADY MARLENE, de R. Lamoureux (1974), avec M. Serrault, B. Menez, P. Tornade, R. Lamoureux, E. Astor.

A Paris, sous l'occupation, deux cambrioleurs d'occasion sont chargés, par des résistants, de voler les plans d'un débarquement allemand en Angleterre.

21 h. 50, Jazz : Hommage à Django Reinhardt.

Le 28 mai, la municipalité de Samois-sur-Seine organisait une fête pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Django Reinhardt. Quatre mille manouches sont venus de toute l'Europe, des musiciens...

CHAINE II : A 2

15 h., Sport : Championnat du monde de natation ; 16 h., Concert : Concerto pour piano et orchestre n° 2, de Rachmaninoff, par l'Orch. philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan, A. Weissenberg, piano ; 16 h. 40, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 17 h. 15, Série : Têtes brûlées ; 18 h. 5, Cirques du monde (Festival international du cirque de Monte-Carlo) ; 19 h., Sport : Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 50, Document de création : D'un pays l'autre (Bleu, jaune éparpillés), réal. J.-M. Berzosa.

Ce qu'a été la vie des écrivains américains (Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Henry Miller) émigrés en France entre la première et la deuxième guerre mondiale. La génération perdue...

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Transversales : l'Alsace musarde... ou la lettre d'Estelle à son frère.

De Marlenheim à Thann, la réalité de 1978 côtoie, le long des vignes nobles et de hautes houblonnières, la légende d'hier.

20 h. 30, Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler.

Sixième et dernier épisode de la série. Ou l'histoire abracadabrante d'une tranche de jambon. A partir des cochons vivants.

21 h. 30, L'homme en question : Patrick Segal.

Devenu paraplégique par suite d'un accident, Patrick Segal refuse de se considérer comme un handicapé. Sur son fauteuil roulant, il a fait le tour du monde. Dans l'Homme qui marchait dans sa tête (prix Vérité 1977), il raconte son expérience. Invités : Mme Madeleine Chapsal et le docteur Bernard Kouchner.

22 h. 45, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : DANCE, FOOLS, DANCE (LA PENTE), de H. Beaumont (1931), avec J. Crawford, L. Vail, C. Edwards, W. Bakewel, C. Gable (v.o. sous-titrée, N.).

La fille d'un banquier ruiné travaille comme journaliste. Au cours d'une enquête sur un trafiquant d'alcool, elle découvre que son frère est devenu un tueur.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Le bout du monde ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 5, Disques ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union rationaliste ; 9 h. 55, Disques ; 10 h., Messe au carmel d'Avranches ; 11 h., La musique et les mots... Sept opéras de Mozart : « la Flûte enchantée » ; 12 h., Disques ; 12 h. 5, Le génie du paganisme : entretiens avec... Roger Peyrefitte ; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Concert avec l'Ensemble vocal Stéphane Caillat et l'Ensemble instrumental Guillaume de Machaut : Roberday, Phalèse, R. de Lassus, Jannequin, Attaignant, des Prés, etc. ;

14 h. 5, La Comédie-Française présente : Théâtre de Courteline (« l'article 330 » ; « Un client sérieux » ; « Gros Chagrin » ; « Monsieur Badin » ; « l'Honneur des Brossarbourg » ; « Souvenirs de l'escadron » ; 15 h. 53, Disques ; 16 h. 7, Concert de musique de la République Dominicaine. Avec J. Gimbernard (violon), M. Ariza (piano), et A. Inchaustegui (ténor) ; 17 h. 15, Disques ; 17 h. 30, Jean Carteret : la Conquête de la mort (rediffusion) ; 18 h. 20, Voyages imaginaires ;

19 h., Festival de Bayreuth : « Parsifal » (Wagner), par les chœurs et l'orchestre du Festival, direction Horst Stein.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique ; 8 h. 32, Cantate ; 10 h., Cette semaine à France-Musique ; 12 h. 2, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre national de France ;

14 h., Opéras français du dix-neuvième siècle... « le Cid » (Massenet) ; 17 h., Portrait d'un chef d'orchestre... Clemens Krauss : Strauss ; 19 h. 35, Jazz vivant : le groupe « Gateway » et le groupe « Direction » ;

21 h., En direct de Salzbourg : « Concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre en ut majeur » (Beethoven) ; « le Sacre du printemps » (Stravinski), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan. Avec M. Zeltser, piano, A. S. Mütter, violon, Yo Yo Ma, violoncelle ; 23 h., Les riches heures musicales du Berry ; chutes d'auteur en quart de pouces ; 0 h. 5, New-York et ses espaces.

Lundi 28 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 30, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Voler dans les règles (trente ans d'aviation civile internationale) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Caméra au poing : une ferme d'autruches.

20 h. 30, FILM : JULIETTE ET JULIETTE, de R. Forlani (1973), avec A. Girardot, M. Jobert, P. Richard, A. Adam, P. Dubost.

Une journaliste de la presse féminine à sensation et une vendeuse de magasin ayant le même prénom fondent ensemble un journal pour soutenir la libération de la femme.

22 h., Portrait : Les grandes personnes, de J. Frapat (Alain Cuny et Claude).

Suite de ces étonnants — irritants pour les uns, fascinants pour les autres — dialogues entre un adulte et un enfant. Ici l'échange est enfin obtenu ; l'écoute aussi.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui madame : Les grandes voyageuses ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat ; 16 h. 50, Sport : Championnat du monde de natation ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top Club.

20 h. 30, Variétés : Music-hall ; 21 h. 50, Emission littéraire : Lire, c'est vivre, de P. Dumayet, réal. J. Cazenave : Le Diable au corps.

Qu'allons-nous découvrir aujourd'hui dans ce premier roman de R. Radiguet, qui n'a pas la facture stricte et classique du Bal du comte d'Orgel et, qui bouleversa les lecteurs des années 20 ?

22 h. 40, Sport : Catch (J.-P. Monot-Salah Latif ; Mamouth Siky-Daniel Schmit).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emission d'art : Le musée ; 19 h. 20, Actualités régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LE FACTEUR S'EN VA-T-EN GUERRE, de C. Bernard-Aubert (1966), avec C. Aznavour, M. Minh, D. Ceccaldi, M. Galabru, H. Schneider.

Lassé de sa vie monotone, un facteur parisien se fait muter en Indochine. Il est mêlé aux aventures d'un groupe de soldats français, peu avant Dien-Bien-Phu.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50. Rediffusion) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance : le juif errant ou l'homme séparé ; 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; 8 h. 50, Echec au hasard : la réinsertion des handicapés ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : histoire de la médecine ; 10 h. 45, Le texte et la marge : la terre dans les veines ; 11 h. 2, Panorama de l'Orchestre national de France : « Symphonie n° 1 en mi bémol majeur, opus 2 » (Saint-Saëns) ; « Iberia » (Debussy) ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec... Robert et Corie Siohan ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Roncerailles », de C. Bonnefoy ; 14 h. 47, L'invité du lundi... H. Moore ; 16 h. 25, Science et conscience ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, La querelle des bouffons : de Rameau à Glück ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer, adaptation D. Chraibi (rediffusion) ; 19 h. 25, Présence des arts : Les dessins de Hans Hartung ;

20 h., « Et après ça », de J. Saunders, adaptation S. Lombard, avec M. Lonsdale et F. Giret ; 20 h. 50, Disques ; 21 h., L'autre scène, ou les vivants et les dieux ; le Haïku ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : aller-retour Douvres-le continent III ; récital d'orgue : Dans mes bras, perfide Albion ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms : Rameau, Ravel, Reich, Strauss, Rolling Stones ;

14 h., Estivales ; 17 h. 30, Mémoire du jazz : de 1917 à aujourd'hui ; 18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Strauss, Schmitt, Helmesberger ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, En direct de Salzbourg... « Requiem pour soli, chœur et orchestre » (Verdi), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan. Avec M. Freni, soprano, A. Baltsa, alto, J. Carreras, ténor, N. Glaurov, basse ; 22 h. 30, Les sixièmes coins de l'Hexagone : « Manon » (Puccini) ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : New-York et ses espaces.

Mardi 29 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Tango Buenos-Aires, de K. Ofelle.

Naissance et évolution du tango. Son rapport avec les événements sociaux et politiques.

19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Caméra au poing : Les veuves noires.

20 h. 30, Dramatique : Pas de whisky pour Désiré Lafarge, d'A. Franck, réal. J.-P. Galo.

Ce serait bien mal connaître Désiré Lafarge que de penser qu'il a pu passer des vacances paisibles avec sa famille. A peine arrivé à Carolles, il est matraqué, kidnappé, libéré sans motif apparent.

22 h., Reportage : La France de Georges Bernanos, de R. Girardet, réal. Cl.-J. Philippe.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui madame : les collections de prêt-à-porter pour l'automne et l'hiver ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat ; 16 h. 55, Sport : Championnat d'Europe d'athlétisme (en direct) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran : INDEPENDANCE OU MORT, de C. Coimbra (1972), avec T. Meira, G. Meneses, D. Azevedo, K. Hansen, E. Queiroz.

Comment un prince portugais, régent du Brésil au début du dix-neuvième siècle, réalisa avec le peuple l'indépendance du pays et devint empereur constitutionnel.

Vers 22 h., Débat : L'indépendance du Brésil : un homme et son pays.

Avec : Mmes K. de Queiros Mattoso, professeur d'histoire des Amériques à l'université de Bahia, M. Y. Linhares, directeur de recherches à la fondation Gétulio-Vargas, à Rio-de-Janeiro ; MM S Santiago, professeur de littérature brésilienne à l'université catholique de Rio-de-Janeiro ; A. Vincente, professeur d'histoire à l'université de Lisbonne ; N. Daupias Dalochete, docteur ès histoire, secrétariat d'Etat à la culture au gouvernement portugais.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cycle westerns, films policiers, aventures) : DUEL DANS LA POUSSIERE, de G. Seaton (1973), avec R. Hudson, D. Martin, S. Clark, D. Moffat, J. McLiam.

Après l'attaque d'un train, un bandit s'enfuit avec le butin. Il est poursuivi par ses complices et par le shérif, son ami d'enfance.

22 h., Archives du vingtième siècle : Eve Francis.

L'interprète favorite de Claudel a quatre-vingt-douze ans. Il y a quatre ans encore elle jouait Anouilh.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediff.) ; 7 h. 5, Matinales : Indes vivantes (rêver à Golconde) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : le juif errant ou l'homme séparé ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, La matinée des autres : les peintures corporelles ; 10 h. 45, Etranger, mon ami : « le Vieux Marin », de J. Amado ; 11 h. 2, La querelle des bouffons : de Rameau à Glück ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec... R. et C. Siohan ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Ventre bleu », de F. Coupry ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture... Géométrie variable (la radio de divertissement) ; à 16 h., Match : Où commence la diffamation ; à 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute : les éruptions volcaniques ; à 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, La querelle des bouffons : de Rameau à Glück ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer ; 19 h. 25, Jules Verne : l'entrée dans la vie ;

20 h., Dialogues... Un millénaire en question : le Moyen Age. Avec Régine Pernoud et Robert Philippe, professeur d'histoire médiévale ; 21 h. 15, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... Cent noms : Rossini, Rota, Roussel, Schmitt, Schumann ;

14 h., Estivales : M. de Falla ; 17 h. 30, Mémoire du jazz : Sanders, Burton, P. Bley, C. Bley, Miles Davis ; 18 h. 2, Musique de charme : Dekobra, Sibert, Heuberger, Théodorakis, Strauss ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, Festival de Schwetzingen : « la Molinarella Sinfonia » (Puccini) ; « Cinq menuets et six trios » (Schubert) ; « Concerto en sol majeur pour mandoline et orchestre » (Hummel) ; « Concerto pour orchestre à cordes » (Zimmermann) ; « Idylle pour orchestre à cordes » (Janacek), par l'Orchestre du Sud-Ouest allemand, direction P. Angerer. Avec T. Ochi, mandoline ; 22 h. 30, Les sixièmes coins de l'Hexagone : « le Roi d'Ys » (Lalo) ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... New-York la musique et ses espaces : Tchaïkovski, Cage, Gibson.

Mercredi 30 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 15 h. 15, Documentaire : Des fauves et des hommes ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Caméra au poing : Au royaume des bêtes libres.

20 h. 30, Dramatique : Zigzags, réal. B. Gantillon, avec Y. Renier, M. Schiltz, C. Torrès, L. Simon, etc.

Zigzags, une énigme qui mérite bien son nom : les soupçons du spectateur se portent tantôt sur Pierre, tantôt sur Chris, les deux protagonistes de ce policier « psychologique » où l'effet de surprise est maintenu jusqu'au bout. Avec une bonne actrice.

22 h., Communication : Sillages (les langages), avec J. Mistler, de l'Académie française, J.-F. Bizot, A. Boudard, Eugène Ionesco.

Cette émission de la série « Sillages » propose d'étudier différents langages : le jargon des bouchers, celui des travailleurs manuels napolitains, la langue ésotérique des intellectuels ou encore le langage de la publicité.

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : LES TEMERAIRES, de H. Daugherty (1964), avec R. Culp, B. Keith, J. Meredith, J. McMullan, A. Ryder, S. Oakland.

Des éleveurs du Texas, ruinés par la guerre de Sécession, cherchent à obtenir l'installation d'une voie ferrée et se heurtent à l'administration.

16 h. 15, Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme (différé) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, empereur, d'après R. Graves, réal. R. Wise (12e épisode).

Seul le conquérant ignore tout de la conduite scandaleuse de son épouse Messaline.

21 h. 30, Magazine : Question de temps (Le Festival mondial de la jeunesse à La Havane).

Franck Cassenti, le réalisateur de l'Affiche rouge, a filmé les dix jours de rencontres qui cette année ont transformé la capitale cubaine en un vaste forum aux allures de fête politique et culturelle.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cycle un film... un auteur) : *LES LAURIERS SONT COUPES*, de J. Ferrer (1961), avec C. Lynley, J. Chandler, E. Parker, M. Astor, R. Sterling.

Une jeune fille de province américaine écrit un roman qui devient un « best-seller ». Mais les habitants de sa ville se reconnaissent dans les personnages de cette étude de mœurs.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Le juif errant ou l'homme séparé ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme (rediffusion) ; 8 h. 50, Echec au hasard : La réinsertion professionnelle des handicapés ; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « L'Affrontement », de J. Birkman ; 11 h. 2, La querelle des bouffons : De Rameau à Glück (Vivaldi, Pergolèse) ; 12 h. 5, Ainsi va le monde : Agora ; à 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec R. et C. Siohan ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Correction », de T. Bernhard ; 14 h. 47, L'école des parents et des éducateurs ; Bibliothèques, ludothèques, discothèques ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Mercredi jeunesse : à 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; à 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, La querelle des bouffons : De Rameau à Glück (Pergolèse, Dauvergne) ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer ; 19 h. 25, Jules Verne : L'homme ;

20 h., Musique et espace... Musique américaine : opéras, performances, silences (Niblock, Hall, Smith, Snow, Joplin) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... Cent noms : Scriabine, Sinatra, Souchon, Smith, Stockhausen ;

14 h., Estivales : J.-M. Usandizaga, J. Guridi, J. Rodrigo ; 17 h. 30, Histoire du jazz : Art Ensemble of Chicago, Keith Jarrett, A. Braxton, Barbieri, Hancock ; 18 h. 2, Musique de charme : Dekobra, Sibert, Offenbach, Liszt, Kalman, Strauss ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, En direct du festival de Salzbourg : « Prélude à l'après-midi d'un faune » et « la Mer » (Debussy), « Symphonie n° 1 en ré majeur » (Mahler), par le Chicago Symphony Orchestra, direction G Solti ; 22 h. 30, Les sixièmes coins de l'Hexagone : Viotti ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... New-York : Carter, Gordon, Strauss, C. Taylor.

Petites ondes - Grandes ondes

FRANCE - INTER, informations toutes les heures : 5 h., Bon pied, bon œil, de L. Bozon ; 7 h., M. Touret et M. Bichebois ; 9 h., Oxygène, de C. Chebel ; 11 h. 30, Salut la parenté, de J. Houde ; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 16 h., Les cinglés du music-hall ; 17 h., Viva, de C. Villers, P. Blanc-Francard, M. Desbarbat ; 20 h., Ici l'ombre, d'H. Gougaud et J. Pradel ; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir ; 22 h. 20, Communauté radiophonique.

Dimanche, 5 h., Au saut du lit ; 9 h. 30 et 14 h., L'oreille en coin ; 20 h., La tribune de l'été ; 21 h. 15, La musique est à vous.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h., (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 15 h. 15 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

RADIO - MONTE - CARLO (informations toutes les heures) : 6 h. 50 et 8 h. 50, Horoscope ; 11 h. 45, Le Carloto ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 15 h. 40, Toute la vérité ; 17 h., Radio plus ; 21 h., Un livre par jour.

R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, avec Pierre Crisol) ; 8 h. 45, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade de l'été ; 13 h., A. Baloud ; 13 h. 15, Les histoires d'amour ; 14 h., Menie Grégoire ; 14 h. 30, Disque d'Or ; 15 h. 30, Appelez, on est là ; 16 h. 30, Les grosses têtes ; 18 h., Journal ; 18 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Les routiers son sympas ; 24 h., Station de nuit.

EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 5 h., J.-P. Allain ; 5 h. 20, Les comiques ; 5 h. 40, Y. Arribard ; 6 h. 45, Madame Soleil ; 6 h. 50, Vive la vie ; 9 h. 10, C. Morin ; 11 h. 30, Vingt millions cash ; 13 h. 30, Les aventuriers ; 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Récital ; 15 h. 30, P. Pechin ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Journal ; 18 h. 45, Pour ceux qui aiment le jazz ; 19 h. 15, Europe-music.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 31 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Objectif santé : les puéricultrices, pour quoi faire ? ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Sur les traces d'Ulysse ; 19 h. 10, Jeunes pratique : comment fonctionne un studio d'enregistrement ; 19 h. 40, Caméra au poing : L'île des lémuriens.

20 h. 30, Feuilleton : Les hommes de Rose, de G. Sire, réal. M. Cloche (6e épisode : L'inconnu de Salonique).

21 h. 25, Reportage : La baleine à mains nues ; 22 h. 30, Série : Caméra je... (La vallée de la mort, de J.-L. Sieff).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui madame : Croyez-vous au Diable ? ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat ; 16 h. 50, Sport : Championnats d'Europe d'athlétisme à Prague (en direct) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Le grand échiquier : Trois temps pour un échiquier.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cycle un film... un auteur) : UN OFFICIER DE POLICE SANS IMPORTANCE, de J. Larriaga (1972), avec M. Porel, J. Negulesco, Dani, R. Hossein, C. Denner, N. Courcel, R. Pellegrin.

Pour obtenir la libération d'un cambrioleur, frère de l'un d'eux, trois marginaux prennent en otage un officier de police.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, rediffusion) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance... le juif errant ou l'homme séparé ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; à 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag à M. Toesca ; 11 h. 2, La querelle des bouffons : de Rameau à Glück (Rousseau, Rameau) ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Triomphe du temps », de J.-P. Goux ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture... Le vif du sujet : sauvons les marais ; à 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; à 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, La querelle des bouffons : de Rameau à Glück ; *18 h. 30, Feuilleton « Bivouac sur la Lune »,* de N. Mailer ; 19 h. 25, Jules Verne : l'humoriste ;

20 h., Au Festival d'Avignon... Cellule de création : « l'Abécédaire conditionnel », de M. Garneau ;

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 30, Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... Cent noms : Stravinski, Tchaïkovski, Trenet, Turner ;

14 h., Estivales : Stravinski, Granados, Bartok, Roussel, Franck, Debussy, Schoenberg ; 17 h. 30, Mémoire du jazz : Miles Davis, L. Konitz, Brand, W. Report, D. Holland ; 18 h. 2, Musique de charme : Dekobra, Sibert, Strauss, Vacek, Neveili, Lehar ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h., En direct du Tivoli Concert Hall de Copenhague... « Ma Mère l'Oye » (Ravel) ; « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Symphonie no 3 en la mineur » (Mendelssohn), par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, direction G. Ajmone-Marsan. Avec M. Nyphus, mezzo-soprano ; 23 h., Les sixièmes coins de l'Hexagone : Franck ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces : J. Cage, D. Tudor, R. Hell, T. Johnson, C. Palestine, A. Shepp, Stravinski.

Vendredi 1er septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraïbes ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Le jour du condor (Situation économique et sociale des Antilles françaises) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Caméra au poing : L'île des lémuriens.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Les Français à Moscou, de P. Quentin, mise en scène M. Roux, avec J.-C. Pascal, N. Alain, M. Perrin, etc. (sous réserves).

22 h. 25, Magazine : Expressions (Savez-vous écrire télé ?).

Une tentative pour analyser les phénomènes spécifiques d'adaptation, d'écriture, de réalisation dans les domaines propres à la télévision. L'équipe du magazine s'est rendue sur les lieux de tournage d'émissions qui seront prochainement diffusées sur TF 1.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui madame.

16 h., FILM : LA VENGEANCE DE L'INDIEN, de G. Sherman (1956), avec G. Madison, K. Grant, F. Farr.

Un Blanc, qui a du sang indien, entre en conflit avec deux bandits maîtres d'une ville à la frontière de l'Oklahoma.

17 h. 10, Sport : Championnat d'Europe d'athlétisme à Prague (direct) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Feuilleton : Bergeval et fils, de J.-L. Roncorini, réal. H. Colpi, musique G. Delerue, avec R. Lefèvre, M. Cuvelier, H. Vallier, C. Titre, A. Abbadie, etc. (3e épisode, Rediff.).

Louis Bergeval reprend la tête de son usine. Sa fille aime le fils du chef syndicaliste...

21 h. 30, Emission littéraire : Ah ! Vous écrivez ?, de B. Pivot.

Avec notre collaborateur Jacques Sternberg, Jean Lartéguy et Henriette Jelinek.

22 h. 40 FILM (aspect du jeune cinéma français) : TOUCHE PAS A MON COPAIN, de B. Bouthier (1975), avec C. Ventura, C. Cucurullo, J.-L. Bienet, J.-M. Imperato, S. Finck.

Revenu à Sète pour la mort de sa mère, un homme de trente ans retrouve ses amis de jeunesse, adolescents vieillis.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Le nouveau vendredi : La marche vers la mer, réal. P. Mirande et J. Quilici.

21 h. 30, Documentaire : Comment Yu Kong déplaça les montagnes. (Une femme, une famille : banlieue de Pékin.)

Lire notre article page 10.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50. Rediffusion) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le juif errant ou l'homme séparé ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; à 8 h. 50, Echec au hasard : Le rôle des inspecteurs départementaux de l'éducation nationale ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, La querelle des bouffons... De Rameau à Glück : Glück, Berlioz ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « la Bassane », de J. Manguso ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent : Les premières formes végétales qui ont peuplé la planète ; 16 h., Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer ; 19 h. 25, Jules Verne : L'humour... toujours ;

20 h., La réincarnation, par I. Pisani ;

Lire nos *Ecouter-Voir*.

21 h. 30, Musique de chambre (Alkan, Louvier, Honegger, Hasquenoph, Tansman) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms : *Vignault, The Who, Wonder, Wyatt, Xenakis ;*

14 h., Estivales : Haendel, Leclair, Bach, Liszt, Brahms, Moussorgski, Lalo, Smetana ; 17 h. 30, Mémoire du jazz : Bailey, Parker, C. Taylor, C. Mingus, C. Tyner, Evans, Waldron ; 18 h. 2, Musique de charme : Dekobra, Sibert, Lehar, Fibich, Steiermark, Kanner ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h. 20, Cycles d'échanges franco-allemands : « Harold en Italie, symphonie pour orchestre et alto principal » et « Symphonie fantastique » (Berlioz), par l'Orchestre national de France, direction L. Maazel, avec B. Pasquier, alto ; 23 h. 15, Les sixièmes coins de l'Hexagone : Pontini ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... New-York, la musique et ses espaces : Anderson, B. Ashley, M. Mond, S. Reich.

Samedi 2 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Pourquoi ? ; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 50, Restez donc avec nous : 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 40, Caméra au poing : L'île des lémuriens.

20 h. 30, Variétés : Numéro un.

Y. Duteil, G. Brassens, J.-M. Sens, A. Souchon, J. Favreau, C. Nougaro, J. Clerc.

21 h. 35, Série américaine : Starsky et Hutch (n° 12 : Folie furieuse) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : le swing.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série documentaire : Le jardin derrière le mur (Les hôtes de la forêt) ; 15 h. 30, Documentaire de création : Les fous de Saint-Pierre (Les mineurs de Wingles, pêcheurs de lumière) ; 16 h., Sport : Championnat d'Europe d'athlétisme à Prague ; 18 h. 20, La grande parade du jazz, de J.-C. Averty (Count Basie) ; 18 h. 50, *Jeu : Des chiffres et des lettres* ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 35, Série : La brigade des mineurs : Play-back et tais-toi.

Enquête sur un plagiat, ou la dure vie d'une idole de la chanson.

22 h., Magazine de l'image : Voir, par A. Pujol, J.-G. Cornu, J.-P. Bertrand.

Huit « documents » : reportages sur la mer, la foire, l'écologie et les hommes, etc.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Les samedis de l'histoire : La banqueroute de Law. D'après un livre d'E. Faure, scénario et réal. J.-F. Delassus, avec G. Claisse, J. Parédès, C. Marin, E. Dandry, M. de Lapparent, etc.

Lire notre article page 10.

22 h. 15, Championnat du monde d'échecs.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; Georges Perros (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50, redif.) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante (rencontres en Inde du Sud) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain ; 9 h. 7, Le monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches avec... A. Angles ; 11 h., La musique prend la parole ; 12 h. 5, Le pont des Arts ;

14 h. 5, Festival de Bayreuth : « le Vaisseau fantôme » (Wagner), par le chœur et l'orchestre du Festival, direction D.R. Davies ; 17 h. 30, Pour mémoire : « L'autre scène, où les vivants et les dieux », par P. Nemo ; 19 h. 25, Communauté radiophonique ;

20 h., « Hoffmann Canada », de C. Aveline. Réalisation G. Delaunay. Avec R. Hanin, G. Lartigau, G. Liensol, H. Nassiet, etc. (rediffusion) ; 21 h. 43, Disques ; 21 h. 55, Ad lib., avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, *Musiques pittoresques* ; 7 h. 40, Equivalences ; 8 h., Studio 107 ; 9 h. 2, Ensembles d'amateurs ; 9 h. 45, Vocalises ; 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens ; 12 h. 35, Radio à roulettes : la philharmonie de la mort ;

13 h. 15, Jazz, s'il vous plaît ; 13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Un choix forcément subjectif des futurs bons disques de l'année prochaine ; 15 h. 30, Festival de Salzbourg... « Symphonie no 4 » (Tippett) ; « Symphonie no 6 en si mineur » (Tchaïkovski), par le Chicago Orchestra, direction G. Solti ; 17 h., Les riches heures musicales du Berry : P. Boeswillwald ; 18 h., Après-midi lyrique : « The rape of Lucrecia » (B. Britten) ;

21 h., Festival de Salzbourg... « Die Winterreise » (Schubert), avec D. Fischer-Dieskau, baryton ; M. Pollini, piano ; 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5, Concert de minuit : Krauze, Griscy Scelci, improvisation, par l'Ensemble Itinéraire, direction A. Louvier ; 1 h., Mémoire d'un grenier : « les Contes d'Hoffmann » (Offenbach).

Dimanche 3 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée en l'abbatiale de Tournus (Saône-et-Loire), préd., Père Alain Ponsar.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Cirque (les Chipperfield) ; 14 h. 10, Primus : le vase étrusque ; 14 h. 30, Variétés : Musique en tête (Ch. Trénet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Blue) ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, Science-fiction : Le voyage extraordinaire (Le conquérant) ; 16 h. 25, Sports première.

17 h. 55, FILM : NUIT SAUVAGE, d'A. Werker (1953), avec V. Mayo, D. Robertson, S. McNally, A. Hunnicutt, R. Keith, J. J. Flippen.

Un bandit organise une révolte dans un pénitencier où se trouve incarcéré l'ancien shérif qui a abattu ses deux frères.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : QUELQU'UN DERRIERE LA PORTE, de N. Gessner (1971), avec C. Bronson, A. Perkins, J. Ireland, H. Garcin, A. Magestretti (rediff.).

Un amnésique est recueilli par un chirurgien en neuro-psychiatrie qui se sert de lui pour une diabolique machination.

22 h. 5, Musique : « Concerto pour piano en ré majeur » (Mozart), suite du « Chevalier à la rose » (Strauss), par l'Orchestre national de France, dir. M. Entremont.

23 h., Championnat d'athlétisme à Prague (résumé).

CHAINE II : A 2

15 h., Sport : Cyclisme (Paris-Bruxelles) ; 16 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 17 h. 5, Série : Têtes brûlées ; 18 h. 5, Cirques du monde (le cirque dans la ville) ; 19 h., Sport : Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontière ; 21 h. 50, Document de création : Les chemins de l'imaginaire (la forêt, les étoiles), réal. C. Brabant.

CHAINE III : FR 3

18 h. 50, Documentaire : Comment Yu Kong déplaça les montagnes. Une femme, une famille : banlieue de Pékin. (Rediffusion de l'émission du 1er septembre) ; 17 h. 50, Téléfilm : Anachronisme. Scénario et réal. C. Mourthe, avec L. Fayol, H. Guisol, M. Cress, M. Damien, T. Billis.

Deux sexagénaires s'aiment d'amour tendre dans une vieille maison du Limousin.

18 h. 50, Les animaux et leur survie : le récif d'Andross ; 19 h. 20, Documentaire : Eléphant boy (La vie de Wejé Pala, éleveur d'éléphants à Skri-Lanka).

20 h. 5, Histoires de France, d'A. Conte et J.-L. Dejean : Courrières, réal. M. Boudou.

Pendant la Belle-Epoque, la catastrophe survenue à Courrières, petite ville minière du nord de la France, fit 1 100 morts. Des documents d'époque retracent la tragédie.

20 h. 30, Emission musicale : Josquin des Prés. Réal. P. Masson, avec l'ensemble vocal « Adam de la Halle », dir. R. Cardon, et la participation de J.-M. Branquart et S. Martel.

21 h. 20, L'homme en question : Guy Béart.

Le chanteur est interrogé par Geneviève Dormann, écrivain, le dessinateur Wolinski, Jean-Louis Barrault, le metteur en scène du Théâtre d'Orsay, et Georges Suffert, journaliste.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : LE PORT DE L'ANGOISSE, de H. Hawks (1944), avec H. Bogart, L. Bacall, W. Brennan, Dalio, H. Carmichael, D. Moran. (V.o. sous-titrée. N. Rediffusion.)

En 1940, à la Martinique, un Américain pris entre les partisans de Vichy et les résistants de la France Libre, quitte son attitude individualiste après avoir cédé au charme insolent d'une jeune aventurière.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Poésie : Georges Perros (et à 14 h. Rediffusion) ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 25, Protestantisme ; 9 h. 5, Disques ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France ; 9 h. 55, Disques ; 10 h., Messe à Saint-Séverin ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h., Disques ; 12 h. 5, Le génie du paganisme : Entretiens avec Roger Peyrefitte ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Concert du Quatuor bulgare à la Maison de Radio-France : « Quatuor en mi bémol, opus 125 » (Schubert), « Quatuor en fa » (M. Ravel), « Quatuor n° 2 en sol majeur » (Beethoven) rediffusion.

14 h. 5, La Comédie-Française présente : « le Triomphe de l'amour », de Marivaux, avec : M. Aumont, R. Acquaviva, Y. Pignot, G. Giroudon, etc. ; 15 h. 56, Disques ; 16 h. 5, Musique sacrée orientale : Oratorio byzantin du quatrième siècle ; 17 h. 20, Disques ; 17 h. 30, Jean Carteret : La révolution est une violente tendresse (rediffusion) ; 18 h. 20, Disques ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes : En direct du festival d'Hyères ;

20 h. 5, Poésie : Georges Perros (rediffusion) ; 20 h. 40, « Esclarmonde », opéra en 4 actes de Massenet, livret de A. Blau et L. de Gramont ; 23 h., Black and blue : L'improvisation dans le jazz ; 23 h. 50, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique ; 8 h., Cantate ; 9 h. 2, Musical graffiti ; 11 h., Harmonica sacra ; 12 h., Des notes sur la guitare ; 12 h. 40, Opéra-bouffon : « la *Belle Hélène* » (Offenbach) ;

14 h., La tribune des critiques de disques : l'« Octuor » de Schubert ; 17 h., Le concert égoïste de Maurice Roche : Ravel, Monteverdi, Chabrier, Machaut, Beethoven, Ch. Parker, Schumann, Leroux, Berlioz ; 19 h., Musiques chorales ; 19 h. 35, Jazz vivant : Be bop and cool revival ;

20 h. 30, Festival de Salzbourg : « Symphonie n° 32 en sol majeur », « Concerto pour piano n° 23 en la majeur », « Misera dove son... », « Scène avec rondo », « Symphonie n° 33 en si bémol majeur » (Mozart), par le Mozarteumorchester de Salzbourg, direct. L. Hager, avec J. R. Ihloff, soprano, et J. Kalichstein, piano ; 22 h. 30, Mémoire d'un grenier : Musiques du Moyen Age et de la Renaissance ; 23 h., Musique de chambre ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : « la Passion selon saint Matthieu » (Bach).

Lundi 4 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, *Feuilleton : Docteur Caraïbes* ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe du commandant Cousteau ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Les chemins de la renommée.

20 h. 30, FILM : DUEL DANS LE PACIFIQUE, de J. Boorman (1968), avec L. Marvin et T. Mifune (rediff.).

En 1944, sur une île déserte du Pacifique, deux naufragés, un soldat japonais et un soldat américain, sont obligés de vivre ensemble.

22 h. 10, Portrait : Les grandes personnes, de J. Frapat (Gréco-Sophie).

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : deux auteurs face à leurs lectrices ; 16 h., Série : Moïse, scén. A. Burgess, V. Bonicelli et G. de Bosio, réal. G. de Bosio, avec B. Lancaster, A. Quayle, I. Thulin, I. Papas, L. Terzieff, etc. ; 16 h. 55, Sports : Championnat d'Europe de ski nautique ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Variétés : Mosaïque ; 21 h. 35, Emission littéraire : Lire, c'est vivre, de P. Dumayet, réal. G. Follin. « Les Cahiers de Malte Laurids Brigge », de Rainer Maria Rilke.

Une infirmière, un professeur, un journaliste lisent et commentent cette œuvre du grand poète autrichien.

22 h. 35, Sport : Catch à quatre.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : L'Eglise catholique présente : l'enseignement technique (espoir ou dépotoir ?) ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : ALERTE A LA BOMBE, de J. Guillermin (1972), avec C. Heston, Y. Mimieux, J. Brolin, C. Akins, J. Crain, S. Dey, R. Grier.

A la suite d'une alerte à la bombe, l'équipage et les passagers d'un avion de ligne américain s'efforcent de découvrir le pirate de l'air qui se trouve parmi eux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales : Inde vivante ; 8 h., Les chemins de la connaissance : le jardin des sens... Le diable romantique (rediffusion) ; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire... Les libertadors : Alain Pournier ou l'anti-Rimbaud ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « Moi Zénobie reine de Palmyre » ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherches instrumentales ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Au-delà de l'amour », de M. Walser ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi : L. Sgrizzi, claveciniste ; à 16 h. 25, Magazine international ; à 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque ; 18 h. 30, Feuilleton : « Bivouac sur la Lune », de N. Mailer (rediffusion) ; 19 h. 25, Présence des arts : Giacometti ;

20 h., Carte blanche : « la Voleuse de bigoudis », d'Y. Navarre, avec P. Trabaud et R. Blaess (redif.) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : « Rencontres hassidiques » ; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : Mendelssohn, Brahms, Bach, Mozart, R. Strauss ; 12 h., Interférences ; 12 h. 40, Jazz classique : Tout Duke ;

14 h., Divertimento : Luigini, A. Messager ; 14 h. 30, Triptyque : prélude ; 15 h. 32, Portrait d'un musicien français : Arthur Honegger ; 17 h., Postlude ; 18 h. 2, Musiques magazine : musique contemporaine et classique ; 19 h., Jazz time : jeu de plages ; 19 h. 35, Kiosque ; 19 h. 40, Vingtième concours international de guitare : L. Brouwer, J. Hinojosa ;

20 h. 30, Perspectives du vingtième siècle : « la Journée de l'existence » (Wychnegradsky), création ; œuvres de Wagner et Scriabine, par le Nouvel Orchestre philharmonique, direction A. Nyrat ; 22 h. 30, Mémoire d'un grenier : « la Jeune Fille et la Mort » (Schubert) ; « Dies irae » (Penderecki).

Les écrans francophones

Lundi 28 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., *la Vengeance de Siegfried*, film d'H. Reinl.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Dossiers : Dangers immédiats : 21 h. 10, *Les Boussardel*, film de D. Lucot.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, *Souvenirs de justice*, film de M. Ophüls ; *R.T. Bis* : 20 h. 5, Les nouvelles aventures de Vidocq.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les animaux du soleil ; 20 h. 20, Nos vies sont en jeu ; 21 h. 10, Superstar : Paul Simon.

Mardi 29 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La poupée sanglante ; 21 h., *Bas les masques*, film de R. Brooks.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Patrouille du cosmos ; 21 h. 10, *l'Extravagant docteur Doolittle*, film de R. Fleischer (première partie).

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les sentiers du monde ; 21 h., Les grands détectives ; *R.T. bis* : 20 h. 5, *L'Entraîneuse*, film de A. Valentin.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les animaux du monde ; 20 h. 20, Sam et Sally ; 21 h. 15, En direct avec...

Mercredi 30 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Histoire de l'aviation ; 21 h., *Mon homme*, film de D. Mann.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Bonjour Paris ; 21 h. 10, *l'Extravagant Dr Doolittle*, film de R. Fleischer (deuxième partie).

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Les chasseurs de diamants ; 21 h. 20, Variétés ; *R.T. bis* : 20 h. 5, Les nouvelles aventures de Vidocq.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les animaux du soleil ; 20 h. 20, Le cœur sous le paillasson.

Jeudi 31 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Boney ; 21 h., *Souffler n'est pas jouer*, film de B. Kowalski.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Marcus Welby ; 21 h. 10, *Monsieur personne*, film de C. Jaques.

TELEVISION BELGE : 20 h., Contacts ; 20 h. 5, *Indomptable*, film de B. Borderie ; *R.T. bis* : 20 h. 5, L'éducation sentimentale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les animaux du soleil ; 20 h. 20, Les provinciales ; 21 h. 20, Ang-lasse.

Vendredi 1er septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme qui valait 3 milliards ; 21 h., *Trop tard pour les héros*, film de R. Aldrich.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La vie de Marianne ; 21 h. 10, *Bandolero*, film de A. McLaglen.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Le prisonnier ; 21 h. 35, Eurovision ; 22 h. 15, *Un roi à New-York*, film de C. Chaplin.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Elle sort de la chambre noire ; 20 h. 20, Règlement de comptes ; 21 h. 45, Des ordres venus d'en haut.

Samedi 2 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Chaparral ; 21 h., *Un million clef en main*, film de M. C. Potter.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., L'homme d'Amsterdam ; 21 h. 10, *C'est la vie parisienne*, film d'A. Rode.

TELEVISION BELGE : 19 h. 35, Le monde des animaux ; 20 h. 25, *Piège à minuit*, film de D. Miller.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, A vos lettres ; 21 h. 55, Spécial vacances à Saint-Malo ; 20 h. 20, Médecins de nuit.

Dimanche 3 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La planète des singes ; 21 h., *Les Risques du métier*, film de A. Cayatte.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Histoire de l'aviation ; 21 h. 15, *Jeux de femmes*, film de M. Cloche.

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, *Variétés* ; 21 h. 35, Les Boussardel.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Il y a une année... la fête des vignerons.

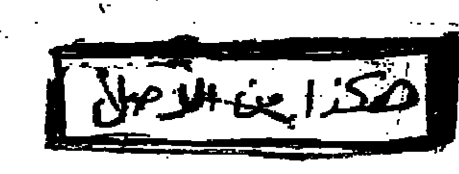
Lundi 4 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., *Les Cavaliers rouges*, film de H. Fregonese.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Dossiers : Dangers immédiats : *Boom*, film de J. Losey.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Souvenirs de justice ; *R.T. bis* : 19 h. 55, L'éducation sentimentale.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, A bon entendeur ; 20 h. 45, Bis ; 21 h. 10, *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?*, film de C. Serreau.



Le Monde

culture

Rock

La nouvelle génération

Janvier — février 1978

Les Sex Pistols et les Damned ont disparu, le power-pop remplace le punk-rock. Succès et disparitions brutales se suivent. L'évocation de ces dix-huit derniers mois de rock sera poursuivie dans « le Monde » daté 29 août.

En 1977, tout le monde a tenté sa chance, certains ont disparu, mais pour ceux qui restent le temps est venu de consolider une démarche musicale naissante. Passé l'effervescence des débuts, l'énergie et la spontanéité ne suffisent plus à un public dont les goûts s'acheminent vers des mélodies acidulées, des compositions structurées et un son plus racé. Les compositeurs doivent s'affirmer, il faut de nouveau aller de l'avant, ne pas s'endormir sur des bases qui ont fait leurs preuves et commencent à être usagées, ne pas commettre l'erreur de la génération précédente. Il s'agit en quelque sorte de donner au nouveau rock ses lettres de noblesse afin d'étendre son audience. Car si le punk-rock est la musique qui a marqué l'année écoulée, la disco est sans doute celle qui a bénéficié des meilleures ventes. Les Bee Gees, avec la bande sonore de *Saturday Night Fever*, remplacent Fleetwood Mac au sommet des *charts* américains et ne l'ont toujours pas quitté. Après deux ans d'existence, les Six Pistols se séparent au terme d'une tournée américaine suicidaire. Ils déclarent à la presse : « *Le management en a assez de s'occuper d'un groupe de rock'n roll à succès. Le groupe en a assez d'être un groupe de rock'n roll à succès. Mettre le feu aux concerts et détruire les compagnies de disques est plus créatif que de réussir.* » On ne pouvait rêver une fin plus digne de leur carrière. Les Damned ont également disparu.

« Power-pop » semble être le nouveau terme pour désigner les groupes de la nouvelle vague qui pensent désormais en terme de chansons avec des thèmes séduisants et une énergie contrôlée. Status Quo effectue une tournée triomphale en France avec un boogie monotone. Frank Zappa remplit deux soirs de suite le Pavillon de Paris. Talking Heads s'impose au Ba-Ta-Clan comme l'un des groupes les plus originaux de la scène new-yorkaise. Leur premier disque, *77*, propose une recherche de résonance singulière à partir d'éléments traditionnels. Blondie, avec *Plastic Letters*, pratique un rock stylé qui rappelle les groupes vocaux du milieu des années 60 et repose sur l'image sensuelle de sa chanteuse. Brian Eno, sorcier anglais de la technologie, enregistre *Before And After Science* et poursuit parallèlement les expériences de Bowie. Il va produire Devo, un groupe américain qui n'a réalisé que deux 45 tours, et dont on dit le plus grand bien.

ALAIN WAÏS.

Lettres

Tolstoï et la religion du troisième millénaire

(Suite de la première page.)

Mais le songe de Tolstoï est plus réel que bien des vies ; lui-même nous fait l'effet d'un de ces dormeurs aux yeux ouverts dont parle Kafka, et qui voient plus de choses que nous, qui voient les choses avant qu'elles ne viennent.

Tolstoï était né (le 28 août 1828) et il avait vécu dans un monde où rien ne paraissait changer, où rien, disaient les sages, ne devait changer. A *Iasnaïa-Poliana*, on croyait en Dieu, au tsar et à la patrie. « *On croyait dur comme fer à la pérennité de l'Etat, ainsi qu'à ses propres droits sur la personne des paysans... Les serfs naissaient et mouraient chez des maîtres qu'ils servaient de génération en génération...* » Plusieurs centaines d'hectares, trois cents têtes de bétail, près d'un millier d'« âmes », tel était le lot que lui avait donné la providence. Son aïeul paternel avait été anobli par Pierre le Grand, mais par sa mère — une Volkonski — et par ses deux grands-mères — une Gortchakov et une Troubetzkoï, — il remontait aux premiers temps de la Moscovie. Léon Nicolaïévitch était né le comte Tolstoï. Mais, en près d'un siècle, il avait grandi et il était devenu Tolstoï.

Il avait d'abord joué le jeu de sa classe. Officier à l'armée du Caucase, puis fonctionnaire pour rétablir ses affaires, il avait connu l'existence à la fois réglée et violente du régiment, la détente brutale dans les bouges, la débauche. Le jeu lui avait fait perdre sa maison natale. Il s'était battu en Crimée. Mais il ne s'était senti à l'aise ni à l'université, ni dans la fonction publique, ni même à l'armée. « *Une fois pour toutes, je dois me faire à l'idée que je suis une exception, soit que je sois en avance sur mon temps, soit que je sois un de ces caractères insociables et incongrus qui ne sont jamais satisfaits.* » Il écrit cela en 1853, il a vingt-cinq ans. Pourtant à cette époque, où la vanité, le jeu et les filles occupent une bonne part de sa vie, il ne cesse d'appeler la grâce sur son orgueilleuse et chétive personne. Il croit, non seulement à l'immortalité, mais à l' « *incommensurable grandeur* » de son âme. C'est à Sébastopol qu'il entrevoit, cinquante ans avant de le vivre vraiment, ce qu'on appellera plus tard le tolstoïsme, c'est-à-dire « *une nouvelle religion, conforme à l'actuel niveau de l'humanité et à la doctrine du Christ, mais épurée de la foi et du mystère* ». Renonçant à la félicité future, cette religion-là apportera aux hommes la « *félicité sur terre* ».

Il quitte l'armée, il voyage, il écrit — et rencontre aussitôt le succès, — mais rien de tout cela ne le comble. Enfin, à trente-quatre ans, il rencontre Sonia Behrs, en tombe amoureux fou, l'épouse et repart avec elle pour Iasnaïa-Poliana, où en quarante-huit ans, il va devenir treize fois père et écrire tous ses chefs-d'œuvre. 1862 : succès des *Cosaques*; 1869 : triomphe de *Guerre et Paix* ; 1877 : gloire universelle d'*Anna Karénine*. A ce moment, il se convertit, revient à la religion orthodoxe et à la pratique des sacrements. Il a cinquante ans, il est célèbre, mais le sens de la vie, le sens caché de la mort, l'obsèdent comme ils l'obsédaient déjà auprès de la dépouille de son frère Nicolas. « *Quarante années de travail, d'une continuelle marche en avant pour s'apercevoir qu'il n'y a rien. Rien. Vivre, on ne le peut que tant qu'on est saoul de la vie. Mais aussitôt que l'on est dégrisé, on s'aperçoit que tout n'est que duperie. L'art ? Ce n'est qu'un miroir de la vie. Et quand la vie n'a plus de sens, le jeu du miroir n'amuse plus.* »

Au bout de deux ans, il s'éloigne de l'orthodoxie. Il a eu beau s'astreindre à « pratiquer », apprendre le catéchisme et consulter des théologiens (dont le fameux starets Ambroise, le maître de Dostoïevski), ni les dogmes ni les rites ne l'ont convaincu de la justesse de sa religion, Trinité, Résurrection, Transsubstantiation... autant de mystères dans lesquels sa raison ne parvint pas à entrer. En revanche, il a relu et médité *le Sermon sur la montagne*, et la contradiction entre la manière dont vit une société soi-disant chrétienne et l'enseignement dont elle se réclame le scandalise. Le Christ a condamné la guerre, la violence, les richesses, et l'Eglise bénit les armées, flatte le pouvoir et l'argent. Il était temps de « dégager la pure doctrine des surprenantes falsifications opérées par les Eglises ». Cette traduction des Evangiles « en langage clair » inspira sa *Confession*.

Comprendre le message du Christ était une chose. Il fallait aussi le vivre. « *Si je suis un envoyé de Dieu, je ne saurais me limiter à obéir aux cinq commandements... mon action principale doit consister à vivre... la vérité que j'ai appris à connaître... (afin) de rayonner... de la lumière que je porte en moi.* » Tolstoï, maintenant, visite les prisons, accueille les pèlerins, ouvre sa porte aux mendiants, séjourne — *mais cette fois incognito* — dans l'ermitage d'Optima. Pour lui, le sens du mot « tolstoïsme » est simple : il s'agit de mettre sa vie en accord avec sa foi.

Le 1ᵉʳ mars 1881, Alexandre II, le libérateur des serfs, est tombé sous les bombes du terrorisme. Tolstoï, accablé, a écrit à Alexandre III : « *Votre père, ce tsar russe qui a fait tant de bien... a été sauvagement mis à mort..., au nom d'on ne sait quel salut public. Vous ne pouvez nourrir que des sentiments de vengeance envers... les assassins... Mais vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et » tu haïras ton ennemi. » Et moi, je vous dis : « Aimez vos ennemis, » faites le bien à ceux qui vous » haïssent... » Sire ! Si vous faisiez cela... je sais bien quel torrent d'amour submergerait la Russie... Comme une cire au feu fondra toute lutte révolutionnaire devant un tsar qui sera un homme accomplissant la loi du Christ !* »

Le tsar est passé outre ; les régicides ont été exécutés. Tolstoï a noté dans son journal : « *La révolution est inévitable... L'étonnant est qu'elle ne se soit pas encore produite.* »

En attendant, « *que devons-nous faire ?* », demande-t-il. Eh bien ! il faut imiter le Christ vivant parmi les pauvres. Au moment où sa famille — car Sonia veut suivre les études des enfants — s'installe à Moscou, Léon sent croître le fossé qui le sépare de sa femme. Pour soulager sa conscience, il lui abandonne la gestion de ses biens (1883), et se met à vivre à part. « *Il ne m'est plus possible de continuer à vivre comme je le fais,* lui écrira-t-il seize ans plus tard, *tantôt luttant et vous irritant, tantôt succombant moi aussi aux tentations.* »

On comprend que la manière dont il pratique le détachement des richesses ait pu inquiéter, voire scandaliser, son entourage. « *Distribuer son bien à des étrangers, laisser ses enfants aller à la grâce de Dieu, quand personne d'autre ne veut en faire autant* », quelle folie ! soupirait sa femme vieillissante. Les amis qui venaient le voir à Iasnaïa s'étonnaient de le trouver vêtu comme un moujik, mangeant la bouillie d'avoine des paysans, et pourtant servi par deux laquais en gants blancs. Lui-même souffrait de prêcher la non-violence et *le dépouillement, tout* en continuant à vivre comme s'il n'en était rien. Pourtant, comme le Levine de *Anna Karénine*, il aurait pu dire : « *Ma vie, désormais... n'est n'est plus vide de sens comme naguère. Elle est lourde d'un irréfutable contenu de bien qu'il m'appartient d'y verser.* »

Le vieil homme n'est pas encore tout à fait mort. Tolstoï s'emporte, s'indigne, cède à des accès de « lubricité », soigne sa gloire et sa correspondance. Mais la nature commence à lui procurer « *cette suprême joie de la vie qui est l'oubli de sa propre et insupportable personne* ». La rédemption par le travail manuel, *l'éducation des* paysans, la libération des pauvres, tels sont désormais ses grands « dadas ». Il prend feu et flamme pour les Doukhobors, abandonne ses droits d'auteur, s'habille en moujik, vide ses eaux sales — parce qu' « un monsieur qui fait vider son pot de chambre par un laquais n'a *pas droit au nom de chrétien* » — et manifeste l'intention de donner ses biens aux pauvres. Sa femme s'indigne, elle envisage de le faire interdire. Le Synode l'excommunie. Bientôt le vieil homme quittera Iasnaïa.

Il était né le comte Tolstoï. Le Seigneur ne l'avait pas créé pour « *être comme les autres* ». Mais il n'a pas supporté de vivre à l'écart des autres. Il ne s'est pas bouché les yeux et les oreilles devant le spectacle de la misère. Il s'est dit : « *Que devons-nous faire ?* » Et cette question, il ne s'est pas contenté de la poser, il a voulu y répondre : il a ouvert des écoles pour les moujiks ; il a combattu *la famine* et les épidémies. Il a travaillé de ses mains ; il a abdiqué ses privilèges et voulu donner ses biens aux pauvres.

Tolstoï n'était pas un saint. Mais il a tenté de le devenir. Sa mémoire évoque moins l'avènement de cette société parfaite dont il avait rêvé que le profond désir de Dieu, qui fut, jusqu'à son dernier jour, le sien.

On comprend que, sur ce point, Lénine, qui l'admirait, ne lui ait jamais pardonné...

PIERRE DE BOISDEFFRE.

« Donner le contact direct avec les phénomènes de la vie »

« *Le bien, c'est-à-dire le véritable progrès, à la fois de la civilisation et de l'instruction, consiste dans une répartition égale, à la fois des richesses et des connaissances.* » Convaincu de l'importance de l'éducation et de l'école, Léon Tolstoï s'y est intéressé de près presque toute sa vie, comme le montre l'étude de Dominique Maroger, *les Idées pédagogiques de Tolstoï* (1). Il a ouvert lui-même une école sur sa terre d'Iasnaïa-Poliana, où il a enseigné lui-même. Il a consacré à l'éducation de nombreux articles, notamment dans sa revue *Iasnaïa Polonia*, et en a fréquemment parlé dans son journal et dans sa correspondance. Membre du comité des écoles de son district, il y a organisé vingt et une écoles, a présenté un projet de réforme de l'enseignement. Il a écrit un manuel pour l'école primaire, *l'Abécédaire* ; il s'est fait éditeur pour diffuser des livres utiles à l'éducation des adultes du peuple.

Les principes essentiels de la pédagogie tolstoïenne peuvent être résumés en trois points :

● D'abord, la liberté d'organisation des écoles : « *le seul critère de la pédagogie, c'est la liberté ; la seule méthode, c'est l'expérience* ».

● Le contact avec la vie, et la réalité : « *le principal moyen d'acquisition des connaissances est le contact direct avec les phénomènes de la vie... L'école, le maître, le livre, en sont des manifestations au même titre que la maison paternelle, le travail, la forêt, le ciel* », écrit Tolstoï. Admirateur de Rousseau, il croit aux vertus de l'enseignement pratique. Et il réaffirme ailleurs : « *L'individu vraiment instruit doit acquérir, en plus du savoir scientifique, les connaissances empiriques, fruit de longues observations conservées dans le peuple.* »

● Une éducation centrée sur les besoins des enfants. Comme Rousseau, dont il se réclame, Tolstoï estime que l'enfant naît sain, que « *l'homme naît parfait* » : « *Si vicieux qu'ait été son développement, l'enfant garde toujours en lui les traits de l'harmonie primitive. C'est encore en modérant son développement, en ne l'accélérant pas, qu'on peut espérer s'approcher de l'harmonie et de la norme.* » Aussi faut-il « *enseigner le moins de choses possible* », écrit-il en 1902 : cela vaut mieux qu' « *une indigestion de savoir entraînant le dégoût. On n'apprend et on n'apprend bien que si on a de l'appétit* ». Aussi faut-il également bannir les punitions qui ne sont pas des sanctions naturelles, mais « *vengeance justifiée* » : « *l'éducation gâte et ne corrige pas les êtres. Plus l'enfant est perverti, moins il faut l'éduquer, plus il lui faut de liberté* ».

(1) Edition l'Age d'homme, Coll. Slavica, 1974.

Musique

Les « Rescontres de Mar de Berra »

La Fare-lès-Oliviers est un petit village. La Fare-lès-Oliviers (« terroir béni d'où coulent l'huile d'olive et un vin de choix ») *est un champ de bataille musical. On traîne au café et l'on voit passer des stagiaires avec des violons. On somnole et d'autres passent avec des accordéons. Se croisent. Entre le juke-box du café du commerce, la bossa nova du manège, qui vient de s'installer pour la fête votive, et les violons, les galoubets, les tambourins provençaux, on est sûr, où que l'on soit, d'entendre un son à la Fare-lès-Oliviers. Çà n'a l'air de gêner personne, au contraire.*

Tout le monde a mis un peu la main à la pâte pour accueillir la centaine de stagiaires venus aux « Rescontres de Mar de Berra » *organisées du 22 au 28 août par l'association Mont-Joia. Fait nouveau, fait en tout cas rare encore — comment l'analyser ? — c'est une municipalité appartenant à la majorité qui a aidé cette fois des Occitans.* « Nous avons accepté cette charge parce que c'est une ouverture, *explique le maire, le docteur B. Charrel* ; on ne s'est pas placé sur le plan politique. Nous les considérons comme des musiciens, représentant une culture, provençale, et non en tant que manifestants de quoi que ce soit. On essaie de trouver ce qu'il y a de positif dans la chose. » *Le maire, avec l'unanimité du conseil municipal, a fait construire une cantine pour les stagiaires (certains sont logés chez l'habitant), il a rouvert l'école et la cantine (la conseillère municipale fait, paraît-il, la vaisselle), prêté un peu partout ses locaux. Peu de frais en réalité, mais un investissement humain considérable pour une commune petite et pauvre (budget annuel de 3 800 000 F). Ils sont bien accueillis, cela se voit, se sent, mais* « c'est qu'ils sont bien arrivés », *précise le maire, indiquant par là que les animateurs et les stagiaires ont su se faire admettre.*

En dehors des huit ateliers (danses provençales savantes et populaires, galoubet, violon, vielle à roue, accordéon diatonique, son, chant, langue et littérature occitanes), des veillées, des bals, une médiathèque (livres, disques, films, cassettes, expositions, discussions) sont ouverts à tous les gens du village. Le contact s'est fait sur la place où les stagiaires dansent chaque jour après les ateliers, et le soir à l'heure du bal.

Les « rescontres de Mar de Berra » *n'ont pas l'ampleur des rencontres méditerranéennes de Fontblanche organisées en 1976 et 1977 par la même association. Faute essentiellement de subventions. Pas d'invités étrangers, Maghreb, Turquie..., pas de grands concerts, seulement le stage, travail modeste et patient réalisé par des musiciens occitans (Mont-Joia, Bachas, Perlimpinpin). Les animateurs, paradoxalement, ne s'en plaignent pas trop.* « Cela nous a permis de sortir de Fontblanche qui risquait de devenir une manifestation pour initiés, un peu snob, *explique Jean-Marie Carlotti, un musicien de Mont-Joia*, cela nous permet de contacter d'autres gens. » *Les quatre-vingts stagiaires — des lycéens, des enseignants, des comédiens, des fonctionnaires, des agriculteurs, de tout en somme — viennent de la région toute proche. Il y a des Italiens aussi.*

A l'école Paul-Doumer, Mireïha Maucci fait répéter une danse savante, Dominina Ivars enseigne un rigaudon. Et là-haut, tout au-dessus du village, dans la caillasse brûlante, l'odeur des pins, là-haut, quand on arrive à la chapelle Sainte-Rosalie, on entend une complainte, on distingue Fos dans le brouillard. « Dieu, ajuda a paures gentes. Los riches an trop bon temps », *le temps passe. L'instant est à la fois mystique et humain.*

CATHERINE HUMBLOT.

Formes

Miklos Bokor à Ratilly

Rien que pour la beauté du lieu et la chaleur de l'accueil, le château de Ratilly méritait notre traditionnelle visite estivale (1). Mais il y a l'activité tous azimuts de ce « centre d'art privé » : la céramique naturellement, et la musique, et le théâtre, et la poésie, et, pour toute une saison, la peinture (ou la sculpture). Cette année, c'est le tour des œuvres de Miklos Bokor, superbement mises en valeur par un environnement exceptionnel. Le dialogue de deux lumières, de la lumière du dehors, envahissante, et de la lumière qui sourd de l'univers végétal transcendé par le peintre, se fond en accord parfait.

Une exposition à Ratilly est en général une consécration. On l'a bien vu lors du défilé des « invités » regroupés au Musée des arts décoratifs en 1976, sorte d'apothéose de plus de vingt ans de réalisations et de festivals. Nouveau peintre hongrois — après Arpad Szenes en 1969... pour quand Paul Kallos ? — à être accueilli par les vastes salles aux murs clairs de plain-pied avec les pelouses de la cour, Bokor atteint pour l'instant le point culminant d'une ascension marquée, l'an dernier, par les expositions de la *Galerie de France*, de Pontoise et de Londres. Il se trouve à un stade extrême de dépouillement, ce qui peut sembler paradoxal chez un artiste qui nous apparaît (ce n'est nullement péjoratif) comme un peintre de charme. Car les ramures sont là, pleines de vie, animées dirait-on par le souffle de l'esprit, et il n'en subsiste pourtant que *l'essence, les rythmes des branches* maîtresses, les transparences diaprées des feuillages traversés par le soleil.

Palette subtile, décomposée, recomposée, où se jouent des tons glauques, ocre, rose, bleu, violine, ou de cette nuance tilleul dont la blondeur tendre déteint sur la masse de l'arbre du même nom. Par une coïncidence fortuite, *c'est un tilleul précisément qui* se dresse dans la cour, pareillement ensoleillé, et qui, à ses congénères transfigurés, donne une matérielle réplique. Voilà donc confrontées deux réalités qui incitent le spectateur à refaire le cheminement de l'artiste.

Pour celui-ci, le tilleul, le tilleul de Floirac a été, l'autre été, le modèle *privilégié. N'est-il pas le point* de départ de maintes variations — quatorze ici — épurées ou compactes ? Elles surgissent de la blancheur nacrée de la toile ou du papier qui se réserve une bonne part de l'espace, une marge vibrante de silence.

Une marge qu'on retrouve dans les autres séries, cet art de plein air étant un art de séries, où Bokor semble vouloir épuiser un thème avant de passer au suivant. A Floirac encore, une tonnelle revit sous tous les aspects ; comme à Foussac des reflets sans cesse nouveaux. A Paris, Bokor peint de sa fenêtre grande ouverte sur un jardin propice. Toujours les structures des tiges, à la fois rigides et capricieuses, et plus d'une fois l'encadrement de la croisée sous-tendent et disciplinent la verdure.

Qu'il s'agisse d'huiles sur toile ou de peintures à l'eau sur papier (de riz, du Népal, de soie du Japon, et le froissement du support ajoute à la sensibilisation de paysages, par exemple, délivrés des lois de la pesanteur), nous sommes associés à un travail de re-création d'un monde volontairement restreint auquel l'artiste demeure fidèle, moins pour le représenter que pour le traduire et, du même coup, s'exprimer en lui. « *Ce que Bokor s'est proposé, ce n'est pas la création d'images nouvelles, mais un travail sur la trame de toute image* », déclare Yves Bonnefoy dans un texte fouillé et fervent, la préface.

Ce sont, on l'a vu, des images de bonheur qui laisseraient dans l'ombre le côté tragique de l'existence de ce très bon peintre si d'autres dessins, de petit format, ne laissaient supposer que sa joie a été (est) une conquête. La cella située dans la tour d'angle — oui, c'est bien un sanctuaire — recèle une suite de dessins au bistre sur le thème de Job. Plus anciens, remontant aux années 1974-1975, ils rendent sensibles une douleur poignante avec la même discrétion dans l'emploi des moyens, comme pour s'excuser d'éveiller des visions endormies.

Après le colossal rassemblement de sculpteurs de l'an dernier, Norbert et Jeanne Pierlot, les « châtelains », nous ont ménagé cette féerie plus reposante. On aurait tort de s'en plaindre.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Château de Ratilly, à Treigny (Yonne).

Notes

Cinéma

« La Petite Fille en velours bleu » d'Alan Bridges

Séducteur attitré de notre cinéma, Michel Piccoli baisse nettement la barre dans ce premier film français du Britannique Alan Bridges (qui, en 1973, sur l'insistance d'Ingrid Bergman, membre du jury, partagea la Palme d'or du Festival de Cannes avec « l'Epouvantail », de Jerry Schatzberg). Laura, sa conquête (Lara Wendel), n'a guère dépassé l'âge scolaire dans une époque (la drôle de guerre à la veille du 10 mai 1940) très à cheval sur les principes.

Alan Bridges et son scénariste, Christian Watton, jouent sans pudeur la carte rétro, font ressurgir un monde enfoui, un peu à la manière de Visconti. Lara se jette au cou de Michel Piccoli, transformé pour les besoins du récit en chirurgien juif autrichien, exilé politique. Lara fuit l'Italie fasciste avec sa mère et l'amant de sa mère (Claudia Cardinale et Umberto Orsini). Tout le monde trouve un moment refuge sur la Riviera, chez un curieux comte ami des arts mais collet monté. L'aventure tourne à la tragédie. Si Lara et les siens poursuivent vers les Etats-Unis, le chirurgien tombe, volontairement, sous les balles d'agents italiens.

Les auteurs, s'inspirant de « la Règle du jeu » et du « Chagrin et la Pitié », ont recréé avec délectation une France délétère, minée de l'intérieur, en train de perdre ses « valeurs morales ». Non pas tant par choix personnel, *volonté critique*, que par goût du pittoresque, de l'osé. Il reste le feuilleton amoureux, échappé de la littérature de gare, qui pourra toucher les âmes trop sensibles.

L. M.

★ Voir les films nouveaux.

« Le Sourire aux larmes » de Daryl Duke

Une demi-vedette, Peter Falk, cabotin à plaisir, une vedette à plein temps, Jill Clayburgh (mais elle n'a pas encore interprété « la Femme libre »). Une production indépendante montée hors des grands studios, loin du studio tout court. Le genre de produit, aux limites de la parodie, avec lequel les distributeurs français espèrent renouveler l'aubaine de « Lâche-moi les baskets », mais cette fois à destination du plus large public.

Production de télévision aux Etats-Unis, due au réseau A.B.C., « le Sourire aux lèvres » reflète les conditions du tournage à l'économie propre au petit écran, où les fautes, le côté bâclé, sont moins gênants. Un *homme*, une femme, la trentaine chacun, condamnés par les médecins, tombent dans les bras l'un de l'autre sans s'avouer d'abord leur état. Quand ils doivent affronter ensemble l'insoutenable vérité, ça en devient presque obscène.

Partant d'un mélo pur et simple à la « Bobby Deerfield » Daryl Duke et son scénariste John Hill ont exploité à *fond* le cocasse, le mélange de tendresse et de cruauté. Ils ne jouent pas une seconde la carte de la vraisemblance, et c'est peut-être là le charme du film. Ça ne tient pas debout ! Le film n'est qu'une succession de sketches plus ou moins bons, avec quelques moments plus relevés : la course derrière le train-tortue, le gag de la pierre tombale courrier du cœur.

Film impertinent, film familial, anti-tradition de la qualité, qui appartient aussi au cinéma américain d'aujourd'hui.

LOUIS MARCORELLES.

★ Voir les films nouveaux.

SPECTACLES

théâtres

Athénée : les Fourberies de Scapin (sam., 21 h., dernière).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
Comédie des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipaïa (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Daunou : les Bâtards (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Ecole de l'acteur Florent : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu (sam., 21 h.).
Eglise Saint-Merri : les Derniers Hommes (sam., 20 h. 30).
Essaïon : les Lettres de la religieuse portugaise (sam., 20 h. 30).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).
Le Lucernaire, Théâtre noir : Théâtre de chambre (sam., 18 h. 30) ; Amédée ou Comment s'en débarrasser (sam., 20 h. 30) ; C'est pas moi qui ai commencé (sam., 22 h.). — Théâtre rouge : Une heure avec Federico Garcia Lorca (sam., 18 h. 30) ; Lady Pénélope (sam., 20 h. 30) ; la Musica (sam., 22 h.).
Michel : Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15).
Nouveautés : Apprends-moi, Céline (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Saint-Georges : Patate (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique... une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : Je suis longtemps resté sur les remparts de Chypre (sam., 21 h.).
Théâtre Présent : la Tour de Nesle (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Variétés : Boulevard Feydeau (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Sceaux, château : Duo A. Bakowski et A. Kubinyi, piano et violon (Beethoven, Schubert, Brahms) (sam., 17 h. 30) ; Alberto Ponce, guitare (Villa-Lobos, Carlevaro, Ponce, Ayala) (dim., 17 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : Y a du va-et-vient dans l'ouverture (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30).
Deux-Anes : Le con t'es bon (sam. et dim., 21 h.).

Les concerts

Notre-Dame : Theo Brandmüller, orgue (Brandmüller, Couperin, Klebe, Mendelssohn, Reger) (dim., 17 h. 45).
Lucernaire : Ensemble Monteverdi (dim., 18 h.) ; O. Saïd, sitar, et M. Taha, tabla (musique classique de l'Inde) (dim., 19 h.) ; P. Chetail et F. Alano, guitares (Bach, Vivaldi, musiques élisabéthaines, Carulli, Villa-Lobos, Pernambuco) (sam., 21 h.).
Esplanade de la Défense : Jeux d'eau sur musique de Ravel, Gershwin, Ascione, Tchaïkovski, Orff (sam., 22 h.).
Eglise Saint-Eustache : Chœur national bulgare, dir. D. Rouskov (chœurs religieux orthodoxes et chants populaires) (dim., 11 h.).

Festival estival

Hôtel Intercontinental : Duo Crommelynck, piano à quatre mains (Liszt, Debussy, Schubert, Cui, Liadow) (sam., 18 h. 30).

Jazz, pop', rock et folk

Caveau de la Huchette : Stéphan Guerault Quintet (sam. et dim., 21 h.).
Chapelle des Lombards : Didier Lochwood, François Faten Cohen (sam. et dim., 20 h. 30).
Théâtre Campagne-Première : Mistral (sam. et dim., 18 h.) ; Joe Gallivan et Charles Austin (sam. et dim., 20 h. 30).

La danse

Cour de la mairie du IVe, place Baudoyer : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans

La Cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : le Joli Mai, de C. Marker ; 18 h. 30 : la Fin de Saint-Petersbourg, de V. Poudovkine ; 20 h. 30 : Cendres et Diamants, d'A. Wajda ; 22 h. 30 : les Contes de la lune vague après la pluie, de K. Mizoguchi. — Dim., 15 h. : les Feux de la rampe, de C. Chaplin ; 18 h. 30 : la Veuve joyeuse, d'E. Lubitsch ; 20 h. 30 : *Boudu sauvé des eaux*, de J. Renoir ; 22 h. 30 : Sur les quais, d'E. Kazan.
Beaubourg, sam., 15 h. : le Vieux Manoir ou la Légende de Gunnar Hede, de M. Stiller ; 18 h. : la Légende Gosta Berling, de M. Stiller. — Dim., 15 h. : la Quatrième Alliance de dame Marguerite, de C. Th. Dreyer ; 17 h. : Pages arrachées au livre de Satan, de C. Th. Dreyer ; 19 h. : la Sorcellerie à travers les âges, de B. Christensen.

Les exclusivités

A LA RECHERCHE DE M. GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70).
ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Broadway, 16e (527-41-16).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
AROUND THE STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e.
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
BRIGADE MONDAINE (Fr.) (**) : Rex, 2e (236-83-93) ; Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Tourelles, 20e (636-51-98) (sf. Mar.).
CAPRICORNE ONE (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
LE CERCLE DE FER (A., v.f.) : Omnia, 2e (233-39-36).
COOL (A., v.f.) : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
LA CONSEQUENCE (All., v.o.) (**) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
LE CONTINENT FANTASTIQUE (Esp., v.f.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Images, 18e (522-47-94).
LE CONVOI (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (288-99-75).
DELICIA (All., v.f.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; France-Elysées, 8e (723-71-11).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés).

Samedi 26 - Dimanche 27 août

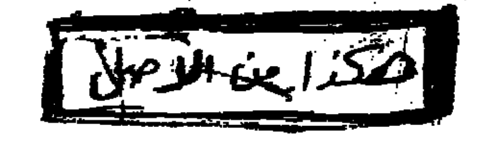
Les films nouveaux

LA PETITE FILLE EN VELOURS BLEU, film français d'Alan Bridges : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LE SOURIRE AUX LARMES, film américain de Daryl Duke : v.o. : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Bosquet, 7e (511-44-11) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LES GUERRIERS DE L'ENFER, film américain de Karel Reisz (**) : v.o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-Cinéma, Cinéma, 8e (225-37-90). — v.f. : Rex, 2e (236-83-93), Rotonde, 6e (633-08-22) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-93-00) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LES MAINS DANS LES POCHES, film américain de St.F. Verona et M. Davidson. — V.o. : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72) ; Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : ABC, 2e (236-55-54) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
JE SUIS TIMIDE, MAIS JE ME SOIGNE, film français de Pierre Richard : Rex, 2e (236-83-93) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80).
DRIVER, film américain de Walther Hill : v.o. : Studio-Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). V.f. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-St-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin Rouge, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LE JEU DE LA MORT, film américain de Robert Clouse : v.o. : Marignan, 8e (359-92-82). — v.f. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumond-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE CANDIDAT AU POIL, film américain de Robert Stevenson : v.f. : Richelieu, 2e (223-56-70) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumond-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
EXHIBITION II (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03) ; Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).
LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42). — V.f. : Balzac, 8e (359-52-70) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp.
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-73-17) ; Ermitage, 8e (359-17-71) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
GOOD-BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.) : la Pagode, 7e (705-12-15) (4 parties).
ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
JESUS DE NAZARETH (It., v.o.) : Madeleine, 8e (073-56-03) (2 parties).
LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; v.f. : Cambronne, 15e (734-42-96).
JULIA (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LAST WALTZ (A., v.o.) : Cocteau, 5e (033-47-62) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67).
LE MATAMORE (It., v.o.) : St-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Le Parnassien, 14e (329-83-11) ; Olympic, 14e (542-67-42)
MERCREDI APRES-MIDI (Angl., v.o.) : Colysée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LE MERDIER (A., v.o.) : Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR (It., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Biarritz, 8e (723-69-23).
MŒURS CACHEES DE LA BOURGEOISIE (It., v.o.) (*) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS... ? (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C.-Marbœuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
LA PETITE (A., v.o.) (**) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12), Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Hausmann, 9e (770-47-55), Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
PORTRAIT D'ENFANCE (Ang., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
RETOUR (A., v.o.) : Studio-Logos, 5e (033-26-42), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
REVE DE SINGE (I.) (**), v. ang. : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; v. f. : Athéna, 12e (343-07-48).
ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
UNE NUIT TRES MORALE (H., v.o) (*) : Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
VAS-Y MAMAN (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George V, 8e (225-41-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) : U.G.C. Marbœuf, 8e (225-47-19) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; v. f. : Athéna, 12e (343-07-48).
LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; (v.f.) : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78), Le Parnassien, 14e (329-83-11).
L'AUTRE (A.) (**) (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Le Parnassien, 14e (329-83-11).
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
LE DECAMERON (It., v.o.) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).
DELIVRANCE (A.) (**) (v.o.) : Théâtre Présent, 19e (203-02-55), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) Mar. à 21 h.
DOCTEUR JIVAGO (A., v.o.) : Elysées-Point-Chow, 8e (225-67-29) ; v.f. : Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Madeleine, 8e (073-56-03).
FLESH (A.) (**) (v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
FRANTZ (Fr.) : Calypso, 17e (754-10-68).
FRANKENSTEIN JR (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) O. sp.
GO WEST (A., v.o.) : Luxembourg, 6e.
LA GRANDE BOUFFE (It., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e.
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).
L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
LES JOYEUSES AVENTURES DE LA PANTHERE ROSE (A., v. o.) : Saint-Ambroise, 11e. H. sp.
KING CREOLE (A., v.f.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41).
LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST (A., v.o.) : Palais des arts, 3e (272-62-98).
LEO THE LAST (Ang., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93) Mer., V., L.
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
MA FEMME EST UN VIOLON (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e.
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-39-19).
NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
ORANGE MECANIQUE (A., v.o.) (**) Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
PARADE (Fr.) Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
PLUMES DE CHEVAL (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29) ; Luxembourg, 6e (633-97-77).
LE POINT DE NON RETOUR (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Marbœuf, 8e (225-47-19).
ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Studio des Acacias, 17e (754-97-83).
ROMEO ET JULIETTE (It., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
SATYRICON (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
UN ETE 42 (A., v.f.) : Opéra, 2e (261-50-32).
UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
UNE JOURNEE PARTICULIERE (It., v.o.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).
VENEZ DONC PRENDRE LE CAFE CHEZ NOUS (It., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Le Parnassien, 6e (329-83-11).
VERA CRUZ (A., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93), J., S., Mar.
VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).



INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 162

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									■
III		■							■
IV					■				
V		■				■	■		
VI		■			■				
VII			■	■			■		■
VIII							■		
IX									
X				■					
XI					■			■	

HORIZONTALEMENT

I. Vases dont la présence n'est admise que dans une certaine intimité. — II. Recouvrent des sièges. — III. Emplacement pour un nid. — IV. Petit, chez une charcutière ; Fut remis à neuf. — V. Peut servir à couper ; Evoque une détente passée. — VI. Un peu d'eau ; Certains l'ont jugé adorable. — VII. Forme un delta ; Symbole. — VIII. Ne s'appesantit pas ; Bienheureux. — IX. Pas dans les nuages. — X. Direction ; Durcit à la cuisson. — XI. Dans l'Orne ; Introduit une hypothèse.

VERTICALEMENT

1. Se divisent pour multiplier. — 2. Question parfois indiscrète ; Ne saurait être taxé de légèreté. — 3. Avoir une attitude très chouette ; Qui a donc un défaut. — 4. Endroit où l'on peut se faire coiffer ; Article espagnol. — 5. Remplissait des parvis ; Fait quelque chose. — 6. Personne ; Rendus polis. — 7. En Espagne ; Choix parfois crucial. — 8. Rendre comme un ventre affamé. — 9. En Yougoslavie ; Egrillards.

Solution du problème n° 2 161

Horizontalement

I. Calligraphes ; Or. — II. Rue ; *Noé* ; Aisance. — III. *Atténuante*. — IV. Te ; Sati ; Iman. — V. Eli ; Tabatière. — VI. Caïn ; Culottes. — VII. Eponges ; Néant. — VIII. Lin ; Tua ; Nie. — IX. Léo ; Brunissage. — X. Cal ; Père ; Ra. — XI. Plie ; Eider. — XII. Via ; Soda ; SOS ; Ne. — XIII. Esse ; minimisée. — XIV. Traite ; Egarés. — XV. Usés ; Test ; Tissu.

Verticalement

1. Craterelle ; Veau. — 2. Autel ; Pie ; Pis. — 3. Let ; *Iconoclaste*. — 4. Es ; An ; AI ; Ers. — 5. Innavigables. — 6. Goût ; Ne ; Omit. — 7. Réalt ; Stupidité. — 8. AC ; Une ; Anes. — 9. Pati*bulaire*. — *10. Hiémal* ; Séisme. — 11. Es ; Atones ; Doigt. — 12. Sa ; Mite ; Essai. — 13. Nu ; Etang ; Ers. — 14. Oc ; Grenier ; Nées. — 15. Réa ; Es.. ; Age ; Su.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du samedi 26 août 1978 :

DES DECRETS

● Majorant, à compter du 1er juillet 1978, la base mensuelle de calcul de la majoration de l'allocation de salaire unique et de l'allocation de la mère au foyer versées aux ressortissants du régime général et du régime agricole ;

● Modifiant le décret du 25 août 1971 relatif à l'organisation et au régime administratif et financier de l'Ecole polytechnique ;

● Complétant l'annexe II du décret n° 77-389 du 25 mars 1977 portant application de l'article 7 de l'ordonnance du 4 février 1959 relative au statut général des fonctionnaires ;

● Relatif au recrutement des instituteurs ;

● Modifiant le décret n° 76-233 du 19 février 1976 fixant le régime et le mode de recouvrement des redevances pour les travaux de contrôle exécutés par les fonctionnaires du service des instruments de mesure et pour utilisation du matériel de l'Etat.

UN ARRETE

● Relatif à une institution de prévoyance.

Visites, conférences

LUNDI 28 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., devant l'église Saint-Séverin, Mme Guillier : « Saint-Séverin et son quartier ».

15 h., 6, place Paul-Painlevé, Mme Meyniel : « Arts et métiers du Moyen Age ».

15 h., sortie métro Jussieu, Mme Oswald : « Paris à l'époque gallo-romaine ».

21 h., 6, place des Vosges, Mme Oswald : « Le Marais illuminé » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., 2, rue de Sévigné : « Ruelles, caves inconnues du vieux Marais » (A travers Paris).

15 h., Musée des monuments français : « Provence et Languedoc au douzième siècle » (Histoire et Archéologie).

15 h., grille des Invalides, côté place Vauban : « Paris et son histoire ».

Exposition

● *Les Cévennes, il y a cent ans.* — Prenant prétexte du centenaire du *« voyage avec un âne dans les Cévennes »*, de Stevenson, des particuliers ont organisé, jusqu'au 28 août, à la Cabanelle, vieille maison cévenole de Vebron (Lozère), une exposition sur *« les Cévennes, il y a cent ans »*. Trois thèmes ont été retenus : l'histoire générale des Cévennes, l'école communale et l'âne et le mulet.

★ Jusqu'au 28 août, de 15 heures à 19 heures.

Brocante

● *Brocante en Périgord.* — La huitième Foire à la brocante de Villefranche-du-Périgord, dans la Dordogne, réunit, le samedi 26 et le dimanche 27 août, une cinquantaine d'exposants, antiquaires, brocanteurs et artisans locaux. Douze mille visiteurs étaient venus, en 1977, voir et acheter les meubles, les livres, les étains et les monnaies tirés des greniers par les antiquaires et par les brocanteurs.

MÉTÉOROLOGIE

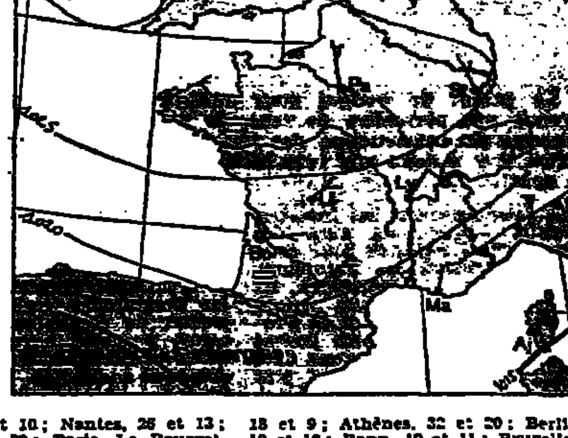
Evolution probable du temps en France entre le samedi 26 août à 0 heure et le dimanche 27 août à 24 heures :

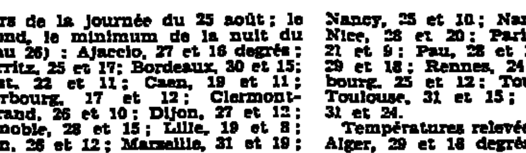
Les hautes pressions s'affaibliront lentement sur l'Europe occidentale. Elles continueront à protéger la France de la zone active des perturbations qui circuleront de la mer du Nord à l'Europe centrale. Seule la bordure affaiblie de ces perturbations affectera nos régions les plus septentrionales. Cependant, la zone orageuse qui se développera sur l'Espagne s'étendra lentement au sud-ouest de notre pays.

Dimanche 27 août, le temps sera souvent ensoleillé sur la plupart des régions, après dissipation rapide des formations brumeuses du début de la matinée. Les brumes et brouillards seront plus nombreux près des côtes et dans les vallées du Sud-Ouest. On observera cependant quelques passages nuageux au cours de la journée. Ces passages nuageux deviendront plus fréquents dans les régions du Nord et du Nord-Est. De rares précipitations pourront se produire du pas de Calais aux Ardennes et aux Vosges. Les nuages deviendront plus abondants l'après-midi des Pyrénées au Bassin aquitain, des foyers orageux se développeront.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 26 août, à 8 heures, de 1 026,8 millibars, soit 770,2 millimètres de mercure.

SITUATION LE 26.08.78 A 0 h G.M.T.





Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 25 août ; le second, le minimum de la nuit du 25 au 26) : Ajaccio, 27 et 16 degrés ; Biarritz, 25 et 17 ; Bordeaux, 30 et 15 ; Brest, 22 et 11 ; Caen, 19 et 11 ; Cherbourg, 17 et 12 ; Clermont-Ferrand, 26 et 10 ; Dijon, 27 et 12 ; Grenoble, 28 et 15 ; Lille, 19 et 8 ; Lyon, 26 et 12 ; Marseille, 31 et 19 ; Nancy, 25 et 10 ; Nantes, 26 et 13 ; Nice, 28 et 20 ; Paris-Le Bourget, 21 et 9 ; Pau, 28 et 17 ; Perpignan, 29 et 18 ; Rennes, 24 et 11 ; Strasbourg, 25 et 12 ; Tours, 25 et 11 ; Toulouse, 31 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 18 degrés ; Amsterdam, 18 et 9 ; Athènes, 32 et 20 ; Berlin, 18 et 10 ; Bonn, 19 et 11 ; Bruxelles, 19 et 9 ; îles Canaries, 24 et 21 ; Copenhague, 19 et 9 ; Genève, 25 et 11 ; Lisbonne, 36 et 16 ; Londres, 21 et 13 ; Madrid, 36 et 16 ; Moscou, 19 et 12 ; New-York, 17 et 13 ; Palma-de-Majorque, 30 et 16 ; Rome, 28 et 19 ; Stockholm, 13 et 11.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Moins d'argent pour les autoroutes

La province préfère-t-elle la vitesse ?

Le projet de budget pour 1979 ne devrait pas permettre de tenir le programme de construction des autoroutes défini il y a deux ans (« le Monde » du 24 août).

Les pouvoirs publics discutent actuellement avec la S.N.C.F. le contrat de programme qui s'efforcera de préciser pour les trois ans à venir les rapports, notamment financiers, que l'Etat doit entretenir avec la société nationale.

Deux occasions de s'interroger sur la meilleure façon de desservir dans l'immédiat et à plus longue échéance la France provinciale.

Le ralentissement des investissements autoroutiers aura des conséquences néfastes pour ceux qui construisent les autoroutes et en vivent. Il mortifiera les responsables de plusieurs régions du centre et du nord de la Provence auxquels on avait promis très officiellement, pour une date très précise, des dessertes plus rapides. Dans certains cas, celui, par exemple, de la liaison entre Aix et Manosque, il retardera le moment où une nécessaire cohésion sera établie entre des villes voisines liées par un même destin régional. Il n'est pas niable, d'autre part, que la France fut longtemps très défavorisée par rapport à plusieurs de ses voisins pour ce qui concerne les voies rapides.

Cela dit, est-il absurde de s'interroger sur la véritable utilité des nouvelles autoroutes dessinées pour l'horizon des années 80 ?

Quelques raisons immédiates l'autorisent. Très utilitaires, d'abord. A une vitesse limite de 130 kilomètres à l'heure, avec des péages en augmentation régulière, l'autoroute, plus sûre, c'est vrai et moins fatigant, perd pour les automobilistes une partie de son attrait. Les promoteurs l'ont d'ailleurs si bien compris qu'ils ne se lancent plus qu'à leurs corps défendant dans les nouveaux projets qu'on leur propose. Les sociétés d'économie mixte, puis les sociétés privées ont été autorisées à tracer et à gérer de nouvelles voies rapides parce qu'il y avait un besoin pressant à satisfaire. Apparemment, elles l'ont satisfait. Elles affirment que les programmes qu'elles ont en carton ne seront pas rentables avant plusieurs années parce qu'ils ne correspondent plus à une demande affirmée. En stricte économie libérale, elles n'ont pas tort de se tourner vers l'Etat et de lui demander de les relayer.

La question se trouve donc déplacée. Les pouvoirs publics, qui ne peuvent sans doute tout financer en même temps, ont-ils raison, ont-ils tort de ne plus donner la priorité aux autoroutes ? Débat ouvert et qui suppose avant d'être tranché que l'on ait fait la clarté sur le problème de savoir si les voies rapides en projet sans utilité flagrante pour l'écoulement du trafic ne restent pas indispensables pour la desserte des régions écartées, pour attirer à elles les investisseurs, les industriels, pour éviter que leurs habitants ne les quittent, fuyant l'ennui ou cherchant un emploi.

L'autoroute facteur de richesse ? Cela ressemblait à un dogme indiscutable il y a dix ans ; en est-on aussi sûr maintenant ? Ces grands rubans goudronnés ont-ils toujours, comme on l'a espéré, irrigué les villes et les campagnes qu'ils ont desservies ?

Image de marque

Exemple un peu caricatural : la grande bagarre que suscita le projet de contournement ou de traversée de Lyon par l'A-6. Le maire de l'époque se battit pour la traversée, c'est-à-dire pour le tunnel de Fourvière aux abords tunnel de Fourvière, aux abords « parcs de persuasion » destinés à retenir les passants, c'est-à-dire les chalands. Résultat aujourd'hui : aucun automobiliste ou presque qui traverse Lyon ne s'y arrête s'il ne l'a pas expressément prévu. L'A-6 est une machine à rouler entre la France du Nord et celle du Sud ; restent pour les Lyonnais les encombrements du tunnel, à moitié payé il est vrai, et c'est heureux, par l'Etat.

On pourrait multiplier ce genre d'illustration *a contrario*. Où en sont quelques années plus tard toutes ces villes et ces bourgades qui crièrent à la catastrophe lorsqu'on décida de les « contourner » par une voie rapide ? En vérité, l'autoroute fut souvent considérée comme « l'image de marque » indispensable à l'embellissement des tracts publicitaires des communes en mal d'investisseurs. Aucune d'ailleurs qui ne parvienne à trouver la façon de se présenter comme le carrefour, même futur, de grandes voies européennes. Pour qui tromper ?

Le climat, on le sent confusément, s'est beaucoup modifié. A l'idée couramment admise, il y a peu d'années, d'une France aménagée autour de quelques centres parfaitement outillés s'est peu à peu substituée celle d'un pays beaucoup plus dispersé dans l'organisation de sa richesse, pour tenir compte notamment de ces deux « découvertes » essentielles : l'augmentation du niveau de vie ne justifie pas toutes les dégradations du cadre de vie ; les demandeurs d'emplois de la France pauvre ne sont plus aussi nombreux à rêver ou même accepter de s'expatrier.

Alors, l'autoroute qui relie très bien les grands centres entre eux, qui est remarquablement adaptée pour faire « passer » les Européens du Nord dans l'Europe du Midi, n'a-t-elle pas perdu une partie de son utilité sociale et économique lorsqu'il s'agit d'aider à la croissance bien tempérée d'un pays mieux équilibré ? Rien ne prouve que, même s'il est dicté par des nécessités plus subalternes, le choix du gouvernement de ne plus lui accorder une super-priorité soit un mauvais choix. A condition bien entendu que l'attention et les moyens se portent désormais sur l'entretien et l'amélioration du réseau routier existant, le plus « maillé » et, jusqu'alors le mieux équipé du monde. Chance unique de notre France provinciale (1) qui dispose d'un tel ensemble de routes toujours proches et, dans la plupart des cas, d'un débit largement suffisant.

Tortillards utiles

Le grand, le vrai luxe : ces routes étaient doublées jusqu'à ces dernières années de voies de chemin de fer aussi nombreuses et serrées. Un souci louable de moderniser leur exploitation, de remettre de l'ordre dans les comptes des sociétés nationales mêlé d'un certain snobisme a conduit, ici aussi, à privilégier les équipements de prestige intéressant une clientèle bruyamment sollicitée par les nouveaux moyens de transport. Fermeture des petites lignes ou des petites gares, non renouvellement du matériel ; on décida de tailler à grands coups dans le réseau secondaire, ces branches mortes ou malades qui, disait-on, mettait en péril la santé de l'arbre entier. Vivent, en somme, les autoroutes du rail qui, si on extrapolait les projets formés un moment, auraient bientôt représenté l'essentiel du capital utile de la S.N.C.F.

Comment ignorer la faiblesse du trafic sur les trains omnibus (en 1972, ils transportèrent chaque jour en moyenne quarante-sept voyageurs chacun...) et le coût supporté par l'Etat pour maintenir en ligne ce genre de service ? Peut-on négliger la concurrence parfois insurmontable que l'automobile fait ici au train ? Il y a une sorte de ventilation naturelle du marché des transports de voyageurs : l'automobile l'emporte pour les courtes distances, l'avion pour les longues ; le train et l'automobile se battent sur les moyens parcours.

C'est justement sur ce dernier créneau que la S.N.C.F. devrait pouvoir jouer mieux qu'elle ne le fait de son réseau de lignes secondaires ou du moins ne pas les abandonner sans autre forme de procès. Dans la lutte qui l'oppose à l'automobile, la moindre concession peut lui être fatale.

Un exemple. Il y a dans toute la région parisienne, entendue dans son sens le plus large, c'est-à-dire dans un rayon de quelque 200 kilomètres autour de la capitale, un très important réservoir de voyageurs de week-end. A partir du moment où la S.N.C.F. ferme les gares les plus proches de leur lieu de villégiature, c'est-à-dire estime que pour joindre la station voisine il est plus normal qu'ils prennent leur voiture, elle risque de les perdre définitivement. Ils ne supporteront pas cette rupture de charge et préféreront, c'est bien naturel, faire de bout en bout le parcours en automobile. Si l'on ajoute les dessertes en nombre insuffisant à des heures peu commodes, le matériel systématiquement vétuste (ah ! ces charrettes antédiluviennes qui cahotent entre Paris et Vendôme !...), l'absence de ces éléments astucieux du confort que pourrait sans grand effort offrir le train (inconnus les plateaux-repas vendus sur le quai, et quel casse-tête pour embarquer avec soi une bicyclette !...), on comprend que les voyageurs soient, en fin de compte, dissuadés par la S.N.C.F. elle-même de choisir le rail. Qui veut noyer son chien...

La fermeture des lignes secondaires a été arrêtée, feront remarquer les responsables du chemin de fer, et c'est désormais un travail de Sisyphe que de supprimer une gare ou de modifier un horaire. Les pouvoirs publics ont compris la nécessité de ne pas brader le réseau secondaire, diront les porte-parole du gouvernement, mais cela coûte cher au budget national, et il faut que ce soit les principaux intéressés, c'est-à-dire les collectivités locales, qui, à travers les schémas régionaux de transport, organisent et... paient son maintien. Renvois de balle. La question devrait être plus simple et dans un premier temps la S.N.C.F. ne devrait-elle prendre sans préjugé un calcul global des avantages et des inconvénients qu'elle peut retirer d'un resserrement de son réseau ?

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

(1) La question se pose différemment dans la région parisienne, qui est ce qu'on l'a faite au cours des dernières années. Etant donnés l'entassement et le désordre qui règne par exemple dans la banlieue Nord, la construction de la rocade A. 86 représente un élément essentiel de l'amélioration du cadre et des conditions de vie de ses habitants.

ÉTRANGER

LES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS AUX ÉTATS-UNIS S'INTENSIFIENT

New-York (Agefi, A.F.P.). — Les investissements étrangers s'intensifient dans les différents secteurs (industrie, commerce, immobilier...) de l'économie américaine, sous l'influence de la baisse du dollar. Les capitaux, qui s'investissaient traditionnellement en prises de participation, se placent de plus en plus dans de petites entreprises locales.

Selon le Conference Board, organisme de recherche, 282 investissements étrangers ont été efectués dans la seule industrie manufacturière des Etats-Unis durant le premier semestre de 1978 contre 281 pour l'ensemble de 1977. Le nombre d'acquisitions d'entreprises américaines, qui représentait 20 % du total des investissements étrangers en 1968, est passé à 50 % l'an dernier.

D'après le département du commerce, les principaux investisseurs ont été, durant le premier trimestre, l'Allemagne fédérale (228 millions de dollars), le Canada (196 millions de dollars, le Japon (165 millions de dollars) et le Royaume-Uni (67 millions de dollars).

Cet afflux d'investissements, le plus élevé depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, serait lié aux perspectives à long terme de croissance économique et de stabilité politique des Etats-Unis. A court terme joue la possibilité d'acquérir des actifs à bas prix et donc d'avoir un accès direct à un marché intéressant et à un savoir-faire certain. En 1976, selon le Conference Board, les investissements directs étrangers représentaient 30,2 milliards de dollars, dont 41 % dans l'industrie manufacturière, 20 % dans le secteur pétrolier, 19 % dans le commerce de gros et de détail, 13 % dans l'immobilier et dans les banques et 7 % dans les assurances. Au début de 1978, leur total s'élevait à 33,5 milliards de dollars, les investissements américains à l'étranger représentant, quant à eux, 150 milliards.

LA PRODUCTION DES PAYS ANDINS MENACÉE PAR LA ROUILLE DU CAFÉ

La production de café des pays andins pourrait diminuer de 25 % au cours des trois années à venir, indiquait-on, vendredi 25 août, de source officielle à La Paz.

Le ministre bolivien de l'agriculture, M. Guillermo Escobar, a confirmé que la rouille du café avait été détectée en Bolivie et que des mesures étaient prises en vue de lutter contre ce fléau qui menace également les plantations de Colombie, d'Equateur, du Pérou et du Venezuela. Ces pays produisent 850 000 tonnes de café par an, dont 6..0 000 tonnes proviennent de Colombie. La rouille du café avait causé d'importants dégâts au Brésil en 1970 et au Nicaragua en 1976.

D'autre part, la conférence des pays exportateurs de café qui s'est tenue à Bogota (Colombie) les 22 et 23 août derniers s'est achevée sur un accord de principe tendant à stabiliser les cours par le biais de prix d'intervention. Ce mécanisme sera présenté aux pays consommateurs lors d'une réunion qui aura lieu à Londres, en septembre.

BRESIL

● *La balance commerciale brésilienne* a, durant le premier semestre 1978, enregistré un excédent de 683 millions de dollars avec la C.E.E., mais un déficit de 10 millions de dollars avec les Etats-Unis. Selon la Banco do Brasil, les exportations du Brésil vers la C.E.E. ont atteint 1 836 millions de dollars, tandis que les importations en provenance des Neuf totalisaient 1 153 millions de dollars. Les principaux clients européens du Brésil ont été la R.F.A. (533 millions de dollars), les Pays-Bas (369 millions) et la France (275 millions). Ses premiers fournisseurs ont été la R.F.A. (503 millions), la France (179 millions) et la Grande-Bretagne (168 millions). En revanche, le commerce extérieur brésilien a été légèrement déficitaire avec les Etats-Unis entre janvier et juillet : 1 300 millions de dollars pour les exportations contre 1 310 millions de dollars pour les importations. — *(A.F.P.)*

AUSTRALIE

● *Le mécontentement* suscité par le budget de l'Etat pour l'année 1979 — actuellement débattu au Parlement — a provoqué des manifestations dans plusieurs grandes villes d'Australie. En début de semaine, quelque deux mille dockers se sont réunis à Melbourne pour protester contre — disent-ils — la réduction des salaires et du pouvoir d'achat, *« objectifs déclarés du gouvernement »*. D'autres manifestations importantes sont prévues pour cette semaine à Sydney, à Brisbane et à Perth.

L'Australie, dont le taux d'inflation est de 7,9 actuellement, s'est fixé comme objectif de revenir à un taux de 5 % l'année prochaine. — *(A.F.P.)*

COREE DU NORD

● *La Corée du Nord* a accepté de rembourser ses dettes au Japon, soit 410 millions de dollars, et cela avant la fin de 1981, a annoncé le président de l'association commerciale nippo-nord-coréenne à Tokyo. Cette opération commencera par le remboursement en septembre de quelque 5 millions de dollars d'intérêts. Le gouvernement de Pyongyang avait suspendu en 1975 le remboursement de ses dettes. — *(A.F.P.)*

JAPON

● *La hausse des prix de détail* au Japon a été de 0,4 % en juillet par rapport à juin. En un an (juillet 1978 comparé à juillet 1977), elle atteint 4,1 %. Ce bon résultat a été obtenu malgré une hausse de 14,9 % du prix des légumes par rapport au mois de juin, et de 2,4 % des prix des transports.

La crise des villes nouvelles

Le personnel des établissements publics redoute des licenciements importants

De notre correspondant régional

Marseille. — Le projet de licenciement pour raisons économiques de vingt-huit salariés — sur quatre-vingt-six — de l'Etablissement public d'aménagement des rives de l'étang de Berre (EPAREB), préfigure-t-il, à plus ou moins brève échéance, la liquidation des établissements publics d'aménagement des villes nouvelles ?

Au cours d'une conférence de presse réunie le vendredi 25 août, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône), en présence des représentants élus du conseil d'administration de l'EPAREB, les délégués syndicaux de six villes nouvelles se sont concertés pour faire échec à ce qu'ils considèrent comme un *« coup de force »* du ministre de l'environnement et du cadre de vie, M. Michel d'Ornano, et à *« la politique de désengagement de l'Etat à l'égard des villes nouvelles ».*

Pour les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., le projet de licenciement collectif du tiers du personnel de l'EPAREB est à rapprocher des dispositions prévues dans le rapport Guichard sur la réforme des collectivités locales. Ce rapport, dont les conclusions doivent servir de base à un projet de loi prochainement examiné devant le Parlement, renforce, en effet, selon eux, le pouvoir de l'Etat *« en maintenant la confusion entre décentralisation et déconcentration ».*

Les yndicats soulignent d'autre part l'échec politique des villes nouvelles pour la majorité actuelle (cinq conseils d'administration des établissements publics sur neuf ont basculé à gauche après les municipales de 1977) et le fait que l'Etat n'a plus d'intérêt en période de récession économique à maintenir en activité des outils d'aménagement coûteux.

La situation de l'EPAREB, due à l'échec relatif de l'opération de Fos, apparaît certes comme la plus précaire par rapport à celle des autres organismes d'aménagement des villes nouvelles. Mais la plupart de celles-ci connaissent des difficultés financières (la dette des cinq villes nouvelles de la région parisienne atteint 1 milliard de francs) consécutives à la révision en baisse des objectifs de croissance. S'il n'existe pour l'instant aucun autre projet de licenciement collectif, des mesures de réduction des effectifs par extinction naturelle des emplois ou par une incitation à des départs volontaires auraient été prises à la fin de l'an dernier afin d'aboutir à une diminution du nombre des salariés de l'ordre de 20 %.

Les syndicats soulignent d'autre le problème de la continuation d'activité de l'EPAREB en particulier et des autres établissements publics en général est posé par le gouvernement dans des termes erronés de rentabilité financière immédiate au lieu de coût social. *« L'aménagement des villes nouvelles »*, disent-ils, *« ne consiste pas simplement à construire des logements mais à prévoir des équipements correspondant aux besoins des populations, puis à gérer et à animer. L'Etat refuse d'achever ce qu'il a contribué à lancer. »*

GUY PORTE.

SOCIAL

« LES PATRONS INCAPABLES DEVRAIENT ÊTRE REMPLACÉS » déclare M. Charpentié (C.G.C.)

Lors d'une interview télévisée vendredi 25 août, M. Yvan Charpentié, président de la Confédération générale des cadres (C.G.C.), a souhaité la mise en place d'une « magistrature » devant laquelle seraient traduits les chefs d'entreprise dont la société est mal gérée. « Si des erreurs de gestion sont établies, ces patrons doivent être remplacés, a-t-il déclaré. Nous ne voulons plus d'affaires Lip ou Boussac. Nous voulons des patrons capables. »

MASSEY-FERGUSSON LICENCIE UNE PARTIE DE SON PERSONNEL A BEAUVAIS

La direction départementale du travail de l'Oise vient d'accepter 220 licenciements pour motifs économiques demandés par la direction de l'usine Massey-Fergusson de Beauvais (2 000 salariés) pour le 1er septembre. La société Massey-Fergusson — dont la maison mère se trouve au Canada — invoque la mauvaise tenue du marché de la machine agricole en France et à l'étranger, où le groupe réalise 56 % de son chiffre d'affaires.

L'usine de Beauvais construit des tracteurs et des ponts pour des engins agricoles. Récemment, la direction des unités françaises du groupe canadien avait également annoncé 240 licenciements dans son usine de Marquette (Nord) et 105 dans les services du siège social.

● *La C.G.T. et la C.F.D.T.* de Costil-Tanneries de France, à Strasbourg (deux cent quatre-vingts salariés), ont réaffirmé, le vendredi 25 août, leur opposition à la suppression de cinquante-cinq postes. Ils ont, de nouveau, réclamé la création d'un office du cuir.

BUDGET

Des abattements fiscaux vont être réduits

(Suite de la première page.)

Dans la mesure où l'Etat peut difficilement couvrir par de l'épargne — c'est-à-dire des emprunts lancés auprès du public — de telles sommes, l'Etat risque, n'en déplaise à M. Barre, de contribuer à un processus inflationniste que le premier ministre cherche justement à enrayer.

Quelques surprises désagréables

Telle est donc la situation : ni vraiment mauvaise, car il est juste de dire que le gouvernement français est plus rigoureux en matière de finances publiques que la plupart des autres gouvernements étrangers ; ni bonne pour autant, car M. Barre voit réduite à presque rien sa marge de manœuvre pour les années à venir. Comment pourrait-il, en l'état actuel des finances publiques, lancer de nouvelles actions allant dans le sens de son objectif constant : le rétablissement des équilibres fondamentaux du pays, qui passe nécessairement par la réduction progressive du déficit des comptes de l'Etat ?

Le bouclage du budget de 1979 n'aura pas été difficile ; pour la première fois depuis des années, à cause de ce qui vient d'être expliqué plus haut. La différence entre dépenses prévues pour 1979 et recettes attendues évoluait, dans les calculs faits par le ministère du budget, aux alentours de 22 à 23 milliards de francs. Avec un déficit accepté de quelque 16 milliards de francs, il restait à trouver 6 à 7 milliards de francs de recettes supplémentaires (par rapport à ce qu'auraient rapporté la législation fiscale et les taxes actuelles).

L'essentiel en sera fourni par l'essence, le tabac et, peut-être, d'autres recettes de poche du genre alcool, carte grise, vignette, quoique, pour ces dernières, les choses ne soient pas sûres. De même quelques centaines de millions de francs seront trouvés avec l'impôt sur le revenu. La technique est bien connue : les tranches hautes du barème ne seront pas complètement corrigées de l'inflation. C'est dire que les contribuables les plus aisés verront s'alourdir la charge fiscale qui pèse sur eux.

Une, peut-être deux surprises désagréables attendent les contribuables.

● La première, qui est quasi-certaine, concerne les soixante-treize catégories de salariés qui bénéficient d'abattements supplémentaires exceptionnels (ces abattements vont de 5 à 40 % selon les professions). Ces avantages seront réduits. Seule la méthode reste à décider : diminution forfaitaire des taux d'abattement ou diminution en fonction des revenus des contribuables.

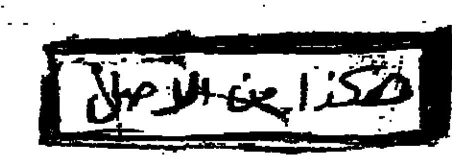
● Il est possible également que les avantages fiscaux accordés au logement — et notamment la déduction des intérêts des emprunts contractés pour l'achat d'un appartement ou d'une maison — soient supprimés. Aucune décision ferme n'a été prise sur ce point, car M. Barre, qui est favorable à cette mesure, s'est vu déconseiller de la prendre à cause du mauvais état de santé actuel de tout le secteur de la construction. Une nouvelle réunion sera encore nécessaire pour trancher sur ce point et sur la date éventuelle d'application.

Quelle que soit la décision finale, il apparaît que le souci de M. Barre était double. D'une part, pour des raisons de justice sociale, réduire les écarts qui existent actuellement entre salariés ; d'autre part, pour des raisons d'efficacité économique, détourner vers l'industrie les efforts faits jusqu'à maintenant par l'Etat en faveur de la construction.

ALAIN VERNHOLES.

AFFAIRES

● *Manufrance : baisse du chiffre d'affaires.* — Le chiffre d'affaires de Manufrance qui avait baissé de 22 % pendant le premier semestre, a fléchi de 20 % pendant les mois de juillet et d'août. Cette situation n'inquiète pas outre-mesure le P.-D.G. de la firme, M. Gadot-Clet, qui estime que la rentrée sera marquée par une reprise. Au cours d'un meeting de rentrée, organisé le 25 août, un responsable C.G.T. a évoqué la situation des trois cent trente personnes qui doivent être licenciées : *« Nous avons déjà engagé une bataille au comité d'entreprise pour qu'elles soient réintégrées dans les deux ans à venir, délai que nous nous sommes fixé. Il faut que ce ne soit qu'une suspension provisoire du contrat de travail. »* Pour la C.G.T. l'affaire Manufrance n'est pas réglée. C'est pourquoi ce syndicat, majoritaire dans la firme stéphanoise, multiplie les initiatives : après avoir créé un comité de chômeurs, il organise dimanche 27 août, avec le Comité omnisport de Manufrance, un rallye auto à travers la Loire et la Haute-Loire et, du 6 au 8 septembre, une randonnée cyclotouriste avec caravane publicitaire, de près de 700 kilomètres, en direction de la Courneuve où se déroulera la fête annuelle de *l'Humanité*. — *(Corresp. part.)*



LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Reprise du dollar en dents de scie

Marquée par les rebonds incessants du dollar, la semaine écoulée a encore été chaude sur les marchés des changes, où les nerfs des opérateurs ont été mis à rude épreuve. Le dollar a vu ses cours fluctuer au gré des silences et des déclarations d'une administration américaine préférant manifestement l'homéopathie à la thérapeutique de choc.

L'annonce du relèvement du taux de l'escompte, décidé par la Réserve fédérale au lendemain des déclarations du président Carter, avait été bien accueillie par le marché. Ainsi, lundi, le DOLLAR revenait au-dessus de 4,40 F à Paris, de 2 deutschemarks à Francfort, et ce pour la première fois depuis le 31 juillet. Les opérateurs, cependant, attendaient la suite des mesures destinées à soutenir la devise américaine. Rien ne venant, le DOLLAR donnait mardi de nouveaux signes de faiblesse. Amorce d'une rechute plus profonde ? On s'interrogeait sur les marchés des changes lorsque fut connue la décision de la Trésorerie américaine de doubler ses ventes d'or mensuelles.

Du coup, mercredi, le billet vert remontait en flèche, mais la hausse allait être de courte durée : *« Etait-ce là l'essentiel des mesures de soutien annoncées ? »* Elles apparaissaient bien minces. *« Après tout,* faisait-on remarquer dans les milieux financiers internationaux, *ces ventes accrues de métal précieux ne réduiront l'énorme déficit de la balance commerciale des Etats-Unis que de 1,8 milliard de dollars... »*

Avec l'annonce du départ en vacances de M. Blumenthal, secrétaire d'Etat au Trésor, et de son adjoint, plus personne ne tablait sur de nouvelles mesures avant plusieurs semaines, et le DOLLAR, administrant une nouvelle fois la preuve de sa vulnérabilité, fléchissait jeudi derechef dans des marchés qualifiés cependant d'assez calmes par les cambistes.

Mais, à la veille du week-end, la tendance se renversait à nouveau pour la cinquième fois consécutive. Le grand responsable était cette fois le quotidien britannique *Financial Times*, qui annonçait en première page que les Etats-Unis s'apprêtaient à tirer 4,4 milliards de dollars (19,36 milliards de francs) sur le F.M.I. pour défendre le DOLLAR. Assez peu prises en compte, les déclarations du prince Fahd d'Arabie Saoudite faisant allusion vingt-quatre heures plus tôt à l'attachement indéfectible du dollar au prix du pétrole trouvaient un certain écho, et la devise américaine remontait rapidement pour s'établir partout à des niveaux très supérieurs à ceux du vendredi 18 août : + 3,7 à Zurich, + 3,2 % à Tokyo, + 2,3 % à Francfort et + 2 % à Paris.

Est-ce la fin des tribulations du DOLLAR ?

Que des opérateurs aient cherché à se prémunir contre toute nouvelle hausse du DOLLAR au cas où l'information du *Financial Times* se vérifierait — ce qui semble être le cas — ne fait aucun doute. En revanche, il apparaît peu probable, tant que le gouvernement américain n'aura pas mis en œuvre tous les dispositifs prévus, ou à l'étude, pour consolider le DOLLAR, que la hausse soit durable. La faiblesse des transactions à la veille du week-end et les hésitations manifestes des opérateurs en témoignent amplement. C'est en tout cas l'opinion la plus couramment répandue dans les milieux financiers, qui tablent pour les prochains jours sur des mouvements erratiques sur le DOLLAR. Une opinion, au demeurant, qui paraît assez fondée, dans la mesure où les propos embarrassés tenus vendredi par M. Fred Bergsten, secrétaire d'Etat adjoint au Trésor, ne sont guère de nature à calmer les esprits... et les marchés. Tout en démentant l'intention prêtée aux Etats-Unis d'effectuer un important tirage sur le F.M.I., M. Bergsten a, en même temps, reconnu qu'il s'agissait là d'une des possibilités envisagées dans le cadre des mesures mises à l'étude pour assurer la défense du DOLLAR. L'on ne saurait être plus elliptique.

Tandis que la devise américaine était tirée à hue et à dia, le FRANC FRANÇAIS, malgré quelques tensions passagères, se raffermissait assez sensiblement vis-à-vis des devises fortes, DEUTSCHEMARK et FRANC SUISSE.

M. Joergensen, premier ministre danois, a démenti les rumeurs d'une dévaluation de la COURONNE DANOISE. *« Le gouvernement et la Banque nationale du Danemark,* a-t-il déclaré, *estiment qu'il n'y a pas lieu de modifier le cours de la monnaie dans la mesure où le commerce extérieur, la balance des paiements et les prix évoluent d'une manière satisfaisante. »*

La parité du RAND sud-africain à l'égard du DOLLAR (1,15 dollar pour 1 rand) sera également maintenue, ont affirmé les autorités de Johannesburg.

L'or a vogué au gré des humeurs du DOLLAR, et, par le jeu de bascule habituel, a baissé quand il *montait*, pour se redresser quand il baissait.

L'annonce d'un doublement des ventes de métal précieux par la trésorerie américaine lui a quand même porté un coup très rude et mercredi son cours est retombé pour la première fois depuis le 31 juillet dernier au-dessous de la barre des 200 dollars l'once, pour remonter ensuite jusqu'à près de 208 dolars et, finalement, revenir en deçà à la veille du week-end. A Londres, un cours de 198 dollars a finalement été inscrit vendredi après-midi contre 211,75 dollars le 18 août.

ANDRÉ DESSOT.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	1,9230	8,4573	3,2498	3,8786	60,8629	4,1979	1 621,47
	—	1,9540	8,4236	3,1635	3,8513	60,5740	4,1620	1 619,86
New-York.	1,9230	—	22,7376	59,1715	49,5785	3,1595	45,8085	0,1185
	1,9540	—	23,1964	61,7665	50,7356	3,2258	46,9488	0,1206
Paris.....	8,4573	4,3980	—	260,23	218,04	13,8957	201,46	5,2158
	8,4236	4,3110	—	266,27	218,72	13,9064	202,39	5,2002
Zurich....	3,2498	169	38,4265	—	83,7878	5,3396	77,4163	2,0042
	3,1635	161,90	37,5550	—	81,7351	5,2225	76,0093	1,9529
Francfort.	3,8786	201,70	45,8617	119,3491	—	6,3728	92,3957	2,3920
	3,8513	197,10	45,7202	121,7418	—	6,3580	92,5352	2,3775
Bruxelles.	60,8629	31,6500	7,1964	18,7278	15,6916	—	14,4983	3,7535
	60,5740	31	7,1909	19,1476	15,7280	—	14,5539	3,7394
Amsterdam	4,1979	218,30	49,6361	129,1715	108,2300	6,8973	—	2,5889
	4,1620	213	49,4084	131,5626	108,0669	6,8709	—	2,5693
Milan....	1 621,47	843,20	191,7235	498,93	418,04	26,6413	386,25	—
	1 619,86	829	192,2987	512,04	420,59	26,7419	389,20	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972

	18 août	25 août
Indice général	106,3	106
Assurances	172,5	171,8
Banq. et sociétés financ.	95,1	98
Sociétés foncières	95,9	98
Sociétés investiss. portef.	112,7	113,8
Agriculture	93,6	91,4
Aliment., brasseries, distill.	97,3	96,5
Autom., cycles et l. équip.	141,4	138,8
Bâtim., matér. constr., T.P.	123,9	123,3
Caoutchouc (ind. et comm.)	71,4	71,4
Carrières salines, charbon.	98,6	98,8
Constr. mécan. et navales.	91,5	90,3
Hôtels, casinos, thermal.	128,9	128,8
Imprimeries, pap., cartons.	75,6	75,3
Magas., compt. d'exportat.	89	90,7
Matériel électrique	123,7	125,1
Métall., com. des pr. métal	52,1	55,8
Mines métalliques	87,5	88,9
Pétroles et carburants	89,5	89,6
Prod. chimiq. et él.-mét.	127,3	128,9
Services publics et transp.	98	98,7
Textiles	145	146,7
Divers	120,9	120,6
Valeurs étrangères	108	108,1
Valeurs à rev. fixe ou ind.	135,3	N. C.
Rentes perpétuelles	50,9	—
Rentes amortis., fonds gar.	211,1	—
Secteur industr. publ. à rev. fixe	96,4	—
Secteur industr. publ. à rev. ind.	297,5	—
Secteur libre	106,2	—

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949

	18 août	25 août
Valeurs à rev. fixe ou ind.	237	N. C.
Val. franç. à rev. variable.	728,7	734,8
Valeurs étrangères	798,2	806,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

	18 août	25 août
Indice général	83,5	84
Produits de base	52,7	52,7
Construction	118,5	118,8
Biens d'équipement	79,3	80,1
Biens de consom. durables	133	132,2
Biens de cons. non durabl.	88,8	89,8
Biens de consom. aliment.	88,1	87,4
Services	122,3	124,2
Sociétés financières	97,8	99,2
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	196,9	197,5
Valeurs industrielles	74,4	74,5

BOURSES REGIONALES
Base 100 : 29 décembre 1972

	18 août	25 août
Indice général	97,2	96,3

Bourse de Paris

SEMAINE DU 21 AU 25 AOUT

Nervosité

A l'approche de la rentrée, les milieux financiers se montrent incontestablement de plus en plus nerveux. Chacun a pu s'en rendre compte à la Bourse, cette semaine, *même si, à la veille du week-end, les différents indices de* valeurs françaises ont finalement progressé d'environ 1,3 % par rapport au vendredi précédent.

Encore assez mal orienté, quoique plus résistant lundi, le marché s'est redressé le lendemain. Attendue par quelques-uns, la reprise de 1 % en moyenne enregistrée ce jour-là a surpris la majorité des observateurs. Il n'est pas habituel, en effet, que les opérateurs se ruent sur les actions françaises une veille de liquidation. Or, mardi, se déroulait justement la traditionnelle réponse des primes, qui précède la dernière séance d'un mois boursier. Bien que nettement moins brillante que la précédente, « la réponse », comme disent les commis, fut assez satisfaisante, la majorité des primes ayant été levées, c'est-à-dire transformées en engagements fermes. Mais ces opérations n'expliquaient qu'en partie la hausse de mardi. « En fait, disaient les professionnels, les grands investisseurs institutionnels ont agi comme le mois dernier. Ils ont laissé les cours baisser un peu la semaine dernière pour décrocher les « suiveurs » et revenir ensuite, pratiquement seuls, faire leurs propres acquisitions à bien meilleur marché. » Le raisonnement a le mérite de sonner juste, et il est vrai que les achats de divers organismes de placement collectifs (SICAV, compagnies d'assurances, caisses de retraites, etc.) furent, ce jour-là, assez conséquents.

La présence attentive de ces investisseurs s'avérait cependant insuffisante pour enrayer la baisse des cours qui se produisait mercredi, à la suite du vif recul des valeurs pétrolières. *Plusieurs raisons à cette baisse. En* premier lieu, l'annonce d'un conseil interministériel consacré à l'énergie et dont on attendait qu'il oriente dans un sens plus « libéral » la politique pétrolière du gouvernement, avec toutes les conséquences que pourrait avoir cette nouvelle orientation sur les compagnies nationales. Ce même jour on annonçait un nouvel échec des recherches en mer d'Iroise. Enfin, la Compagnie française des pétroles choisissait ce mercredi pour faire savoir à ses actionnaires qu'elle ferait appel à eux à la rentrée...

Jeudi cependant le marché retrouvait une partie de son sang-froid. L'augmentation massive de capital (587,8 millions de francs) annoncée par la C.F.P. était prévisible, faisaient remarquer les professionnels. De surcroît, l'État étant actionnaire à hauteur de 35 % de cette entreprise, la ponction opérée sur l'épargne (382 millions de francs) devrait être supportable. Et puis n'est-ce pas là la fonction d'un marché financier qui vient d'être stimulé par des mesures d'encouragement à l'épargne ? Tel fut en tout cas le raisonnement tenu par les opérateurs les plus lucides.

Reste qu'il aura tout de même fallu deux jours au marché pour se remettre de cette « affaire ». Jeudi, en effet, alors même qu'un nouveau mois de crédit s'ouvrait aux opérateurs, ceux-ci en profitant généralement pour renouveler leurs engagements, les carnets des commis d'agent de change étaient vides. Il fallut attendre la veille du week-end pour qu'ils se regarnissent, largement aidés d'ailleurs par les organismes de placements collectifs dont certains gérants se montraient abasourdis par la réaction du marché.

Il est bien difficile de cerner avec précision les raisons qui ont poussé les boursiers à se montrer si nerveux cette semaine. Entre les bons résultats semestriels du commerce extérieur, la baisse non négligeable des taux d'intérêt et la tenue satisfaisante du franc, ils avaient, au contraire, toutes raisons de se montrer sereins. La rentrée préparerait-elle de mauvaises *surprises* ? Il est vrai que l'on s'attend notamment à la publication d'un indice des prix élevé la semaine prochaine. Après tout, le rôle de la Bourse est, aussi, d'anticiper les mauvaises nouvelles...

PATRICE CLAUDE.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	21 août	22 août	23 août	24 août	25 août
Terme ...	109 855 880	91 448 258	117 822 463	86 737 248	94 516 350
Compt. .. R. et obl.	143 955 881	85 910 892	89 911 997	66 879 535	101 276 613
Actions	127 627 287	54 473 523	48 355 513	48 139 969	54 403 104
Total ...	381 439 048	231 832 673	256 089 973	201 756 752	250 196 067

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 30 décembre 1977)

	21 août	22 août	23 août	24 août	25 août
Franç.	145,3	147,5	146,1	146,3	147,6
Etrang.	106,1	106,2	106,3	106,5	106,5

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100 30 décembre 1977)

	21 août	22 août	23 août	24 août	25 août
Tendance.	151,9	153,4	152,6	152,2	154,1

(base 100, 29 décembre 1961)

	21 août	22 août	23 août	24 août	25 août
Ind. gén.	83,2	84,1	84	83,5	84

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nombre de titres	Valeur en cap. (F)
Matra	7 415	24 652 625
Peugeot-Citroën ..	41 950	20 720 322
Générale Occident.	80 400	16 562 750*
Franç. pétroles ..	115 300	15 304 686
Aquitaine	24 750	13 501 310
Compagnie banc..	26 650	10 727 602

*Quatre séances seulement, dont un bloc de 80 250 titres mercredi.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Stabilisation

Cette semaine, le loyer de l'argent au jour le jour est tombé à 7 % durant quatre jours consécutifs, sans toutefois enfoncer ce plancher « psychologique ». Il semble, en effet, que les autorités monétaires s'y opposent pour l'instant.

Le marché de l'argent à court terme dispose actuellement d'assez abondantes liquidités, ce qui a permis à la Banque de France de ne pas alimenter le marché depuis le lundi 21 août. On constate, en effet, un courant régulier de capitaux étrangers venant se placer à court terme sur la place de Paris. D'autre part, lors du récent accès de fièvre qu'a connu le marché il y a une quinzaine de jours, certains opérateurs ayant cru bon de mobiliser auprès de la Banque de France une partie de leurs portefeuilles en bons du Trésor sont redevenus « liquides », et se retrouvent ainsi à présent prêteurs d'argent à court terme.

Sur le marché à terme, une légère détente s'est produite en fin de semaine, le taux de l'argent à douze mois descendant jusqu'à 8 1/2 % contre 8 5/8 %.

Dans l'ensemble, le marché monétaire est resté calme, le franc demeurant bien orienté sur le marché des changes, sa position s'étant d'ailleurs renforcée après l'annonce de l'excédent de la balance commerciale française pour le mois de juillet. Le 30 août prochain, le Trésor procédera à une nouvelle adjudication de 1 milliard de bons à « neuf mois » et de 1 milliard de bons à « dix-huit mois ».

(Intérim.)

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 18 8	COURS 25 8
Or fin (kilo en barre).	22900	22450
— (kilo en lingot)..	22950	22450
Pièce française (20 fr.)	258 20	264
Pièce française (10 fr.).	212 50	207
Pièce suisse (20 fr.) ..	262 20	260 30
Union latine (20 fr.) ..	248 30	238
• Pièce tunis. (20 fr.)	190	195
Souverain	257 50	255 20
• Souverain Elizabeth II	292	290
• Demi-souverain ..	207	202
Pièce de 20 dollars .	1264	1265 20
— 10 dollars .	651	655
— 5 dollars .	438	430
— 50 pesos ...	1150	1112
• — 20 marks	349	281
— 10 florins....	238	239 10
• — 5 roubles ...	148 ..	148 .

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et du café

METAUX. — *Progression des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui atteignent leur meilleur niveau depuis juin dernier. Les stocks britanniques de métal ont encore diminué et sont revenus à 460 275 tonnes (— 3 025 tonnes). D'autres facteurs ont stimulé le marché, tels que l'agitation sociale persistante dans les mines péruviennes, les retards dans les expéditions de métal zambien à partir des ports de Tanzanie ; enfin, la remise en service envisagée du chemin de fer de Benguela n'interviendra pas avant plusieurs mois, car d'importants travaux restent à réaliser pour mettre la ligne en état. La consommation mondiale de métal raffiné pourrait dépasser cette année 7 millions de tonnes. Aussi de nombreux spécialistes s'attendent à une hausse des cours du métal rouge de 10 à 15 % d'ici la fin de l'année.*

Nouvelle avance des cours du plomb à Londres. La position statistique du métal est satisfaisante car production et utilisation mondiales tendent à s'équilibrer. Quant aux stocks mondiaux, ils se maintiennent à un niveau normal.

Effritement des cours du zinc à Londres. Pour pouvoir rétablir l'équilibre statistique de ce métal, la production mondiale devrait être ramenée en dessous de 4 millions de tonnes et la consommation la surpasser pendant près de deux ans pour pouvoir résorber les stocks excédentaires. Les stocks mondiaux sont évalués à 1 250 000 tonnes, soit près du double de leur niveau normal.

Les cours de l'étain ont fléchi tant à Londres qu'à Penang. Durant le premier semestre, la production malaise de métal a diminué de 2 % environ par rapport à la période correspondante de l'année précédente.

DENREES. — *D'amples fluctuations se sont produites sur les cours du café, qui consolident finalement en légère hausse leur flambée précédente. La récolte brésilienne est évaluée par l'Institut brésilien du café, pour la saison 1978-1979, entre 16 et 17 millions de sacs. La perte due aux gelées serait donc chiffrée à 3,2 millions de sacs. Ce chiffre paraît « gonflé » aux négociants, qui évaluent les dégâts des gelées à 2 millions de sacs environ. D'autres facteurs ont aussi soutenu le marché : décès du président du Kenya, troubles au Nicaragua. La récolte de la Colombie pour la saison 1978-1979 est estimée à 10 millions de sacs, niveau record, mais le surplus exportable de ce pays ne compensera pas, il s'en faut même de beaucoup, la perte brésilienne.*

Repli des cours du cacao. Les achats portant sur la récolte intermédiaire au Ghana atteignent 7 811 tonnes contre 10 972 tonnes pour la même période de l'année précédente.

Reprise des cours du sucre sur toutes les places. La Bolivie a refusé de vendre 100 000 tonnes de sucre en raison d'offres jugées peu intéressantes sur le plan des prix.

Cours des principaux marchés du 25 août

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 748,50 (735) ; à trois mois 764 (751) ; étain comptant 6 700 (6 820) ; à trois mois 6 685 (6 750) ; plomb, 337,50 (328,50) ; zinc, 319 (318,50)

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 65,35 (64,95) ; aluminium (lingots), inch. (53) ; ferrailles, cours moyen (en dollars par tonne), 76,83 (77,16) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) 159-163 (158-162).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 780 (1 830).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, oct., 62,75 (63,55) ; déc., 64 70 (65,40).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), oct., inch. (242) ; jute en dollars par tonne), Pakistan, White grade C. 491 (478).

— Roubaix (en francs par kilo) : laine, 23,25 (23,55).

— Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute, inch. (650).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S., comptant, 58,40-59,50 (57,60-57,90).

— *Penang* (en cents des Détroits par kilo), 247-247,50 (245-245,50).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao, sept., 149,50 (135,50) ; déc., 149 (131,40) ; sucre, sept., 7,15 (6,92) ; oct., 7,19 (6,94) ; café, sept., 154 (150,74) ; déc., 146,40 (138,50).

— Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 94,20 (91,20) ; déc., 96,20 (93,20) ; café, sept., 1 565 (1 550) ; nov., 1 480 (1 414)) ; cacao, sept., 1 793 (1 812) ; déc., 1 792 (1 802).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, sept., 1 502 (1 510) ; déc., 1 493 (1 495) ; café, sept., 1 370 (1 345) ; nov., 1 313 (1 255) ; sucre (en francs par tonne), oct., 851 (830) ; déc., 876 (850).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, sept., 335 (326 1/2) ; déc., 332 (323 1/2) ; maïs, sept., 222 1/4 (220) ; déc., 229 1/4 (226).

Bourses étrangères

NEW-YORK

Coup d'arrêt à la hausse

Un net coup d'arrêt à la hausse a été observé cette semaine à Wall Street, l'indice des industrielles cédant même 1,48 point à 895,52. Une semaine, au demeurant qui *s'est quand même un peu mieux* terminée qu'elle n'avait commencé, dans la mesure où le marché a lentement regagné, au fil des jours, ce qu'il avait perdu lors de la première séance, pour se stabiliser à la veille du week-end.

Cette pause, après la dernière escalade des cours, était, il est vrai, plus ou moins prévisible, l'optimisme *des opérateurs se fondant* jusqu'alors en grande partie sur l'espoir d'une baisse du loyer de l'argent, annihilé depuis par la décision de la Réserve fédérale de relever son taux d'escompte. De plus, le marché a toujours éprouvé de grandes difficultés à franchir la barre « psychologique » des 900. Ce phénomène s'est encore vérifié. Cela étant, les mesures successives prises par le gouvernement américain pour soutenir le dollar ont été, dans l'ensemble, bien accueillies, compensant en partie la déception ou les craintes causées par le renchérissement du crédit.

	Cours 18 août	Cours 25 août
Alcoa	47	46 1/4
A.T.T.	61 3/8	61 1/8
Boeing	69 5/8	69 3/4
Chase Man. Bank	34 1/2	34
Du P. de Nemours	128 1/4	126
Eastman Kodak	65 3/4	66
Exxon	47 7/8	49 7/8
Ford	45 5/8	45 5/8
General Electric	56 1/2	56 3/8
General Foods	34 1/4	33 3/4
General Motors	63 1/4	64 1/4
Goodyear	18 3/8	17 7/8
I.B.M.	299 1/2	297 1/4
I.T.T.	32 3/4	32 3/4
Kennecott	24 3/4	23 7/8
Mobil Oil	65 3/8	65 3/8
Pfizer	35 1/4	36 5/8
Schlumberger	89 1/4	89 3/8
Texaco	25 7/8	24 7/8
U.A.L. Inc.	39	40
Union Carbide	41 1/8	41 3/4
U.S. Steel	27 3/4	27 3/4
Westinghouse	24 3/8	23 3/8
Xerox Corp	61 1/8	59 7/8

LONDRES

Le London Stock Exchange s'est un peu redressé cette semaine. Mais, après avoir atteint son plus haut niveau depuis le mois d'octobre 1977, poussé en cela par les statistiques patronales faisant état d'une lente reprise de l'activité dans certains secteurs économiques, il a graduellement reperdu la plus grosse partie de son avance initiale.

De fait, à l'approche d'un long week-end de trois jours, les marchés financiers et commerciaux britanniques seront fermés lundi à l'occasion du « Bank Holiday », de nombreux opérateurs ont jugé prudent de prendre leurs bénéfices.

Indices « F.T. » du 25 août : industrielles, 513,4 (contre 512,9) ; mines d'or, 175,9 (contre 186,1) ; Fonds d'Etat, 70,66 (contre 70,73).

	Cours 18 août	Cours 25 août
Bowater	199	198
Brit. Petroleum	886	908
Charter	159	152
Courtaulds	119	118
De Beers	442	422
Free State Geduld*	25 1/4	23 3/4
Gt Univ. Stores	314	318
Imp. Chemical	403	406
Shell	575	590
Vickers	193	201
War Loan	31	31 7/16

* En $, net de prime sur le dollar investissement.

FRANCFORT

Au plus haut de l'année

Stimulé par la publication des résultats semestriels de trois grands chimistes, moins mauvais qu'escomptés, et surtout assortis de promesses d'amélioration, le marché a repris son avance pour atteindre, mercredi, son plus haut niveau de l'année, dont il s'est ensuite peu écarté malgré quelques ventes bénéficiaires.

Indice de la Commerzbank du 25 août : 825,3 (contre 818,1) après 827,6 le 23 août.

	Cours 18 août	Cours 25 août
A.E.G.	77	82,10
B.A.S.F.	134,80	135,30
Bayer	137,30	139,40
Commerzbank	230,20	230
Hoechst	132,30	133,30
Mannesman	175,80	179
Siemens	293	293,50
Volkswagen	243,40	259,60

TOKYO

Reprise

La reprise en dents de scie du dollar a favorisé un redressement du marché, qui, quoique interrompu jeudi par des ventes bénéficiaires, a permis aux différents indices de progresser de manière assez sensible.

Indices du 25 août : Nikkei Dow Jones, 5 510,43 (contre 5 495,58) ; indice général, 420,43 (contre 418,99).

	Cours 18 août	Cours 25 août
Canon	453	445
Fuji Bank	278	278
Honda Motors	517	550
Matsushita Electric	622	621
Mitsubishi Heavy	124	124
Sony Corp.	1 550	1 550
Toyota Motors	848	866

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDÉES
— INFORMATIQUE : « Celui qui », par Edouard Roy.
3. ÉTRANGER
— L'ouverture diplomatique chinoise et la tension avec le camp soviétique.
4. PROCHE-ORIENT
AFRIQUE
5. POLITIQUE
— LIBRES OPINIONS : « Sur l'élection gersoise », par A. Laffargue.
6. SOCIÉTÉ
SPORTS

LE MONDE AUJOURD'HUI
Pages 7 à 12.
— Au fil de la semaine : Bizarre, bizarre..., par Pierre Viansson-Ponté.
— Lettre d'Artigaehe, par Gilles Kepel.
— Les horloges de Prague, par Catherine Chaine.
— RADIO-TELEVISION : la Chine de Mao Tse-toung, sur FR 3 ; Hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui.

13-14. CULTURE
16. ÉCONOMIE-RÉGIONS
17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (10 à 12).
FEUILLETON : Adieu Californie (2).
Carnet (6) ; Informations pratiques (15) ; « Journal officiel » (15) ; Météorologie (15) ; Mots croisés (15).

ESTIMANT QU'ELLE AVAIT « DÉVIÉ DE SES OBJECTIFS »

Les Neuf se sont retirés de la conférence des Nations unies contre le racisme

Genève. — La conférence mondiale des Nations unies contre le racisme, qui s'est ouverte au Palais des Nations le 14 août, en l'absence des Etats-Unis et d'Israël (*le Monde* des 16 et 17 août), s'est terminée dans la nuit du 25 au 26 août, sans la participation des représentants des neuf pays de la Communauté européenne, auxquels s'étaient joints l'Australie, le Canada, la Norvège et la Nouvelle-Zélande.

Dès l'ouverture de la conférence, les jeux semblaient faits : les délégations occidentales s'opposaient catégoriquement à toute assimilation du sionisme au racisme et menaçaient, si elle y procédait, de se retirer de la conférence. L'ordre du jour proposait une « déclaration » et un « programme d'action » contre le racisme, la discrimination raciale et l' « apartheid ». Mais les délégués des pays de l'Est souhaitaient à ce propos, comme les pays arabes, une condamnation d'Israël par l'ONU, plus sévère encore que les précédentes, quitte à compromettre l'efficacité de l'action à entreprendre contre l'apartheid. Les délégués africains, tout en répétant au sein de réunions restreintes et dans les couloirs, que le sionisme, problème politique et non racial, ne les concernait pas directement, n'ont que faiblement résisté aux pressions dont ils étaient l'objet. Un texte de déclaration, rédigé par tous les pays de l'Est (sauf la Roumanie), plus Cuba et la Mongolie, et s'inspirant explicitement de la résolution 3379 du 10 novembre 1975, selon laquelle « *le sionisme est une forme de racisme* », a toutefois été rejeté comme outrancier et par conséquent irréaliste, y compris par des délégations arabes.

De notre correspondante

Le groupe africain avait, de son côté, mis au point un projet de déclaration en dix-sept points, dont seize condamnaient l'apartheid et esquissaient un plan de lutte contre lui. Un seul point visait Israël pour ses relations avec Pretoria. Les pays africains « extrémistes » ont jugé ce texte insuffisant et y ont fait ajouter des dispositions plus spécifiquement anti-israéliennes. Des textes établis sur la base des projets africains ont été finalement adoptés en commission par 67 voix contre 18 (les neuf pays de la Communauté, l'Australie, l'Autriche, le Canada, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, Saint-Marin et la Suisse). Le porte-parole des Neuf, l'ambassadeur Fischer (R.F.A.), après avoir rappelé les efforts entrepris pour abolir l'apartheid, « *l'un des plus importants problèmes du vingtième siècle* », a alors déclaré : « *Les textes qui viennent d'être adoptés font dévier la conférence de ses objectifs. Dans ces conditions, nous ne participerons plus à ses délibérations.* »

Parmi les dispositions que la Communauté européenne a jugé inacceptables, figure celle qui, dès le premier paragraphe du projet de programme d'action, demande à tous les gouvernements d' « *élargir et renforcer la législation nationale, en vue d'assurer l'application de tous les instruments et conventions adoptés dans le cadre des Nations unies* ». C'est cette allusion, sans autre précision, à « *tous les instruments* » et donc, implicitement, à la résolution 3 379, — qui figurait déjà dans les considérants de certains textes préparatoires de la conférence et avait motivé d'emblée les refus américain et israélien d'y participer.

Pour sa part, la mission permanente d'Israël auprès des Nations unies à Genève a publié un communiqué dans lequel elle qualifie la conférence de « *spectacle scandaleux* », où des représentants de « *pays tels que l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Libye, l'Ouganda, la Syrie et l'U.R.S.S. ont repris à leur compte des calomnies resurgies du Moyen Age et des falsifications directement issues de l'arsenal de propagande nazie* ».

La France, dont la délégation était conduite par M. Stéphane Hessel, n'a pas été épargnée par les vives polémiques qui ont marqué la conférence. C'est ainsi que le délégué des Fidji l'a accusée de se conduire en « *puissance coloniale* » en procédant à des explosions nucléaires dans le Pacifique.

Les textes de déclarations et de programmes d'action ont été adoptés en séance plénière à 2 h 30 du matin par quatre-vingt-huit voix contre quatre (Autriche, Finlande, Suède et Suisse) et deux abstentions (Malawi et Saint-Marin). Trente-cinq délégations étaient absentes lors du vote. Le Vatican, rappelant qu'il n'était pas membre de l'ONU, n'a pas pris part au scrutin. Il avait pourtant été invité à siéger à part entière à la conférence, de même que quatre autres pays non-membres (les deux Corées, Saint-Marin et la Suisse).

ISABELLE VICHNIAC.

Le « détournement » du Boeing de la T.W.A.

Les autorités suisses prennent l'affaire au sérieux

De notre correspondante

Genève. — Le mystère de la « piraterie sans pirate », dont ont été victimes, huit heures durant, les quatre-vingt-quatre passagers du Boeing 707 de la compagnie américaine T.W.A. (*le Monde* du 26 août), demeure entier.

M. Kurt Furgler, conseiller fédéral (ministre) au département de justice et police, a précisé que l'on « *avait prévu la prise en main de l'appareil* ». Ce qui a été interprété comme une décision des autorités helvétiques de donner l'assaut afin de sauver les otages. Cette opération a pu être évitée grâce au courage de deux hommes : le major Troyon, chef du service de sécurité de l'aéroport de Genève-Cointrin, et M. Olivier Long, vice-président de la T.W.A., qui sont montés à bord de l'appareil, ont pu constater l'absence de toute personne armée et délivrer les passagers. Le personnage mystérieux — portant cape, fausses moustaches et perruque, — qui, *profitant de* l'obscurité pendant la projection d'un film, a remis à une hôtesse un document de dix-neuf pages, n'a pas été identifié. Seuls ses accessoires ont été retrouvés.

Les revendications contenues dans le texte — libération du bras droit d'Hitler, Rudolf Hess, de l'assassin de Robert Kennedy, Shiran Shiran, de cinq nationalistes croates détenus aux Etats-Unis, accusation que les « juifs de la C.I.A. » sont responsables de la mort du journaliste français d'extrême droite, François Duprat, tué dans l'explosion de sa voiture au printemps dernier, — sont rédigées en termes passablement délirants, fortement teintés d'antisémitisme, mais les conditions dans lesquelles les négociations étaient sensées devoir se dérouler sont formulées avec une précision prouvant une connaissance parfaite de ce genre d'opération.

L'affaire n'est pas considérée ici comme une plaisanterie de *mauvais goût* ou comme l'acte d'un déséquilibré. On se demande, entre autres, si l'inconnu, comparse de pirates de l'air, ne se serait pas trompé d'avion.

I. V.

La grève des contrôleurs aériens

DES RETARDS ET QUELQUES ANNULATIONS

La première journée de la nouvelle grève du zèle des contrôleurs aériens qui a débuté le vendredi 25 août, à 12 heures, a été marquée par quelques retards et quelques annulations de vols. Ce mouvement qui doit s'achever le lundi 4 septembre à 12 heures couvrira ainsi les deux principaux week-ends de retour de vacances.

A Roissy, le vendredi 25 août, les retards n'ont pas excédé une demi-huere tant pour les départs que pour les arrivées ; sur les cent quatre-vingt-dix-huit vols prévus, vingt-deux ont été annulés. A Orly, on a enregistré une dizaine de retards atteignant une à deux heures.

En Espagne, quelques retards inférieurs à une heure ont été constatés à l'aéroport de Madrid. Les vols de la compagnie Iberia à destination de Zurich, Toulouse et Bordeaux ont été suspendus. Les liaisons aériennes Barcelone-Toulouse et Barcelone-Bordeaux ont été remplacées par des services de cars.

Dans un communiqué rendu public le vendredi 35 août, le syndicat C.G.T. d'Air France déclare s'opposer à tout plan prévoyant le détournement du trafic sur des aéroports étrangers voisins et la fermeture de l'espace aérien français.

MORT IL Y A SIX MOIS

Le notaire « vieille France » de Saint-Pourçain-sur-Sioule laisse un passif de 17 millions de francs

Saint-Pourçain-sur-Sioule. — Il y avait de l'onction dans les manières de Me Jacques Marty, notaire à Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier). Un côté « vieille France » générateur d'apaisement. Me Marty, la cinquantaine bien tassée, était le type même du notaire de campagne. S'il avait dans le regard un air de dire « votre argent m'intéresse », cela était vite corrigé par sa rondeur de saint homme, car Me Marty avait l'art de joindre les deux mains sur la poitrine et de s'incliner gravement devant le client. Il était quelque chose — pour ce qui regarde les affaires d'argent — comme un confident, voire un confesseur. *Il* avait bonne réputation, on l'appréciait, on l'aimait. Des ennuis, il ne semblait pas en avoir.

Le 9 février dernier pourtant, après quelques jours de réflexion solitaire, dans une chambre d'hôtel de Lyon, à 150 kilomètres du vignoble saint-pourcinois, Me Marty se tirait un coup de carabine dans la tête. Quelque quarante notaires de la région assistèrent à l'enterrement de ce confrère respecté. Derrière lui, Me Jacques Marty laissait une étude employant sept personnes, dont sa femme et l'un de ses trois fils. Mais — le croira-t-on ? — Me Marty laissait également derrière lui, pour le malheur de sa mémoire, un passif considérable dans la caisse ! Officier public assermenté, le 19 décembre 1951, propriétaire d'une charge à Saint-Gérant-le-Puy, plus tard à Saint-Pourçain, ce notaire-là était un *escroc*.

De notre envoyé spécial

Pour les bonnes gens du pays, qui allaient murmurant que « *le décès de Me Marty* » était un meurtre, que la main des francs-maçons n'y était pas étrangère, l'affaire aura mis six mois à s'éventer. Le 20 août dernier, Saint-Pourçain apprenait, en effet, avec stupéfaction, que le procureur de la République de Cusset avait saisi M. Gilles Brudy, juge d'instruction, d'une information. Mme veuve Charles, résidant à Vichy, ancienne cliente fidèle, confiante en Me Marty, avait, ce jour même, porté plainte contre X pour faux, abus de confiance et complicité, par l'intermédiaire de son conseil, Me Claude Vidal.

Depuis lors, les langues se délient dans ce bourg de six mille habitants. L'étude de feu Me Marty, grosse villa couleur crème, abritée par les platanes du cour Ledru-Rollin, n'est plus regardée du même œil. Et le numéro du journal régional *la Montagne*, rendant compte de l'escroquerie, s'est vendu jusqu'au dernier exemplaire. A défaut d'avoir pu préserver le silence, notables et notaires entendent du moins mesurer leurs confidences à l'abri d'un anonymat garanti : « *Of the record ! hein ! comme on dit chez vous. Pas de blague. Je ne veux pas voir mon nom dans votre journal* », ou, dans une veine plus subtile : « *Je vous assure, toute cette salade n'a aucun intérêt.* » L'argent n'aime pas le bruit.

30 % nets d'impôts

L'affaire ayant toutefois été divulguée par la « faute » d'une plainte déposée sur le bureau du procureur de la République, il a fallu s'en accommoder. Les tours de passe-passe de Me Marty ont donc été mis à nu. Les prêts sur billets (interdits depuis 1967), les fausses « grosses » (copies exécutoires), les successions détournées, les prix de vente dissimulés...

L'escroquerie, Me Marty connaissait ! Il y excellait. Le « *votre argent m'intéresse* » devait finalement l'emporter chez lui sur la rondeur aimable. Si bien qu'à ce jour, le trou dans la caisse atteint 17 millions de francs. Heureuse surprise : le vice-président de la caisse régionale de garantie des notaires de la cour d'appel de Riom estime que l'on commence « *à toucher le fond du gouffre* ». Sur plus de quatre-vingt-dix plaintes, quarante ont déjà été examinées, qui ont donné lieu à un remboursement global aux clients de 4 millions. *(Voir encadré.)*

Il va cependant sans dire que tout le monde ne sera pas remboursé. Ainsi le quidam qui a placé 1,5 million de francs chez Me Marty au taux usuraire de 30 % nets d'impôts n'a pas trouvé d'interlocuteur à la caisse de garantie des notaires. Il n'est pas le seul. De fait, les « magouilles » et les embrouilles du notaire de Saint-Pourçain ne faisaient parfois que répondre à la cupidité de ses « pigeons ». Ces derniers — s'ils ne revoyaient jamais plus leur argent qui transitait rapidement par le Crédit agricole pour finalement disparaître des fonds-clients — recevaient, en effet, des intérêts oscillant entre 14 % et 30 %. Ainsi rapporte l'argent donné de la main à la main sans reçu, au nez et à la barbe du fisc ; ainsi se perd-il.

On sait aujourd'hui que Me Marty s'était lancé dans ce négoce voilà quinze ans. On subodore qu'il avait commencé petit. « *Les sinistres notariaux débutent toujours de la sorte*, confie un expert, *et puis les intérêts à verser font boule de neige, alors on pioche dans la caisse des comptes clients. Et le passif ne fait que grandir.* » De plus en plus, Me Marty fut donc obligé de solliciter sa clientèle, d'emprunter sans cesse et d'escroquer.

Lorsqu'une plainte d'un client conduira, au début du mois de février, le procureur de la République dans son étude, Me Marty se sentira perdu. L'article 145 du code pénal prévoit que « *tout fonctionnaire ou officier public qui, dans l'exercice de ses fonctions aura commis une faute (...) sera puni de la réclusion criminelle à perpétuité* ». Me Marty préférera se donner la mort. Curieux destin, car Me Marty n'aura « *rien gagné*, dit fort justement un notaire de la région. *Il est mort et sa famille sera ruinée.* »

Toute action sur le plan pénal n'est pas pour autant exclue dans l'avenir. Me Vidal répète à l'envi qu'il veut « *savoir ce qui s'est passé* ». Il assure : « *Tous les faux ont été tapés à la machine à écrire. Or, Me Marty ne savait pas taper.* » Et Me Vidal de conclure que nombre de chèques ont été endossés « *par des tiers ou par des proches* ». Dans l'Allier cet euphémisme fait sourire. A Saint-Pourçain, à Vichy, à Moulins, on murmure que l' « affaire Marty » ne fait que commencer.

LAURENT GREILSAMER.

« SINISTRE » ET NÉGLIGENCE

Il existe dans le ressort de toutes les cours d'appel une caisse régionale de garantie des notaires dont le but est de rembourser les clients d'une étude en cas de « sinistre notarial ». *Toutefois la garantie des notaires* « s'étend aux conséquences pécuniaires de la responsabilité civile encourue par les notaires dans l'exercice normal de leurs fonctions, à raison de leur fait ou de leur faute, de leur négligence ou du fait de la faute ou de la négligence de leur personnel ». *Il existe également une caisse nationale de garantie des notaires, dont le rôle est d'aider les caisses régionales.*

Le numéro du « Monde » daté 26 août 1978 a été tiré à 513 078 exemplaires.

ORDONNANCE DE MISE EN LIBERTÉ POUR LE PRINCE VICTOR-EMMANUEL

M. Hubert Breton, juge d'instruction au tribunal d'Ajaccio, a décidé, samedi 26 août, de remettre en liberté le prince Victor-Emmanuel de Savoie, incarcéré depuis le 19 août pour avoir grièvement blessé M. Dirk Jeerd Hamer, un étudiant allemand âgé de dix-neuf ans (*le Monde* des 22, 23 et 25 août). Cette mesure est assortie du contrôle judiciaire. Le prince devra se présenter une fois par semaine à la gendarmerie. Il lui est d'autre part interdit de quitter le territoire corse. Son passeport lui a été retiré. Le parquet, qui s'était prononcé en faveur du maintien en détention, dispose d'un délai de vingt-quatre heures pour faire appel de l'ordonnance du juge d'instruction.

Après la mort d'un cambrioleur de treize ans

UN COMMERÇANT DE FLORANGE INCULPÉ ET ÉCROUÉ

Le parquet de Thionville (Moselle) a inculpé, samedi 26 août, M. Raymond Leroy, pâtissier à Florange, qui avait mortellement blessé, la veille, un jeune cambrioleur âgé de treize ans (*le Monde* du 26 août), de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner et l'a placé sous mandat de dépôt à la maison d'arrêt de Metz. La victime, Hocine Sakhi, appartenait à une famille de harkis de neuf enfants.

Le camarade de Hocine, âgé de douze ans, qui a été interpellé au lendemain des faits, a été remis en liberté. Il doit être présenté au juge des enfants de Metz dans le courant de la semaine prochaine.

Cette nouvelle affaire de « légitime défense » a provoqué beaucoup d'émoi dans la petite cité de Florange. Selon notre correspondant à Metz, les commerçants de la localité envisagent d'organiser une action en faveur de M. Leroy. Ce dernier avait été, en juillet 1976, victime d'un cambriolage, au cours duquel des malfaiteurs, qui n'ont jamais été retrouvés, s'étaient emparés de bijoux et de numéraires pour un montant estimé à 25 000 F. La mère de M. Leroy a déclaré que son fils avait acheté une carabine à répétition après ce cambriolage. « *Il n'a jamais voulu tuer*, a-t-elle déclaré. *Il voulait seulement faire peur.* »

● *Un cambrioleur, âgé de vingt-cinq ans, qui tentait de dérober* la recette d'un restaurant de Prémesques, près d'Armentières (Nord), a été grièvement blessé par un employé de l'établissement, samedi 26 août, vers 4 h. du matin. Le malfaiteur était accompagné d'un complice, âgé de dix-neuf ans, qui a été arrêté *et placé en garde à vue.* C'est en tentant de désarmer l'un des deux hommes que l'employé, qui s'était au préalable muni d'une carabine, a blessé le cambrioleur.

INCIDENT AU CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS

Victor Kortchnoï a menacé de ne pas jouer la dix-septième partie du championnat du monde d'échecs et d'« user de ses poings » si le psychologue soviétique qui se trouve dans l'assistance n'allait pas s'asseoir au fond de la salle.

D'une voix furieuse et frappant violemment son fauteuil de ses mains, le challenger a déclaré aux officiels qu'il leur donnait dix *minutes pour faire partir Vladimir Zouchar*, le psychologue de l'équipe du champion du monde Anatoly Karpov, de la cinquième rangée de sièges où il est assis.

M. ALAIN KRIVINE CONTRE L'INTERDICTION DE SÉJOUR D'ERNEST MANDEL

M. Alain Krivine note dans *Rouge* qu'après les Etats-Unis et la Suisse, la République fédérale vient de lever l'interdiction de séjour qui frappait Ernest Mandel depuis 1972. Il ajoute : « *Le gouvernement « libéral » de Giscard est aujourd'hui le seul à interdire l'entrée de son territoire à Ernest Mandel, maintenant par là sa tradition répressive qui se manifeste par son empressement à expulser ou extrader ceux qui le dérangent. Le gouvernement Schmidt, pas particulièrement bienveillant à l'égard de ses opposants, vient d'autoriser Mandel à revenir en R.F.A. ; comment Giscard peut-il justifier le maintien de son interdiction en France ? Il doit la lever immédiatement.* »

[Ce dirigeant belge de la IVe Internationale (trotskiste), spécialiste d'économie marxiste, était professeur à l'université libre de Berlin quand, en 1922, il devint indésirable en R.F.A. La France lui avait interdit l'accès de son territoire dès 1968. Le décret lui fut notifié alors qu'il voulait traverser le sud de la France, on lui reprochait une « activité violente ». En 1970, les Etats-Unis lui refusaient un visa en raison de ses « affiliations subversives ». Un an plus tard, la Suisse en faisait autant.]

MORT DU COMÉDIEN OLIVIER HUSSENOT

Olivier Hussenot est mort à Paris le 25 août. Il était âgé de soixante-cinq ans.

Né en 1913 à Paris, Olivier Hussenot avait débuté en 1931 dans le groupe des Comédiens routiers de Léon Chancerel, qu'il allait accompagner jusqu'en 1939. Il acquiert là un style largement hérité de Jacques Copeau, orienté vers la franchise du jeu corporel, le contact avec le public populaire, le travail d'équipe. C'est dans ce groupe qu'il rencontre Jean-Pierre Grenier, avec lequel il devait fonder en 1946 la célèbre compagnie Grenier-Hussenot, puis reprendre la succession de Jean-Louis Barrault au Théâtre Marigny (1956-1957). Sans abandonner le théâtre, où de Parade *et* Orion à la Bonne Ame de Se Tchouan *(1974), il occupa de nombreux rôles, il s'était peu à peu tourné vers le cinéma et la télévision dont il était devenu l'un des comédiens favoris et très apprécié pour sa jovialité, son sens du public, sa malice.*

UN CAS DE VARIOLE ACCIDENTEL SUSPECTÉ EN GRANDE-BRETAGNE

Un cas de variole vient d'être suspecté chez une Britannique de quarante ans, qui a été placée en quarantaine dans l'hôpital de Solihull, près de Birmingham (comté de Warwick).

La malade serait une technicienne d'un laboratoire d'anatomie de l'école de médecine de Birmingham. Elle aurait pu être contaminée par des canalisations d'air provenant d'un laboratoire situé à un étage inférieur, et dans lequel le virus est manipulé à des fins expérimentales. Cependant, l'identité du virus n'a pas été affirmée, et il serait possible que la maladie puisse être une variole du singe, beaucoup moins grave.

[Rappelons que l'Organisation mondiale de la santé estime que la variole humaine a pratiquement disparu de la surface du globe, même si la déclaration officielle de cette disparition ne pourra être faite qu'en octobre 1979, deux ans après notification du dernier cas reconnu. Actuellement, l'organisme mondial offre même 1 000 dollars de récompense à quiconque dénoncera un cas de variole, afin de débusquer d'éventuels cas résiduels, dans des régions particulièrement isolées d'Afrique de l'Est notamment. De nombreux pays, dont la Grande-Bretagne, ont supprimé la vaccination antivariolique depuis plusieurs années, mais maintiennent des stocks importants de vaccin en cas d'accident. La variole est, en effet, une maladie contagieuse, très grave, et pour laquelle il n'existe aucun traitement médical efficace.]

UNE GREFFE DE TESTICULE AURAIT ÉTÉ RÉALISÉE AUX ÉTATS-UNIS

Une greffe de testicule aurait été réussie récemment par une équipe médicale de Saint-Louis, dans le Missouri (États-Unis), rapporte le journal médical spécialisé *Fertility and Sterility*. L'article précise que la technique de transplantation a fait appel à la microchirurgie. Elle a été réalisée sur un homme de trente ans souffrant d'une anomalie congénitale de développement de ses testicules dont la nature n'est pas précisée. Le donneur serait le frère jumeau du receveur. Le communiqué, transmis par l'agence Reuter, fait état d'une « *fonction hormonale normale* » du testicule greffé.

[Il n'y a pas d'objection d'ordre technique à la réussite d'une greffe testiculaire, si le donneur possède strictement le même patrimoine génétique que le receveur, condition exclusivement réalisée dans le cas de deux jumeaux « vrais » ou homozygotes. Mais la fonction sexuelle met en jeu de nombreux phénomènes hormonaux et psychologiques, en dehors de la fonction testiculaire, productrice des spermatozoïdes et de certaines hormones mâles. Chez un homme de trente ans, on peut penser que l'absence congénitale de testicules retentit sur les autres éléments de régulation de la fonction sexuelle, de manière définitive, et des réserves doivent donc être faites sur la « réussite » de cette première mondiale. En tout état de cause, celle-ci ne pourra être affirmée qu'après procréation par le transplanté, encore que l'existence d'un jumeau rende la preuve génétique de la paternité toujours douteuse... — Dr J.-F. L.]

A B C D F G H

